

## Bras de fer entre les Deux Grands

Selon les experts qui préparent les dossiers du président Reagan pour sa rencontre avec M. Gorbatchev, l'expérience des précédents sommets montre que ceux-ci ne se sont traduits par des accords concrets que lorsque les Deux Grands étaient parvenus à réaliser une « parole » au moins deux mois auparavant et avaient consacré la période suivante à des négociations au fond, en dehors de toute publicité et de toute polémique. Si cette règle est respectée, on ne saurait être optimiste sur les perspectives du sommet de Genève en novembre : ce délai de deux mois a commencé à courir, et les positions respectives sont toujours aussi éloignées.

La dernière conférence de presse de M. Reagan le confirme : le président américain réaffirme que son initiative de défense stratégique (IDS) ne peut faire l'objet de négociations avec Moscou au stade actuel. Il entend non seulement poursuivre les recherches mais procéder le moment venu aux essais de nouvelles armes antimissiles. Ce n'est qu'au moment du déploiement de ces armes, c'est-à-dire vers la fin de la décennie en cours, qu'il acceptera de mettre l'IDS sur la table.

Du côté soviétique, on ignore le contenu des « directives » que M. Gorbatchev a données à sa délégation aux pourparlers soviéto-américains sur les armements, pourparlers qui reprennent ce mercredi à Genève. La seule nouveauté est que le nouveau maître du Kremlin a jugé nécessaire de faire annoncer la réunion qu'il a tenue à cette fin le 16 septembre et que le chef de la police secrète soviétique, M. Tchebrikov, y a pris part, aux côtés des ministres de la défense et des affaires étrangères, ainsi que de M. Gromyko.

Sur le fond, on en reste officiellement à la position que le secrétaire général avait exposé à « Time » le mois dernier : le but des négociations est d'arrêter les recherches sur l'IDS, y compris et surtout la phase des essais. Dès que les recherches « fondamentales » (qui doivent rester autorisées) quittent les laboratoires, un contrôle est possible et l'interdiction par conséquent nécessaire. Ce n'est qu'à cette condition que l'URSS répondra aux offres américaines de réduction radicale — entre un quart et un tiers — des arsenaux offensifs actuels.

Cela dit, les positions ne sont peut-être pas aussi figées qu'on le prétend de part et d'autre. L'agence Tass a dénoncé la dernière déclaration de M. Reagan comme « non constructive », mais personne à Moscou ne remet en cause le sommet ou les conversations de Genève. Le récent essai par les Américains d'une arme antisatellite a été critiqué, mais l'on n'a pas jugé nécessaire pour autant de brandir la menace, évoquée au début de ce mois par M. Gorbatchev, de mettre fin au moratoire soviétique sur les armes de ce type, encore moins d'annoncer leur déploiement par l'URSS, ce qui aurait constitué un saut qualitatif.

Du côté américain, le dernier mot n'est peut-être pas dit non plus. Après tout, négocier sur le déploiement, c'est aussi négocier. Même si Washington peut espérer ouvrir le dossier dans de bien meilleures conditions une fois mis au point un système d'armements fiables, le moment viendra vite de négocier sur cette négociation, autrement dit de l'ouvrir un peu plus tôt ou un peu plus tard. Cette perspective ne peut qu'encourager les Deux Grands à garder le contact.

(Lire nos informations page 4.)

## Les suites de l'affaire Greenpeace agitent la classe politique

Après les révélations du Monde (au sujet desquelles nous apportons des informations nouvelles — lire pages 6 à 8) sur la présence en Nouvelle-Zélande de deux nageurs de combat français qui pourraient être les auteurs du sabotage du « Rainbow Warrior », l'affaire Greenpeace a pris une nouvelle dimension, politique cette fois. A

partir de l'idée qu'il pourrait y avoir mensonge d'Etat, l'opposition argumente directement contre le chef de l'Etat lui-même. D'autant que la mise au point publiée mardi soir par M. Charles Hernu, ministre de la défense, ne lève pas les contradictions de la thèse soutenue officiellement depuis la publication du rapport Tricot.

### Les limites de l'indignation

On a rarement fait autant de publicité aux services dits secrets. Les espions du chancelier Kohl passent l'un après l'autre à l'Est. La « dame de fer » expulse un stock de Soviétiques réputés kagébistes, ce qui lui vaut de récupérer par retour

par ANDRÉ FONTAINE

de courir un certain nombre de citoyens britanniques établis à Moscou. Parmi eux, bien entendu, d'excellents confrères qui se contentaient, pour autant qu'on le

sache, de faire leur métier de journalistes. Lequel consiste d'abord à s'informer et à informer.

C'est dans cet esprit que les rédacteurs du Monde, comme ceux de la presse française dans son ensemble, ont essayé de démêler l'extravagant dossier du Rainbow Warrior. Les conclusions de nos enquêteurs, telles que nous les avons publiées hier, n'apportent certes pas une lumière définitive sur les diverses responsabilités encourues, mais elles ont le grand mérite de présenter pour la première fois une explication cohérente de l'affaire. Elles ne laissent guère de vraisemblance à l'explication, vulgairement répandue, suivant laquelle tout est la faute d'un lampiste à quatre ou cinq galons. On a peine à croire qu'il n'y a pas eu un feu vert donné à un échelon bien plus élevé.

Faut-il s'en indigner ? Montaigne n'a fait de la vertu la fondement de la démocratie que dans son sens ancien de courage.

(Lire la suite page 7.)



## DEUX ANS APRÈS LA DESTRUCTION DU BOEING SUD-CORÉEN

### Questions sur des silences

Deux ans après le drame, la destruction par la chasse soviétique du Boeing-747 des Korean Airlines égaré au-dessus de l'île de Sakhaline ne cesse pas de susciter les interrogations les plus graves. S'il est établi, sans ambiguïté, que l'appareil se trouvait dans l'espace aérien de l'URSS et qu'il a été abattu par un chasseur SU-15 obéissant aux ordres qui lui étaient donnés par le commandement soviétique, bien des points restent obscurs sur les épisodes qui ont précédé et suivi ce moment décisif.

De toutes les questions soulevées, du côté occidental, dans diverses études privées publiées plus ou moins récemment, deux restent particulièrement troublantes (1). La première, déjà posée dans les jours qui suivirent la destruction du Boeing, est de savoir comment l'appareil a pu s'écarter à ce point de sa route

normale et pénétrer dans une zone aussi périlleuse sans que quiconque s'en aperçoive ou juge utile de le remettre sur le droit chemin.

Question annexe : l'appareil effectuait-il une mission d'espion-

*Pourquoi personne n'a-t-il averti le pilote qu'il s'écarterait de sa route pour entrer dans l'espace aérien soviétique ?*

nage ou même, si l'erreur de navigation était accidentelle, l'a-t-on soigneusement laissé poursuivre sa route pour observer la réaction de la défense soviétique ? Plusieurs éléments nouveaux ont été apportés. Selon des documents présentés, le 30 août dernier, devant un tribunal de Washington — appelé à se prononcer sur les

dommages réclamés au nom des victimes, — la déviation de vol de l'appareil aurait été repérée peu de temps après son décollage de l'Alaska. Un fonctionnaire de l'administration fédérale de l'aviation américaine aurait

sécurité de l'ONU, le représentant de l'URSS demande à celui des Etats-Unis si ces derniers ont « suivi » le vol du Boeing sud-coréen. « Non », répond M. Charles Liebenstein (...). Nous vous avons observés lorsque vous l'avez suivi. « Etrange réponse qui suggère que les services de renseignement américains ont pu surveiller le décollage et le vol des chasseurs soviétiques mais non le vol du Boeing des KAL. Interrogé sur ce point dès le mois de février 1985 par le Washington Post, un responsable américain a refusé d'entrer dans les détails.

ALAIN JACOB.

(Lire la suite page 2.)

(1) Parmi ces études, l'une des plus récentes et les plus complètes a été publiée sous la signature de Sugwon Kang dans le Bulletin of Concerned Asian Scholars, volume 17, n° 2, 1985.

## AU JOUR LE JOUR

### Instruction

Les enfants du primaire bénéficient depuis la rentrée du programme d'instruction civique voulu par M. Chevènement. Ils ont une chance que n'avaient pas leurs prédécesseurs sur les bancs de l'école : ils pourront lier la théorie qu'on va leur enseigner et l'observation concrète des phénomènes pendant les six mois qui nous séparent des législatives.

Tandis qu'on leur exposera les vertus civiques — tolérance, respect de l'autre et de la vérité, — ils vérifieront le soir, sur leur écran de télévision, le cas que les adultes font des principes qu'ils enseignent aux enfants.

BRUNO FRAPPAT.

## LE FESTIVAL D'AUTOMNE

### Prestige sans frontières

Le Festival d'automne, qui se tient du 17 septembre au 15 décembre, a été fondé en 1972 par Michel Guy — ancien secrétaire d'Etat à la culture — et lance depuis ce temps la saison à Paris. Avant, au retour des vacances, le théâtre de boulevard détenait le monopole des créations — du Salon de l'auto aux fêtes, et plus loin, en cas de succès. Salons et critères ont changé. Au moment où la formule du Théâtre des nations s'était épuisée, le Festival a ouvert les frontières aux courants contemporains dans tous les domaines artistiques, principalement la danse américaine, le théâtre allemand, les musiques nouvelles et de traditions lointaines — Japon, Inde, Australie.

Un festival à Paris ne peut être que de prestige. Le mot ne fait pas peur à Michel Guy. Prestige, ce n'est pas sans qualité ni audace. L'intérêt est de faire connaître de

grands mouvements à des publics diversifiés, et d'apposer un label sur des gens, des spectacles qui sont encore à se chercher et sur qui on fait des paris. La difficulté est de renouveler les programmes. On ne rencontre pas chaque année de nouveaux « génies » confirmés ou qui méritent de l'être.

Plutôt que de « gonfler » artificiellement des inconnus, Michel Guy choisit de suivre le travail de quelques créateurs dont on ne se lasse pas : si, cette fois, Bob Wilson donne ses *Kneehighs* bors festival, on retrouve Klaus Grotzer, Martha Graham, Xenakis, Alfredo Arias, Jean-Marie Pette...

Les Français n'ont jamais été absents du Festival. Leur nombre s'accroît, en particulier cette année, où plusieurs spectacles ont été coproduits avec le Festival d'Avignon, où ils ont été rodés. Si

Michel Guy a rêvé de pouvoir passer des commandes et de les produire, il a dû s'adapter à son budget. Pour 1985, il reçoit du ministère de la culture 4 millions, et 2 millions de la Ville de Paris. En deux ans, l'apport du mécénat est passé à 500 000 francs. Le budget total est de 11 millions 200 000 francs, il est assuré environ 50 % par les recettes. Le système de financement des spectacles va de la coproduction à la coréalisation. Autrement dit, le Festival fait entrer le spectacle dans son programme, le fait bénéficier de sa publicité et de son infrastructure sans y apporter directement d'argent.

C. G.

Lire notre dossier consacré au Festival d'automne dans le supplément « Arts et spectacles » pages 13 à 15.

NELSON  
**MANDELA**  
*L'apartheid*  
préface de Breyten Breytenbach  
★ m MINUIT 39 F

SE PREPARATO  
SCIENCES PO  
CEPE

ICOLL  
2350

FURS



## étranger

## EUROPE

RFA

## La défection d'une secrétaire à la chancellerie accroît l'embarras de M. Kohl

De notre correspondant

Bonn. — Une nouvelle secrétaire « disparue » à Bonn : on serait presque tenté de trouver cela banal après trois cas du même genre depuis le début du mois d'août et le passage à l'Est de M. Tiedge, responsable du contre-espionnage face à la RDA. S'agissant d'une secrétaire à la chancellerie, — Astrid Willner, qui y travaillait depuis 1973, — cette nouvelle disparition rappelle toutefois trop de mauvais souvenirs à tout le monde pour ne pas accroître le malaise.

La volonté de tous les partis politiques de ne pas laisser ces affaires d'espionnage interférer sur le développement des relations avec la RDA est soumise à rude épreuve. L'aven d'impuissance du ministre à la chancellerie, M. Schäuble, mardi soir 17 septembre, était à cet égard significatif. Et malgré la tentative du SPD de profiter de l'affaire Tiedge pour réclamer la démission du ministre de l'Intérieur, aucun dirigeant en RFA ne peut prétendre échapper au dilemme qui se pose au gouvernement.

Par un concours de circonstances dont il se serait probablement bien passé, le président du Parti social-démocrate, M. Willy Brandt, se rend ce mercredi en Allemagne de l'Est pour la première fois depuis qu'il avait été contraint de démissionner de la chancellerie, en 1974, à la suite de la découverte dans son entourage immédiat de l'espion Günther Guillaume. Sans doute M. Brandt, qui doit rencontrer à Berlin-Est le numéro un est-allemand, M. Erich Honecker, n'a-t-il pas grand-chose à voir avec cette nouvelle affaire. Celle-ci tombe pourtant singulièrement mal à propos à la veille d'une visite dont l'objet était, pour l'ancien chancelier, la fois d'enterrer des souvenirs personnels douloureux et de consacrer solennellement la politique de la main tendue pratiquée ces dernières années par le SPD vis-à-vis du gouvernement est-allemand et des autres partis communistes de l'Est.

Astrid Willner, quarante-cinq ans, est passée à l'Est avec son mari, Herbert Arnold Willner, via l'Espagne, où le couple était parti le plus naturellement du monde en vacances, le 12 août dernier. L'alerte n'a été donnée que lundi dernier, jour où elle aurait dû reprendre normalement son travail. Un rapide coup de téléphone à son lieu de vacances a permis de constater qu'elle en avait disparu depuis une dizaine de jours. Contrairement aux cas précédents, la secrétaire a eu, cette fois, « l'élégance » de faire parvenir, mardi, à son patron, le professeur Koenig, chef d'une des directions de la chancellerie, une lettre lui annonçant, et pour cause, qu'elle ne reprendrait pas ses fonctions. Réfugié en Allemagne fédérale depuis 1961, après une formation de journaliste à Leipzig, son mari, M. Willner, avait, pour sa part, travaillé à l'hebdomadaire *Der Spiegel* avant d'être intégré en 1965 au personnel du Parti libéral comme spécialiste de politique internationale. Il travaillait ces dernières années à la Fondation Friedrich Naumann, qui dépend de ce même parti.

Selon le ministre à la chancellerie, Astrid Willner n'avait guère accès à des dossiers relevant du domaine de la sécurité. Les comptes-rendus du conseil des ministres passaient néanmoins sur sa

table. En outre, la direction du professeur Koenig, qui couvre les affaires relevant de la politique intérieure, a notamment dans ses attributions la recherche scientifique et s'occupe, à ce titre, de la coopération technologique européenne et du dossier Euréka. Les négociations en cours avec les Etats-Unis sur une éventuelle participation allemande au programme de recherche américain sur la défense spatiale (IDS) relèvent d'une autre direction.

## Pour le KGB ?

Le procureur, M. Rabmann, a indiqué, mardi, que le couple faisait l'objet depuis quelque temps d'une enquête. Le chancelier Kohl aurait été prévenu, le 28 août dernier, des soupçons pesant sur M. Willner. On n'exclut pas qu'elle ait pu être avertie par Hans-Joachim Tiedge, passé lui-même à l'Est le 19 août. Au cours de leur enquête, les spécialistes du contre-espionnage chargés de tirer au clair les dernières affaires d'espionnage cherchent également à vérifier si certains de ces agents ne travaillaient pas plutôt pour le KGB que pour la sécurité est-allemande. C'est ce qu'affirment, notamment cette semaine, l'hebdomadaire *Der Spiegel* à propos de plusieurs des derniers « disparus ».

HENRI DE BRESSON.

## Yougoslavie

## Deux dissidents condamnés l'hiver dernier vont être incarcérés

De notre correspondant

Belgrade. — Les deux condamnés du grand procès politique de l'hiver dernier à Belgrade, le cinéaste et écrivain Miroslav Milic et le sociologue Milan Mikolic, devront purger leur peine à partir du 30 septembre. Parmi les six dissidents incarcérés dans un premier temps, eux seuls avaient été condamnés (Milic à dix-huit mois et Mikolic à huit mois de prison), mais laissés en liberté provisoire en attendant que le verdict soit exécuté.

Le cas de Vlada Mijanovic, sociologue, et Gordana Jovanovic, étudiante en histoire de l'art, a été dissout, et on ignore encore s'ils seront jugés et quand. Deux autres prévenus, Pavlosko Imairovic, traducteur, et Dragomir Ojic, journaliste, ont été acquittés.

## ASIE

## Deux ans après la destruction du Boeing sud-coréen

(Suite de la première page.)

Si l'on tient compte des moyens d'information dont disposent les Etats-Unis dans le Pacifique nord, ce silence ne peut qu'entretenir de graves doutes sur le comportement des services américains dans les heures qui ont précédé le drame.

Au mois de mai dernier, le gouvernement de Tokyo a reconnu que le Boeing des KAL avait à plusieurs reprises changé d'altitude et de vitesse peu avant sa destruction, passant de 11 000 mètres à 9 600 puis de nouveau à 11 000 en moins d'un quart d'heure. Ces indications incitent à penser que l'avion n'était plus à ce moment-là en pilotage automatique — ce qui paraît exclure la thèse de la négligence ou de la défaillance matérielle. Elles sont d'autant plus troublantes qu'à ces manœuvres s'ajoutait un changement de cap.

Si l'appareil, après avoir traversé le ciel du Kamtchatka sans être intercepté, avait poursuivi sa route en droite ligne vers Séoul, son passage au-dessus de l'île de Sakhaline aurait été à tout le moins improbable. Or plusieurs sources (2) croient pouvoir affirmer qu'il a soudain viré en direction du nord-est, pénétrant inévitablement, pour la seconde fois, dans l'espace aérien de l'URSS. Cet ultime changement de cap n'a fait jusqu'à présent l'objet d'aucune explication.

Passé la crise, le gouvernement américain s'est montré avare d'informations complémentaires, allant jusqu'à annoncer au début de 1985 que les enregistrements dont il disposait sur une partie du vol du Boeing sud-coréen avaient été détruits « par routine » peu de temps après le drame.

Côté soviétique, où l'on maintient la thèse d'une mission d'espionnage, l'affaire a continué d'être exploitée à des fins polémiques. Mais il apparaît en revanche, qu'en croisant des sources informées, qu'elle a provoqué de profonds remous jusqu'aux échelons les plus élevés des forces armées de l'URSS. Deux faits paraissent établis : les systèmes de surveillance soviétiques ont été incapables de repérer et d'intercepter pendant environ deux heures un appareil inconnu qui violait l'espace aérien national dans une zone particulièrement sensible; et, lorsque le contact « visuel » a enfin été établi avec l'avion des KAL, celui-ci n'aurait pu être identifié avec certitude. Quelles que soient les procédures d'avertissement utilisées antérieurement, ordre a finalement été donné d'ouvrir le feu sur un appareil qui transportait deux cent soixante-neuf passagers civils.

## Le maréchal Ogarkov

## sanctionné

Les défaillances des militaires soviétiques expliqueraient que le maréchal Ogarkov en personne, contrairement aux usages, ait été prié de donner personnellement sa version des faits, le 9 septembre 1983, devant un parterre de journalistes étrangers. Et on laisse aujourd'hui entendre que si le même maréchal Ogarkov a dû abandonner en septembre 1984 son poste

Italie

A NAPLES, AU PROCÈS DE LA CAMORRA

## Dix ans de prison pour le présentateur vedette de la télévision

De notre correspondant

Rome. — Epilogue en première instance, le mardi 17 septembre à Naples, du procès-fléuve commencé sept mois plus tôt contre l'organisation criminelle la nouvelle Camorra. Pour deux cent cinq des deux cent quarante et un inculpés, gens de tous âges, sexes et conditions sociales, le procureur avait requis en juillet... un total de plus de quinze siècles de prison.

Mais plus qu'aux cas des deux maîtres, des quatre avocats, des deux ecclésiastiques, des hommes d'affaires et des groupes de tout acabit jugés dans l'ancien système spécialement construit pour la circonstance à la prison de Poggioreale, les Italiens s'intéressaient à la sentence qui allait être prononcée contre le plus célèbre des accusés : le présentateur de télévision à succès Enzo Tortora.

Contre la vedette, le parquet avait requis treize ans de prison pour trafic de drogue et, bien sûr, appartenance à la Camorra — société criminelle qui tient de longue date le haut du pavé à Naples.

Depuis le jour de cette rafle menée du 17 juin 1983, où un millier de personnes suspectées de collusion avec la nouvelle Camorra organisée avaient été arrêtées sur la foi des confessions de « repentis »,

Enzo Tortora avait proclamé son innocence et sans doute avait-il dû se montrer convaincant, puisque le petit parti radical, toujours à la recherche de symboles dans son combat en faveur des droits de l'homme et d'une « justice juste », l'avait désigné comme l'un des candidats aux élections européennes de juin 1984.

## Une peine « politique »

Et de fait, l'affaire de l'honorable parlementaire « Tortora était devenue, ces derniers temps en Italie, le cheval de bataille. La première est celle inlassablement menée par ceux qu'on appelle ici les « moralistes » contre l'utilisation, selon eux, abusive par les juges des confessions de « repentis ». Ce procédé, qui avait admirablement réussi dans la lutte contre le terrorisme, a en effet eu tendance à être largement employé dans d'autres affaires, notamment de criminalité organisée. Certains ne sont pas loin d'y voir une véritable perversion de l'esprit des lois » dans un Etat

démocratique. Enzo Tortora n'ayant été embarqué dans cette galère que sur la foi de telles déclarations, on conçoit que son cas ait pu alimenter le débat public.

Corollairement, l'affaire Tortora a été considérée par certains, au Parti socialiste notamment, comme un symbole du nécessaire coup d'arrêt à donner à ce que l'on nomme parfois le « gouvernement des juges ». Il est de fait que les magistrats italiens ont une conception très ample de leur domaine d'intervention. M. Enzo Tortora n'avait pas manqué de marteler cet argument au cours du procès de Naples.

Le tribunal de Poggioreale a condamné la vedette à dix ans de prison. D'autres ici, y compris parmi ceux qui croient à la culpabilité d'Enzo Tortora, considèrent que ce chiffre peut-être d'une peine dont la lourdeur est toute « politique », une défense résolument orientée, elle aussi, dans un sens très politique.

JEAN-PIERRE CLERC.

## Grande-Bretagne

RÉUNIS EN CONGRÈS A DUNDEE

## Les libéraux veulent convaincre l'opinion qu'un gouvernement de coalition est inévitable

De notre correspondant

Londres. — Le congrès annuel du Parti libéral britannique s'est ouvert le mardi 17 septembre à Dundee (Ecosse), dominé par une seule question : comment s'articulera la collaboration avec les travaillistes ou les conservateurs, dans l'hypothèse certaine, estiment les libéraux, où leur parti devrait participer à un gouvernement après les prochaines élections générales ?

Cette question était parfaitement académique depuis des années, le Parti libéral n'ayant joué aucun rôle concret dans la vie politique britannique depuis son timide soutien au dernier cabinet travailliste de James Callaghan, entre 1977 et 1979. Mais, sondages d'opinion aidant, les libéraux, et leurs alliés sociaux-démocrates (SDP), dont le congrès a eu lieu la semaine dernière, ont aujourd'hui un sens aigu des responsabilités qui pourraient à nouveau leur incomber.

Le leader libéral, M. David Steel, a de nouveau, mardi soir, instamment demandé au premier ministre, M. Thatcher, et au leader travailliste, M. Kinnock, d'accepter de parler immédiatement avec l'alliance libéral-SDP de la procédure à appliquer pour former un gouvernement si aucun des partis n'a à lui seul une majorité de gouvernement. M. Steel voudrait, dans ce cas, que des négociations s'ouvrent aussitôt entre les responsables des partis, destinées à mettre au point une plate-forme de coalition, avant même que la reine n'appelle l'un d'eux à former le gouvernement. Pour le moment,

aussi bien M. Thatcher que M. Kinnock ont fait la sourde oreille.

Cette hypothèse peut sembler bien théorique, à plus de deux ans des prochaines élections générales en Grande-Bretagne. Mais les deux leaders de l'alliance ne cessent de l'évoquer, ne serait-ce que pour ancrer dans l'esprit du public l'idée qu'un gouvernement de coalition est désormais inévitable, et que les règles du jeu doivent donc être précises avant même le début d'une campagne électorale.

Parmi les autres thèmes débattus cette année, celui de la défense a été abordé dès mardi. Il ne s'agissait pas de débattre de ce qui sépare le plus les libéraux du SDP dans ce domaine : la présence des missiles de croisière américains en Grande-Bretagne. Les libéraux s'y sont opposés lors de leur dernier congrès et les sociaux-démocrates ne veulent pas les abandonner sans négociations. Mais si les statuts du parti interdisent aux libéraux de modifier cet état des lieux, leur position à ce sujet, il est assez certain que la direction a accepté de suivre M. David Steel quand il dit qu'un retrait unilatéral des missiles serait un erreur.

Le débat de mardi a donc porté sur le projet américain de « guerre des étoiles ». L'initiative de défense stratégique du président Reagan, que les congressistes ont rejeté à la quasi-unanimité parce qu'il constitue à leurs yeux un obstacle insurmontable à toute discussion Est-Ouest sur le désarmement.

(Interim.)

## Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 650572 F  
Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. Le Monde  
Gérant :  
André Fontaine,  
directeur de la publication

Anciens directeurs :  
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)  
Jacques Fauriol (1969-1982)  
André Laisant (1982-1985)

Durée de la société :  
cinquante ans à compter du  
10 décembre 1944.

Capital social :  
500.000 F

Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les Rédacteurs du Monde »,  
MM. André Fontaine, gérant,  
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur :  
Bernard Wauters.

Rédacteur en chef :  
Daniel Vernet.

Correspondant en chef :  
Claude Sotès.

Imprimé à Paris  
par la S.A. du Monde  
75427 PARIS CEDEX 09

Reproduction interdite de tous articles  
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux  
et publications, n° 37 437  
ISSN : 0395-2037

## ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messagerie)

I - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 390 F

II - SUISSE, TUNISIE

394 F 772 F 1 404 F 1 904 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou

provisaires (deux semaines ou plus) : nos

abonnés sont invités à formuler leur

demande une semaine au moins avant leur

départ. Joindre la dernière bande d'envoi à

toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire

sans les noms propres ou capitales

d'imprimerie.

## PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 Dir. ; Tunisie,

400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche,

17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 \$ ;

Côte d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark,

7,60 kr. ; Espagne, 120 pes. ; E.-U., 1 \$ ;

G.-B., 55 p. ; Grèce, 90 dr. ; Irlande, 85 p. ;

Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,950 DL ;

Lussembourg, 20 F. ; Norvège, 9,00 kr. ;

Pays-Bas, 2 \$ ; Portugal, 100 esc. ; Roumanie,

336 F CFA ; Suède, 8 kr. ; Suisse, 1,50 F. ;

Yougoslavie, 110 din.

## OCDE

Vient de Paraître...

... dans la Série "PIL" (Politiques d'Information, d'Informatique et de Communications).

N° 9 : LES LOGICIELS : l'émergence d'une industrie

L'OCDE présente la première étude approfondie sur l'émergence de l'industrie des logiciels. Dans la première partie intitulée "Technologie et organisation industrielle", les principaux types de logiciels informatiques et leurs cycles de vie sont étudiés, ainsi que la constitution d'une industrie spécialisée dans leur production. Les cas particuliers des logiciels micro-électroniques, mini et ceux des logiciels d'automatisation industrielle y sont aussi analysés. Dans la deuxième partie "Rôle et action des gouvernements", sont étudiés les aspects de recherche et de formation, l'approvisionnement des administrations publiques en logiciels, les questions de normalisation, le rôle des infrastructures de télécommunications et les motivations logicielles des politiques industrielles dans les pays de l'OCDE. L'étude est aussi enrichie de la thèse de la Commission européenne sur le logiciel, l'étude d'une étude de cas sur le logiciel, le logiciel de nombreux tableaux et graphiques en annexe. 224 pages, 120 F.

LE CAPITAL-RISQUE ET LES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION

L'investissement en capital-risque, forme d'investissement financier qui consiste à financer un développement commercial par Etats-Unis, se trouve à l'origine de la plupart des créations réussies d'entreprises innovatrices dans les industries de services basées sur les technologies de l'information. Ce secteur est lui-même devenu une priorité de l'investissement en capital-risque. Cette étude examine aussi le potentiel de développement de cette forme d'investissement en dehors des Etats-Unis. 58 pages, 55 F.

CATALOGUE DES PUBLICATIONS DE L'OCDE : gratuit

Prêt de compléter cette annonce/bon de commande et de l'envoyer, accompagné de votre carte de visite, à l'adresse suivante.

## OCDE

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES  
2, rue André-Pascal  
75775 PARIS CEDEX 16



## AMÉRIQUES

### M. Reagan appelle le Congrès à résister à la tentation protectionniste

De notre correspondant

Washington. - M. Reagan a solennellement appelé, mardi 17 septembre, le Congrès américain à résister à la tentation protectionniste qui s'y renforce de jour en jour et constitue, a-t-il dit, « une voie à sens unique vers le désastre économique ».

Peu avant que ne soit - en prévision d'une conférence de presse télévisée - lancé cet appel présidentiel, la commission des finances du Sénat avait adopté à l'unanimité un projet de loi prévoyant l'imposition de mesures de rétorsion contre les pays es-

travants l'importation de matériels de communication américains.

Ce projet (qui n'est qu'un tout début du long processus à parcourir pour acquiescer force de loi) ferait obligation au représentant américain pour le commerce international d'enquêter durant quatre mois sur les obstacles que la Communauté européenne, le Canada, le Brésil et le Japon poseraient à l'entrée de ces matériels sur leur territoire. La Maison Blanche aurait ensuite quatorze mois (et deux semaines seulement dans le cas du Japon) pour négocier avec ces pays et devrait, en cas d'échec, proposer des sanctions au vote du Congrès.

Particulièrement spectaculaire puisqu'elle s'est déployée au Sénat où les républicains sont majoritaires, l'unanimité obtenue sur ce texte n'est qu'un signe supplémentaire de la puissance de la vague protectionniste qui secoue maintenant le Congrès. Trois cents projets de loi organisant la défense de l'industrie américaine par le renforcement des frontières y ont déjà été déposés, d'autres suivront, et il est à peu près certain que plusieurs passeront si M. Reagan n'arrive pas à définir avec les élus des mesures de compromis.

La raison en est que avec un déficit commercial qui devrait atteindre à la fin de l'année les 150 milliards de dollars, c'est l'ensemble des secteurs industriels, et donc des régions, qui se sentent aujourd'hui menacés.

Dans une telle situation, ni la raison ni les engagements idéologiques ne peuvent peser lourd au Congrès, alors que, dans quatorze mois la totalité de la Chambre et un tiers du Sénat seront soumis à réélection. A de rares exceptions près, les démocrates ont enfoncé le cheval de la protection de l'industrie américaine, jouant comme sur du velours sur un nationalisme simpliste que M. Reagan et ses amis ont su développer avec le succès que l'on sait. Quant aux républicains, en grand danger de perdre l'étroite majorité qu'ils ont au seul Sénat, ils se bousculent pour être vus au premier rang des protectionnistes.

Pour faire contre-feu, la Maison Blanche devrait en conséquence annoncer prochainement des mesures visant à mieux protéger les entreprises américaines contre les pratiques commerciales déloyales ou jugées telles. Il n'est pas sûr du tout que cela suffise à apaiser la tempête, et moins sûr encore que M. Reagan soit parvenu à se faire entendre lorsqu'il a rappelé, mardi soir, que les lois protectionnistes adoptées en 1930 n'avaient fait qu'aggraver et prolonger la crise de 1929 et que les États-Unis, avec leurs exportations de produits de pointe, seraient la première victime d'une guerre commerciale.

BERNARD GUETTA.

### Le président et le SIDA

M. Laurent Fabius avait été interrogé, lors de la dernière émission de « L'heure de vérité », sur le SIDA. Il eût été étonnant que M. Reagan, pour sa première conférence de presse depuis trois mois, ne fût pas, lui aussi, questionné. La maladie fait des ravages aux États-Unis - on compte qu'environ six mille six cents décès sur les treize mille personnes frappées par le virus - et elle provoque dans certains milieux sociaux des réactions proches de l'hystérie, comme l'a récemment montré l'assassinat d'un des milliers de parents du Queens, à New-York, voulant marquer un écolier atteint par le mal. Le Monde du 13 septembre.

Les enfants frappés par cette maladie. Le président a sans doute exprimé le fond de sa pensée quand il a déclaré : « Je suis content de ne pas être confronté à ce problème aujourd'hui ».

Environ cent quatre-vingt enfants sont actuellement victimes du SIDA aux États-Unis. M. Reagan a indiqué que son gouvernement allait consacrer 100 millions de dollars cette année et 126 millions au cours du prochain exercice budgétaire aux recherches sur le virus. La charge financière du traitement du mal est, en tout cas, de plus en plus lourde pour le système de santé américain.

Selon une étude faite par le Centre fédéral de contrôle des maladies, le coût des soins apportés aux neuf mille premières victimes du SIDA dans ce pays s'est élevé à 1,25 milliard de dollars, auquel il conviendrait d'ajouter 4,38 milliards de dollars pour la valeur de la « productivité perdue » par la mort prématurée de ces patients. Neuf malades sur dix ont entre vingt et quarante ans.

M. L.

## PROCHE-ORIENT

Egypte

### M. Mubarak assure que les négociations avec Israël sur Taba ont fait « certains progrès »

De notre correspondant

Le Caire. - Le président Mubarak a affirmé, mardi 17 septembre, que « certains progrès ont été faits en ce qui concerne le problème de Taba », enclave de 1 kilomètre carré revendiquée par Le Caire à la frontière israélienne sur le golfe d'Akaba. Il a ajouté, dans une déclaration faite à la presse britannique, à l'occasion de la visite de M. Thatcher, qu'il était « optimiste » et « espérait de nouveaux progrès afin que la question soit résolue ».

M. Mubarak a réaffirmé l'attachement de l'Égypte à l'arbitrage international « pour trancher cette affaire ». Il a assuré n'être pas opposé a priori à une éventuelle rencontre avec le premier ministre israélien, M. Shimon Peres. M. Mubarak avait subordonné une telle rencontre au règlement du contentieux de Taba, au retrait israélien du Liban et à des progrès vers la solution du problème palestinien.

Le chef de l'État égyptien a ajouté : « Washington ne devait pas intervenir le processus de paix à propos de la qualité des personnalités palestiniennes faisant partie d'une délégation conjointe avec les Jordaniens. Que nous le souhaitions ou non, elles seront en effet choisies par l'OLP ».

#### Commune conviction

Le premier ministre britannique, en visite officielle en Égypte depuis lundi, a estimé, de son côté, que des personnalités « appartenant à l'OLP mais ayant rejeté la violence » pou-

• Un Palestinien tué par des soldats israéliens à Gaza. - Le jeune homme avait été appréhendé mardi 17 septembre par une patrouille qui voulait procéder à un contrôle d'identité lorsqu'il a pris la fuite, avant d'être abattu. Selon les autorités militaires, les soldats l'avaient « visé aux jambes après avoir procédé aux sommations d'usage ». - (AFP).

vaient faire partie de cette délégation commune. A l'issue d'un entretien avec le président égyptien, elle a fait état de leur commune conviction que la première étape pour la relance du processus de paix passait par une réunion entre les responsables américains et une délégation jordanienne-palestinienne. Elle a précisé que Londres interviendrait en ce sens auprès de Washington.

M. Thatcher a, d'autre part, eu une entrevue avec son homologue égyptien, M. Ali Loutfi, et assisté à la signature d'un accord en vertu du-

quel le Royaume-Uni accordera un prêt de 50 millions de livres sterling à l'Égypte (dont 12,5 millions sous forme de don) pour un projet d'extraction de charbon dans le Sinaï du Nord.

Mercredi, avant son départ pour la Jordanie, M. Thatcher posera, en compagnie de M. Loutfi, la première pierre de travaux d'amélioration des égouts du Caire. Une compagnie britannique doit participer à la réalisation de ce vaste projet, dont le coût est estimé à 3,5 milliards de livres sterling.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

## A TRAVERS LE MONDE

### Irlande du Nord

• M. KING, SECRÉTAIRE D'ÉTAT BRITANNIQUE A L'IRLANDE DU NORD, A DUBLIN. - M. Tom King, nouveau secrétaire d'État britannique à l'Irlande du Nord, a rencontré mardi 17 septembre les responsables irlandais, à Dublin, avec qui il s'est entretenu d'un éventuel rôle consultatif de la République d'Irlande dans l'administration de la province, proposé par Londres. L'accord pourrait être signé cet automne lors d'un sommet entre M. Margaret Thatcher et son homologue irlandais, M. Garret Fitzgerald. Il prévoirait également une coopération plus étroite dans la lutte anti-terroriste. - (Reuter, AP.)

### Philippines

• DÉMENTI. - Les attentats contre les civils ne font pas partie des pratiques de la Nouvelle Armée du peuple (NPA, communiste), a affirmé le Front démocratique national (FDN) dans un communiqué en date du 17 sep-

tembre. Cette mise au point par le FDN (proche du PC philippin) fait suite à l'attentat à la grenade perpétré dans un cinéma de la province de Mindanao, et qui a fait, selon un dernier bilan, une trentaine de morts et une centaine de blessés (Le Monde du 17 septembre). Le FDN dément toute implication de la NPA dans cet attentat, et attire, au contraire, l'attention sur « les nombreux cas documentés de meurtres, tortures et massacres de civils par les militaires du régime Marcos ».

### Sri-Lanka

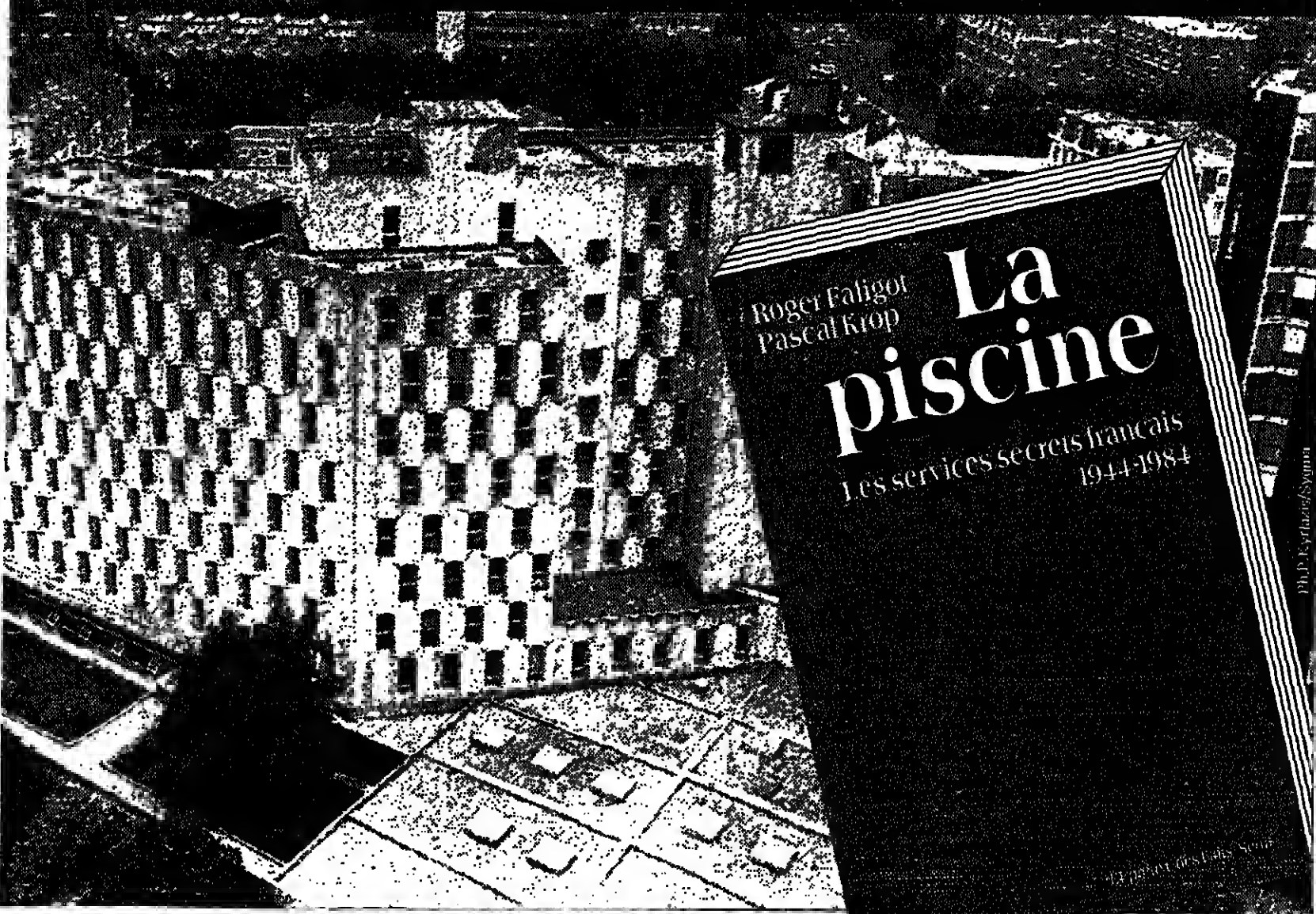
• LES NÉGOCIATIONS AVEC LES TAMOULS. - Le gouvernement indien a entamé, mardi 17 septembre, avec les rebelles tamouls, afin d'essayer de ramener le processus de paix entre les factions sri-lankaises rivales. Les dirigeants de quatre organisations séparatistes tamoules, arrivés la veille de leur quartier général de Madras, dans le sud de l'Inde, ont été reçus par M. Gandhi. - (AP, UPI.)

**DES AGENTS SECRETS PARLENT. QUARANTE ANNÉES DE VIE CLANDESTINE: POUR LA PREMIÈRE FOIS UNE HISTOIRE COMPLÈTE DES SERVICES SECRETS FRANÇAIS**

Collection L'Epreuve des Faits 99F

**SEUIL**

**plongée au fond de LA PISCINE**



L'immeuble de «LA PISCINE», boulevard Mordet à Paris.

Roger Faligot  
Pascal Kriop  
**La piscine**  
Les services secrets français  
1944-1984



# DIPLOMATIE

## LA VISITE DU CHEF DE L'ÉTAT ARGENTIN

**Le président Alfonsín souhaite un plus large concours des investisseurs français**

Le président argentin, M. Raul Alfonsín, était attendu, ce mercredi 18 septembre à Paris, pour une visite officielle de quatre jours, dernière étape de la tournée européenne qui l'a conduit en Yougoslavie et en Allemagne fédérale. M. Alfonsín et son épouse devaient être accueillis à l'Orly par M. et Mme François Mitterrand.

La visite du chef de l'Etat argentin est essentiellement destinée à obtenir que la France accorde son soutien politique et économique à son pays, qui a renoué avec la démocratie il y a deux ans, après six années de dictature. M. Alfonsín est accompagné de ses ministres des affaires étrangères, M. Dante Caputo, et de l'économie, M. Juan Surcouille, ainsi que d'une délégation économique et industrielle.

Au chapitre politique, la situation en Amérique latine et centrale, la question des Malouines et les relations bilatérales seront au centre des conversations avec MM. François Mitterrand et Laurent Fabius et avec le ministre des relations extérieures, M. Roland Dumas. M. Alfonsín doit également s'entretenir avec le ministre de l'Intérieur, M. Pierre Mauroy.

Samedi, après un petit déjeuner à l'Élysée, M. Alfonsín aura une entrevue avec le directeur général de l'UNESCO et partira pour Toulouse, où il visitera les installations du CNES et de l'Aérospatiale, avant de quitter la France.

Dans le domaine économique, M. Alfonsín cherchera à convaincre les investisseurs que son pays, sorti des erreurs ou des illusions de ses dix-huit premiers mois d'euphorie démocratique, est à nouveau une « bonne affaire » depuis la mise en route à la mi-juin de son plan de redressement économique, qui a permis de ramener le taux d'inflation mensuel de 30 % à 3 % en deux mois sans mettre en péril la stabilité politique du pays. La France est actuellement le troisième investisseur en Argentine après les États-Unis et l'Italie, et au même rang que l'Allemagne fédérale.

L'accord sur les grands principes, dont la France et l'Argentine devraient se féliciter, n'exclut pas certaines divergences dans la pratique. Ainsi, l'Argentine se plaint fréquemment des barrières douanières dressées par la Communauté économique européenne (CEE) et de la politique européenne de subvention aux exportations, responsable, selon elle, d'une concurrence déloyale sur les marchés des céréales et de la viande, principales exportations argentines. De même, au sujet des droits de l'homme, plusieurs organisations humanitaires françaises ont annoncé leur intention de poursuivre la manifestation qu'elles organisent ébauchée

jeudi devant l'ambassade d'Argentine pour réclamer la « réapparition des disparus et le châtiement des coupables ».

### Un programme chargé

Mercredi, après son arrivée à 16 heures, le président argentin a un premier entretien avec M. Mitterrand, suivi du dîner officiel à l'Élysée.

Jeudi, M. Alfonsín prendra un petit déjeuner avec M. Georges Besse, PDG de Renault, premier constructeur en Argentine. Après une entrevue avec le premier ministre français, un déjeuner sera offert au Quai d'Orsay, suivi d'un entretien avec le ministre des relations extérieures et d'une réception à la Sorbonne. Le dîner aura lieu à la Chambre de commerce et d'industrie.

Vendredi, le chef de l'Etat argentin doit se rendre à Boulogne-sur-Mer, au mémorial du général San Martín, considéré comme le « père » de la nation argentine, et à Lille, où il rencontrera l'ancien premier ministre, M. Pierre Mauroy.

Samedi, après un petit déjeuner à l'Élysée, M. Alfonsín aura une entrevue avec le directeur général de l'UNESCO et partira pour Toulouse, où il visitera les installations du CNES et de l'Aérospatiale, avant de quitter la France.

## M. JAIME DE PINES (ESPAGNE) A ÉTÉ ÉLU PRÉSIDENT DE LA QUARANTIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES

Nations unies (New-York) (AFP). — L'Assemblée générale des Nations unies a ouvert mardi 17 septembre les travaux de sa quarantième session. Sa première décision a été l'élection à sa présidence, par acclamations, de M. Jaime de Pines, ambassadeur de l'Espagne à l'ONU. Il succède à M. Paul Lusaka (Zambie), qui présidait la dernière Assemblée générale.

L'Assemblée a ensuite élu les présidents de ses commissions, notamment MM. Korhonen (Finlande) à la tête de la commission politique spéciale, Chamorro Mora (Nicaragua) à la tête de la commission de désamplification, et Zador (Hongrie) à la commission des affaires sociales, humanitaires et culturelles.

Près de cent cinquante sujets sont inscrits à l'ordre du jour de cette session, qui durera trois mois et culminera avec le quarantième anniversaire de la fondation de l'ONU, le 24 octobre.

M. de Pines, nouveau président de l'Assemblée générale, est aussi le doyen du corps diplomatique de l'organisation, puisqu'il a participé, en tant que membre du chef de la délégation espagnole, à vingt-huit Assemblées générales de l'ONU depuis 1956. Agé de soixante-huit ans, et diplomate depuis 1941, il s'est fait connaître en pratiquant un « itérisme » dans la lettre, sous le régime franquiste.

## LIBRE CIRCULATION, TECHNOLOGIE, ENVIRONNEMENT

## La Commission européenne énumère des domaines où les décisions devraient être prises à la majorité

De notre correspondant

Bruxelles. — La Commission européenne propose que les décisions nécessaires à la mise en place, d'ici à 1992, d'un grand marché intérieur, c'est-à-dire la suppression des entraves qui subsistent à la libre circulation des personnes, des capitaux, des marchandises et des services, ne requièrent plus l'unanimité mais puissent être prises désormais à la majorité qualifiée. De même, afin d'accélérer la coopération européenne en matière de recherche et de technologie, elle suggère que les futurs programmes communs, tel celui qui sera bientôt présenté par ses services pour continuer et compléter l'actuel programme Esprit, puissent être approuvés à la majorité qualifiée. Enfin, elle estime que la politique d'environnement devrait dorénavant faire partie intégrante des thèmes relevant de la compétence communautaire.

Ces trois propositions — grand marché, technologie, environnement — transmises, mardi 17 septembre, aux gouvernements membres, arrivent à point nommé pour alimenter les travaux de la conférence inter-gouvernementale chargée par le conseil européen de Milan de réfléchir sur la manière d'améliorer les règles de fonctionnement de la Communauté. Elles s'inscrivent dans la droite ligne de l'approche

réaliste préconisée par la présidence luxembourgeoise et approuvée par les ministres des affaires étrangères des Douze le 9 septembre, à Luxembourg. Elles partent de l'idée que les aménagements institutionnels ne constituent pas une fin en soi, que l'objet de l'exercice délégué à Milan n'est pas de rechercher un sentiment qualitatif spectaculaire, mais simplement de permettre des décisions plus rapides dans les domaines où l'on estime que le commandement doit progresser.

Si les Douze sont d'accord sur la nécessité d'améliorer le processus de décision en recourant plus systématiquement aux votes à la majorité qualifiée, leurs divergences portent sur les moyens juridiques à mettre en œuvre pour consacrer cette petite révolution. Depuis Milan, la Commission s'est rangée parmi ceux qui considèrent que, sur un certain nombre de matières, l'entreprise implique un aménagement du traité de Rome.

S'agissant de la mise en place progressive d'un grand marché, la Commission ne préconise plus, comme jusqu'ici, de modifier deux ou trois articles du traité, mais plutôt de le compléter en indiquant les nouvelles ambitions de la Communauté et en précisant que celles-ci, pour être réalisées dans les délais, nécessitent des décisions prises à la majorité. Les articles qui, dans l'actuelle rédaction du traité, prévoient l'unanimité deviendraient caducs.

Les programmes-cadres dressent les grands contours de la politique à mener en matière scientifique et technologique continueront d'être adoptés à l'unanimité, mais leurs composantes, c'est-à-dire les programmes opérationnels, pourraient l'être à la majorité. Les pays membres qui auraient voté contre leur adoption seraient-ils tenus d'y participer ? La Commission aborde par ce biais le problème sensible de la « géométrie variable » ou, comme on dit désormais, des actions « différenciées ». Elle évoque plusieurs possibilités : des programmes communautaires auxquels participeraient un nombre limité d'États membres, d'autres auxquels seraient associés des pays tiers, d'autres encore qui seraient conçus et développés à l'extérieur de la Communauté, mais auxquels celle-ci serait associée.

Ces contributions aux travaux de la conférence intergouvernementale seront bientôt suivies d'autres, qui traiteront de la coopération économique, de la monnaie et du bon usage des instruments financiers communs. C'est délibérément que la Commission, dans cette première série de documents, ne précise pas comment les aménagements institutionnels préconisés pourraient se combiner avec une participation accrue du Parlement au développement de la construction européenne.

PHILIPPE LEMAITRE.

## SELON L'OTAN

## Le nombre des SS-20 soviétiques est passé de 378 à 441 en moins d'un an

L'URSS a déployé 18 fusées SS-20 supplémentaires depuis le mois de juin, ce qui porte le nombre total de ces engins à trois titres nucléaires — bragués en proportion des deux tiers environ sur l'Europe occidentale — à 441, a-t-on indiqué, mardi 17 septembre, de source officielle à l'OTAN.

Selon un communiqué publié à l'issue de la réunion du groupe consultatif de l'OTAN chargé d'étudier le problème des missiles à moyenne portée en Europe, « en dépit du moratoire déclaré le 7 avril par le secrétaire général du PC soviétique sur le déploiement des armes nucléaires à moyenne portée, l'Union soviétique a continué de déployer de nouveaux SS-20 ».

Après une stabilisation pendant l'année 1984 à un total de 378 engins, l'URSS a donc, selon l'OTAN, porté ce chiffre à 396 fusées en janvier 1985, 414 en mars, 423 en juin et 441 aujourd'hui. On précise, d'autre part, que l'OTAN a déployé en Europe occidentale depuis 1983,

conformément à la décision prise en 1979, 134 missiles de croisière et fusées Pershing-2. Le total doit atteindre 572 à la fin de 1987 en l'absence de succès dans les négociations soviéto-américaines de Genève.

Aux Pays-Bas, d'autre part, la reine Beatrix a précisé, dans son discours du trône prononcé mardi devant le Parlement, que la décision relative au déploiement éventuel, dans son pays, des 48 missiles de croisière prévus par l'OTAN sera prise le 1<sup>er</sup> novembre prochain.

La reine a rappelé l'annonce faite le 1<sup>er</sup> juin 1984 par le gouvernement néerlandais que ces missiles ne seront installés que si le nombre des SS-20 soviétiques déployés en 1987 n'excède pas 378. « À la fin de 1986 », a-t-elle constaté, il y a un an. Commentant ce discours, le premier ministre, M. Lubbers, a estimé que les chances d'une réaction positive de l'URSS à cette décision néerlandaise étaient minimes, mais non nulles. — (AFP.)

## Les recherches sur l'IDS

## ne doivent pas faire l'objet d'un marchandage

déclare le président américain

De notre correspondant

Washington. — A deux mois de sa rencontre au sommet avec M. Gorbatchev à Gênes, M. Reagan a très fermement déclaré, mardi 17 septembre, toute idée de limitation de son programme de défense antimissile en échange de concessions des Soviétiques sur le niveau de leurs armements nucléaires offensifs.

Le président américain, qui semblait parfaitement en forme pour sa première conférence de presse depuis son opération d'un cancer du côlon en juillet, a déclaré en particulier que les éventuels essais et « développement » des armes antimissiles n'étaient pas sujets à marchandage. « Je pense, a-t-il dit, que cela fait partie des recherches. Or, ces recherches pour voir si une telle arme est concevable ne violent aucun traité. Elles vont donc continuer, et cela comprendra un jour, si l'on atteint ce stade, les essais. Je ne vais en revanche pas, à ce stade, m'engager à un accord, jusqu'à ce que l'on ait fait l'objet d'une négociation ».

Cette déclaration constitue une fin de non-recevoir pour M. Gorbatchev, qui, recevant au début du mois une délégation de sénateurs américains, avait tenté d'entrouvrir la possibilité d'importantes concessions de Moscou dans le domaine des armes offensives si Washington s'en tenait, sur la « guerre des étoiles », à de pures recherches en laboratoire.

En ce sens, M. Reagan aura probablement déçu, mardi soir, tous ceux qui considéraient, au Congrès et jusqu'au sein de son équipe, que l'initiative de défense stratégique devrait être — ou sera inévitablement au bout du compte — utilisée comme monnaie d'échange pour parvenir avec l'URSS à un accord de réduction des armements. Le secrétaire à la défense, M. Weinberger, dont ce n'est pas du tout la conception, avait déjà indiqué dimanche que ce n'était pas non plus l'avis du président, celui-ci n'a, de fait, même pas attendu que la question lui soit posée pour confirmer que cette idée de « bargaining chip » lui était complètement étrangère.

Pour autant, M. Reagan a affirmé qu'il « prenait le summum » de la « benvole » très au sérieux, bien qu'il soit « un peu préoccupé de voir que

[les Soviétiques] font tout ce qu'ils peuvent pour essayer de créer une euphorie et que les gens attendent [de cette rencontre] une espèce de miracle ». Au vu des précédents sommets, le président américain juge qu'on ne peut rien espérer de tel et qu'il s'agit seulement de « commencer à résoudre les problèmes en arrêtant de parler l'un de l'autre pour se parler l'un à l'autre ».

A défaut de vraiment convaincre sur le fond, M. Reagan a su exposer sa conception avec aisance et sincérité. A l'entendre, tout est limpide, puisque les armes antimissiles sont des armes « pour tuer les armes ». Chacun devrait donc souhaiter leur mise en place, car elles sont une « réponse », une « alternative » à la « menace croissante de se faire sauter l'un et l'autre ». Il y a des

lors bel et bien « place pour la négociation » — celle à laquelle les États-Unis convoqueraient les « autres notions du monde » avant de déployer le système antimissile dont ils vont poursuivre l'étude. Par conséquent, « ce qu'il faudrait aborder durant cette réunion au sommet est la question du tournant vers les armes défensives ».

M. Reagan n'a-t-il voulu que renforcer sa position pour mieux pouvoir l'assouplir demain ? L'initiative de défense stratégique, a-t-il répondu, « est trop importante pour le monde pour que nous puissions l'échanger contre un niveau différent de missiles nucléaires, alors qu'il y en a déjà plus que suffisamment pour rayer [nos] deux pays de la Terre ».

BERNARD GUETTA.

## Washington espère parvenir rapidement à un accord avec Londres et Bonn sur la « guerre des étoiles »

De notre correspondant

Washington. — Les États-Unis espèrent signer, dès cet automne, avec les gouvernements de Londres et de Bonn des accords organisant leur coopération avec les industries britannique et ouest-allemande dans les recherches sur la « guerre des étoiles ». Les milieux proches du Pentagone ont confirmé ces perspectives après que le Washington Post en ait fait état, mardi 17 septembre. Si elles se réalisent, la Maison Blanche aura marqué là un point important.

La signature de tels accords dans un délai aussi rapproché pourrait, en effet, d'abord, pousser les industriels d'autres pays occidentaux qui, comme la France, le Canada ou le Japon, marquent des réserves à l'égard du projet américain à accélérer leurs négociations avec le Pentagone pour pouvoir bénéficier de leur part de contrats. La conclusion d'accords officiels avec les gouvernements de deux des trois principales puissances européennes donnerait, en deuxième lieu, un caractère beaucoup plus « substantiel » à l'initiative de défense stratégique. Ce n'est donc plus seulement à une idée de

M. Reagan que les adversaires de l'IDS au Congrès s'opposeraient mais à une démarche occidentale soutenue par les deux capitales traditionnelles regardées comme les plus proches de Washington.

Enfin, le lancement d'un programme de recherches communes américano-anglo-allemandes sur la « guerre des étoiles » permettrait à M. Reagan d'aborder son sommet du 19 novembre avec M. Gorbatchev dans une position plus confortable. Il ne serait plus le seul à l'Ouest à avoir, dans la pratique, engagé son pays dans une direction que Moscou dénonce comme une extension à l'espace de la course aux armements : les dirigeants soviétiques, quant à eux, pourraient moins aisément tabler sur l'apparition de divisions sérieuses entre alliés.

Une importante délégation ouest-allemande conduite par un très haut fonctionnaire de Bonn a achevé, à la fin de la semaine dernière, une visite d'information de dix jours sur l'IDS. Son déroulement aurait été excellent. Le gouvernement britannique, pour sa part, aurait déjà fait connaître le montant de la manne de contrats qu'il pense pouvoir espérer.

B. G.

**PAR JOUR 36.000 LOTS C'EST MONTE-CARLO**



**HISTOIRES DE MOTS**

Jacques Cellard

Un E-mot qui en dit long  
Quand la langue se fait "maternelle".  
La dille, en prime

**HISTOIRES DE MOTS**

Comme de l'été quarante  
Le concept de l'été  
En le vivant à la fois et  
Bonne nuit et bon matin  
Vous avez beau dire  
Un mot d'été n'est pas  
La même chose  
Le mot d'été n'est pas  
Un mot d'été n'est pas  
Un mot d'été n'est pas

216 p.  
75F

Une co-édition  
**La Découverte / Le Monde**

**La Connaissance par la Graphologie et la Psychologie appliquée**

Nos cours de psychologie-graphologie ont été suivis par plus de 10 000 élèves depuis 30 ans.

Les cours se déroulent sur 1 à 3 années, selon votre objectif et votre disponibilité :

- COURS DE CORRESPONDANCE
- COURS ORAUX (Paris)

L'enseignement CNFG offre une formation complète du niveau de l'enseignant jusqu'au stade du graphologue professionnel : graphologie, morpho-psychologie, caractérologie, psychologie des professions, orientation et sélection professionnelle.

- Enseignement diffusé sous contrôle pédagogique de l'Éducation Nationale.
- Agree par le Syndicat des Graphologues professionnels.
- Membre de la Fédération Nationale des Graphologues professionnels.

Inscription permanente  
Informations/documentation gratuite  
sur simple demande

**CENTRE NATIONAL DE PSYCHO-GRAPHOLOGIE**  
CNFG-Service Cours LMD 2  
105, avenue Victor Hugo  
75118 Paris. Tél. : 553 41 50

**500.000F LE CARRE D'AS C'EST LAS VEGAS**



مكتبة الامم المتحدة



مكتبة ابن خلدون

# AFRIQUE

## LA VISITE DE M. SAMORA MACHEL AUX ETATS-UNIS

### Washington apprécie les « bonnes dispositions » du Mozambique

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. — Le voyage officiel que M. Samora Machel, le chef de l'Etat mozambicain, fait aux Etats-Unis du jeudi 19 au mardi 24 septembre, à l'invitation du président Reagan, devrait illustrer le réchauffement des relations entre les deux pays. Celles-ci s'étaient progressivement « normalisées » après l'expulsion, en mars 1981, de six diplomates américains, accusés d'espionnage. En septembre 1983, Maputo et Washington étaient

convenus d'échanger des ambassadeurs. Cette décision devait être suivie, au début de 1984, par celle du département d'Etat de lever l'interdiction — effective depuis 1977 — de toute aide économique au régime marxiste de Maputo, sans l'aide alimentaire d'urgence. Un an plus tard, les Etats-Unis annonçaient leur intention d'accorder une assistance militaire « limitée » au Mozambique, soit plus de 1 million de dollars, consacrée à l'achat de matériel de communications et d'uniformes, et à l'entraînement des forces armées. La résistance nationale du Mozam-

bique (RNM) avait dénoncé cet accord « incompréhensible » conclu avec un « pays marxiste-léniniste ». Une ombre au tableau : en juillet dernier, le Congrès avait demandé que le règlement de l'aide économique — environ 15 millions de dollars — soit lié à la réduction à 55, d'ici à septembre 1986, du nombre des conseillers militaires du bloc soviétique. Les représentants avaient aussi adopté un amendement qui supprimait toute assistance militaire au Mozambique. Le gouvernement américain n'en continue pas moins d'accroître sa coopération avec ce voisin de l'Afrique du Sud, qui bénéficie, de sa part, d'une des plus im-

portantes aides d'urgence. De nouveaux accords viennent d'être signés à Maputo qui portent sur le financement de petites coopératives privées de la province de Niassa et, surtout, sur un don de 5 millions de dollars consacré à la « réhabilitation » de la ligne de chemin de fer qui relie le port de Beira à Matara, au Zimbabwe.

Les visites des responsables américains — hommes d'affaires et membres du Congrès — se sont multipliées dans ce pays, qui a manifesté, ces derniers temps, de « bonnes dispositions » à l'égard du camp occidental, même s'il est censé appartenir au camp opposé. Bien que les résultats en aient été fort décevants, les Etats-Unis ont officiellement félicité de la signature, en mars 1984, à Nkomati, d'un pacte de non-agression entre le Mozambique et l'Afrique du Sud, qui marquait, à leurs yeux, le début de ces deux voisins de renouer à une politique de confrontation.

Autres signes de bonne volonté : à la fin de l'an dernier, le Mozambique avait décidé d'adhérer à la Banque mondiale et au Fonds monétaire international (FMI), et, dans cette perspective, avait pris des mesures de libéralisation économique. Mais l'afflux d'investissements étrangers, notamment américains, dans le pays, reste suspendu au retour de la paix. La récente prise du quartier général de la Résistance nationale du Mozambique (RNM), au pied des montagnes de Gorongosa, est elle un heureux présage ?

« Nous avons brisé la colonne vertébrale du serpent », a déclaré, à cette occasion, M. Machel, mais sa queue remuera un moment encore. JACQUES DE BARRIN.

## Tchad

### Vers une rencontre Habré-Kadhafi ?

Une rencontre entre le président tchadien Hissène Habré et le colonel Kadhafi est-elle en vue alors que, un an après la signature de l'accord franco-libyen sur le retrait concomitant de leurs troupes, le Tchad reste coupé en deux, 5 000 soldats libyens occupent toujours le nord du pays ? « La balle est dans le camp libyen », a déclaré mardi 17 septembre M. Allam-Mi, ambassadeur du Tchad à Paris, avant de poursuivre : « Notre seule condition pour ce sommet est qu'il se déroule sur terrain neutre ».

La rencontre pourrait avoir lieu à Rabat ou à Libreville, deux capitales qui, à des degrés divers, ont servi récemment d'intermédiaire pour faciliter les contacts entre N'Djamena et Tripoli. Dans un premier temps, N'Djamena avait envoyé une émissaire à Rabat pour renouer les bonnes relations mises à mal par la traité d'union arabo-africain d'août 1984 liant le Maroc à la Libye. Le voyage du président Hissène Habré au Maroc devait sceller cette réconciliation, l'ambassadeur du Tchad à Paris étant, pour sa part, accrédité aussi, depuis le 11 juillet, à Rabat. Les Marocains avaient fait valoir que le Tchad pourrait adhérer au traité d'Oujda, facilitant ainsi sa réconciliation avec Tripoli. N'Djamena n'élevait pas d'objection de prin-

cipe fit observer que Tripoli devait retirer ses troupes du Tchad et ne pas entraver la réconciliation intertchadienne. Un émissaire libyen accompagné d'un haut fonctionnaire marocain se rendit à N'Djamena, mais ces contacts n'ont, semble-t-il, pas donné de résultat.

Aujourd'hui, c'est Tripoli qui relance l'offre de rencontre au sommet. M. Allam-Mi s'est rendu, fin août, à Tripoli à l'invitation du colonel Hassan Ishak, gouverneur militaire des Syrtes. Celui-ci lui aurait présenté une rencontre Hissène Habré-Kadhafi comme la seule possibilité de régler le conflit tchadien. La visite discrète de l'ambassadeur dans une ville de la capitale libyenne a eu lieu alors qu'une déléguation libyenne déplorée auprès du président Hissène Habré par M. Bongo se trouvait à N'Djamena, porteur d'une demande quasi officielle de Tripoli.

Dans les milieux tchadiens, on se montre très prudent sur cette offre libyenne. « Nous sommes pour un dialogue franc et direct d'égal à égal », nous a toutefois déclaré l'ambassadeur du Tchad, précisant qu'il n'était pas question que cette rencontre ait lieu à Tripoli, ce que voulait, à l'origine, le colonel Kadhafi.

F. C.

### Washington juge « regrettable » le raid sud-africain en Angola

Un communiqué du département d'Etat, publié mardi 17 septembre, indique que les Etats-Unis jugent « tout à fait regrettable » le raid lancé au début de la semaine en Angola par l'armée sud-africaine « pour prévenir une offensive de la SWAPO ». Le communiqué souligne que ce nouvel incident « montre la nécessité d'un règlement négocié qui aboutirait à l'indépendance de la Namibie ».

De son côté, le porte-parole du Quai d'Orsay dénonce une opération menée « au mépris du droit international ».

Prétoria reste très discret sur cette incursion qui devrait se poursuivre encore plusieurs jours. Selon l'Institut sud-africain pour les affaires internationales, organisme de recherches indépendant installé à Johannesburg, le raid pourrait avoir été décidé pour aider les maquisards de l'UNITA contre lesquels Luanda vient de lancer une grande offensive. Un communiqué de l'UNITA, reçu mardi à Paris, fait état de cette offensive, affirmant que « les zones composant l'Angola libre ont été bombardées au napalm et avec des

produits chimiques » par des appareils soviétiques.

En Afrique du Sud, la journée de mardi a été essentiellement marquée par des affrontements, au Cap, entre la police et de jeunes noirs qui manifestaient contre la fermeture des établissements scolaires en raison des troubles. Des dizaines d'arrestations ont été opérées.

D'autre part, un communiqué de l'administration pénitentiaire affirme que M. Nelson Mandela « reçoit un traitement médical approprié pour un ulcère ». Il y a quelques jours, l'épouse du militant nationaliste qui venait de lui rendre visite en prison s'était inquiétée de la dégradation de son état de santé.

### Les socialistes français « ne souhaitent pas » l'effondrement de l'Afrique du Sud déclare M. Huntzinger

M. Jacques Huntzinger, membre du secrétariat du PS, chargé des relations internationales, a annoncé, mardi 17 septembre, que M. Jospin, premier secrétaire du PS, se rendrait en Tunisie les 19 et 20 septembre, après avoir reçu la veille à Paris M. Neil Kinnock, leader de l'opposition travailliste britannique, et avant d'accueillir le 9 octobre M. Johannes Rau, ministre-président du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie et futur candidat social-démocrate à la chancellerie de Bonn. Lors du congrès du PS à Toulouse, quelque cent cinquante délégations étrangères, a-t-il par ailleurs indiqué, sont attendues.

Les « points de presse » de M. Huntzinger doivent plus à la régularité du calendrier qu'à l'évolution de l'actualité. Mais il arrive qu'ils permettent de déceler une évolution, ou au moins ses prémices, dans la pensée diplomatique du parti gouvernemental. On s'en était rendu compte avant l'été à propos de l'analyse des socialistes français sur la défense européenne. Peut-être faut-il en dire autant des dernières déclarations de M. Huntzinger à propos de l'Afrique du Sud.

La majeure partie de ses propos, certes, est demeurée classique, pour ne pas dire banale. La situation que l'on observe à Pretoria est, selon lui, « dangereuse et même explosive », parce que l'on assiste « au choc brutal et frontal de fractions de plus en

plus larges des différentes communautés ethniques » de ce pays. Le PS français, à l'instar de la plupart des formations politiques du monde entier, condamne l'apartheid, il reste favorable aux sanctions et déplore, plus franchement que n'a osé le faire le gouvernement français, la très grande timidité de la CEE à cet égard.

Pourtant, les socialistes français, a indiqué M. Huntzinger, s'interdisent d'appeler de leurs vœux l'effondrement de ce « colosse aux pieds d'argile », qu'est devenue l'Afrique du Sud. Cet effondrement « dans le chaos et dans le sang » est évidemment « une hypothèse qu'il faut garder à l'esprit », ne serait-ce qu'en se référant à ce qui est arrivé à l'Irak. Mais « il ne faut pas le souhaiter », la disparition de l'apartheid ne doit pas provoquer de désordres meurtriers dans toute la région.

« Nous ne sommes pas partisans », a ajouté M. Huntzinger, de la stratégie du pire : c'est par le dialogue que les profondes et nécessaires réformes doivent être accomplies en Afrique du Sud. Ces réformes de base devraient consister, selon lui, à accorder le bénéfice des libertés fondamentales à tous les habitants du pays, quelle que soit leur ethnicité, et à préparer un nouveau statut politique et territorial pour l'Afrique du Sud.

B. B.

## Soudan

● Manifestation antigéenniste. — Une vingtaine de milliers de Soudanais ont défilé mardi 17 septembre à Khartoum, du Palais présidentiel à l'ambassade d'Egypte, au scandant des slogans dénonçant l'attitude du gouvernement égyptien qui a refusé d'expulser l'ancien président soudanais Gaafar Nimeiry.

Les manifestants, aux cris de « Moularak agent du génocide », « pas d'intégration avec un régime fasciste » et « à bas les Etats-Unis », ont brûlé, aux portes de l'ambassade, cinq portraits du président Moularak et deux drapeaux égyptiens.

La manifestation était organisée par l'Alliance nationale pour la sauvegarde de la patrie, coalition de trente partis et syndicats, assurée être à l'origine du coup d'Etat. — (AFP, Reuters.)

### L'HOMME ET LES VILLES

MICHEL RAGON  
7000 ans d'architecture, de philosophie, de politique et d'aventure  
20 x 28 cm - 250 p. - 220 F.  
Berger-Levrault  
UN GRAND NOM DE FRANCE

### Une des plus belles éditions du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'une des plus audacieuses



Nous venons saisir ce livre au nom du Roy

Quand les sbires du lieutenant de police La Reynie pénétrèrent en force dans l'imprimerie du sieur Migeon, les compagnons maintenaient la dernière main à un petit in-12 qui révolutionnait Paris depuis dix ans. Les dévots et les puritains avaient enfin triomphé de ce Monsieur Jean de La Fontaine dont les « Contes et nouvelles » quelque peu gais et libres avaient scandalisé. Le démon une nouvelle fois était semblant-il terrassé. Le diable en cette aventure se contenta, comme on l'a vu, de gagner la liberté. Amsterdam, où les éditions des Contes se multiplièrent à une cadence proprement infernale, car, c'est la règle, plus on veut écouler un succès, plus il s'accroît.

Les Fermiers Généraux s'en mêlent

« Modèle de narration élégante, fine et gracieuse », comme le note le normien Emile FAGUET, cet

## Contes et Nouvelles de La Fontaine

Edition des Fermiers Généraux



**Tirage limité**

la rareté, font la gloire des grandes ventes publiques. Jean de Bonnot s'est bien gardé de modifier la mise en page, gravures et composition ont été refaites directement de l'original. Notre édition n'est cependant pas négligeable, restitution de trois figures supplémentaires initialement prévues par l'artiste mais refusées pour des raisons que nous devinons, réalisation d'une superbe reliure plein cuir aux armes dont les élégants motifs d'époque sont poussés à l'extrême et à l'or véritable sur les deux plats et le dos, tranches supérieures dorées à la feuille d'or 22 carats, signet et tranches dorées. Le papier est un splendide vergé chiffron ligné « aux deux canons » dont Jean de Bonnot a l'exclusivité.

**Garantie à vie**

Il vaut mieux avoir peu de livres mais les choisir avec goût. Les beaux livres donnent à l'âme une éclaircie des satisfactions inépuisables. Je ne publie que des œuvres de qualité, soignées dans les plus petits détails. Elles prennent de la valeur chaque année car l'or véritable et le cuir embellissent avec le temps. C'est pourquoi je m'engage à racheter mes ouvrages au souscripteur pour le même prix et à n'importe quel moment.

*Jean de Bonnot*

**CADEAU**

Les souscripteurs qui renverront leur bulletin dans la semaine recevront une estampe originale représentant un paysage. Cette gravure de 14 x 21 cm est numérotée et signée par l'artiste. Elle leur restera acquise quelle que soit leur décision.

Jean de Bonnot.

### Prêtez-moi ce livre gratuitement

à envoyer à JEAN de BONNOT  
7, Faubourg Saint-Honoré - 75392 Paris Cedex 08

Veuillez m'envoyer, pour un prêt gratuit de dix jours, le premier volume des « Contes et nouvelles » de Jean de La Fontaine, auquel vous joindrez mon cadeau.

Si ce premier volume ne me convient pas, je vous le renverrai dans son emballage d'origine, dans les dix jours, sans rien vous devoir, mais je conserverai de toute façon la gravure que vous m'offrez. Si je décide de la garder, je vous réglerai le montant de 145,50 F (+ 10,70 F de frais de port). Dans ce cas, vous m'envoyerez le deuxième et dernier volume au même prix le mois suivant.

Nom ..... Prénoms .....

Adresse complète .....

Code postal ..... Ville .....

Signature ..... 1

Je déclare sur l'honneur que mon adresse et ma signature sont authentiques.

**Une pléiade d'artistes renommés**

Citons les peintres Rigaud et Vispré qui firent les portraits de La

**2 volumes grand in-octavo 14 x 21 cm**  
peausserie vrai cuir.

**PIANOS DAUDE**

LOCATION 280 f/mois  
VENTE 252 f/mois  
CREDIT GRATUIT 12 mois  
LIVRAISON GRATUITE  
GARANTIE 10 ANS

75 bis, av. de Wagram  
75017 PARIS  
763-34-17 - 227-88-54

ne énumère des données être prises à la main

sur l'IDS  
jet d'un marchand

avec les autres et les autres

CARRE D'ART  
C'EST  
LAS VEGAS





# L'AFFAIRE GREENPEACE

## APRÈS LES RÉVÉLATIONS DU « MONDE » SUR LE SABOTAGE DU « RAINBOW-WARRIOR »

« Messages », titre *Libération*. « Le message », proclame, lui aussi, *France-Soir*, à la une. Si la presse écrite et parlée, de nouveau, une telle importance à l'affaire Greenpeace, c'est que personne, au fond, ne la considérait comme classée. Trop de doutes subsistaient. Trop d'accusations restées attendues de s'exprimer, dans l'opposition comme dans la majorité.

Les articles du *Monde* ayant agi comme un révélateur des interrogations de tous, chacun y va de ses

accusations et de son interprétation. L'opposition prend un soin évident à ne pas mettre en cause l'armée ; à distinguer l'opération contre Greenpeace des faux pas de la majorité. Ce n'est plus l'affaire Greenpeace, à ainsi résumer sur Europe 1, mercredi 18 septembre, M. Pierre Messmer (RPR), mais un problème de « messages » ou, à tout le moins, de « dissimulation ».

La majorité s'interroge elle aussi, accordant un crédit minimum à ce qui est présenté par certains

comme un ferme démenti de M. Heru. La réaction de M. Max Gallo, ancien porte-parole du gouvernement, est révélatrice de ces interrogations et de l'espoir, manifeste à gauche, de voir cette affaire élucidée au plus vite : « Quand l'enquête du ministre de la Défense conclura : « Nous ne connaissons pas » d'autre équipe de la DGSE et nous ne croyons pas à l'implication d'autres équipes des armées françaises », on saura entendre des certitudes plutôt que des « croyances », écrit-il dans le *Matin* de

Paris. Car, le passé récent l'a prouvé, les croyances s'effritent et il faut passer aux actes.

Des aveux ? M. Laurent Fabius préférerait ne pas en entendre. Mais il veut toujours que la lumière soit faite sur cette affaire, a-t-il rappelé mardi. Surtout, il ne suffit plus, aujourd'hui, d'exiger la vérité. Il faut la dire très vite, au risque de laisser se perpétuer un climat qui devient chaque jour plus délétère. - B.L.G.

## La mise au point de M. Heru ne lève pas les contradictions officielles

### La responsabilité présidentielle

Au moment même où M. Mitterrand, du haut d'une colline du Morvan, célébrait Vercingétorix rassembleur des Gaulois, le ciel lui est tombé sur la tête. Cette plaisanterie un peu facile et qui court partout n'est pas gratuite. Car en pareilles circonstances il n'y a ni paratonnerre ni fusible qui vaille.

Les étoiles de quelques généraux peuvent bien pâlir, M. Charles Hernu rougit d'indignation et le premier ministre, entouré de ses amis, organise la contre-attaque, nul n'empêchera le président de la République d'être visé et atteint. A côté de deux d'entre eux, l'une tient à la fonction présidentielle sous la V<sup>e</sup> République, l'autre à l'attitude de M. Mitterrand dans cette affaire.

Depuis 1958 et surtout depuis l'élection du chef de l'Etat au suffrage universel (après le référendum de 1962), le président de la République est directement responsable devant les Français. Et rendu responsable de tout. L'inflation, c'est lui, le chômage aussi, et même — la lecture quotidienne de *l'Humanité* incite à le croire — les catastrophes naturelles, voire le mauvais temps.

Bien que les informations recueillies par la *Monde* conduisent au fait que M. Mitterrand n'a eu connaissance de la présence d'agents secrets français en Nouvelle-Zélande que huit jours après l'attentat contre le *Rainbow Warrior*, cet élément n'est retenu par personne ou presque. Soit il est étouffé par le fracas des révélations, soit on n'y croit pas.

### Une petite brèche

L'opposition, plus réservée au début de l'affaire, met aujourd'hui en cause le chef de l'Etat. Sans fard, comme M. Roger Chénaut (UDF), pour lequel le problème de la cohabitation ne se pose plus, tout simplement parce que M. Mitterrand serait placé dans la même situation que M. Richard Nixon au moment de l'affaire du Watergate et que, par conséquent, « il doit partir ».

Excessif, énorme, « politicien » ? Il n'empêche que cela est dit et que cela laissera des traces. Les autres propos tenus à l'UDF, bien que plus modérés, s'inscrivent dans la même logique. Ils aboussissent, incidemment, à la même conclusion.

Si l'opposition UDF — M. Charles Pasqua (RPR) continue de s'en prendre, lui, au seul M. Fabius — peut envahir le front présidentiel, c'est que M. Mitterrand a laissé ouverte une petite brèche. La vérité qu'il était soucieux de faire éclater lorsqu'il a

demandé au premier ministre, le 7 août, une « enquête rigoureuse » n'est toujours pas établie officiellement un mois et demi plus tard. Comme si l'Elysée, Maitron et le ministre de la Défense ne disposaient pas d'une information de plus que celles contenues dans le rapport Tricot, alors même que ce rapport a fait germer des doutes dans l'esprit de M. Fabius.

M. Mitterrand sait bien, pour l'avoir éprouvé personnellement dans le passé, qu'on ne sort pas intact d'accusations, même si elles sont fausses, lancées à grand fracas contre soi. Atteint par la force d'entraînement des nouvelles révélations, il ne pourra peut-être pas se contenter de laisser les principaux intéressés organiser le riposte MM. Fabius, Hernu, Joxe et Dumas se sont concertés dans la nuit de mercredi à jeudi — et devra sans doute s'efforcer, lui-même, de couper court.

J.-Y. L.

La presse accuse, elle doit prouver. L'enquête sur l'attentat contre le *Rainbow Warrior* publiée dans nos éditions du 18 septembre, allait nécessairement entraîner une contre-attaque sur ce thème. Nos informations, recueillies durant plusieurs semaines auprès de sources concordantes, conduisent à l'existence d'une troisième équipe de militaires français, deux navigateurs de combat, auteurs de l'attentat et épanoués pour ce faire par l'équipage de l'*Ouvéa* et le faux canot « Turenga ». La réplique était attendue : avez-vous les noms, l'âge, le pedigree militaire, le lien d'affectation, etc.

Plus de deux mois ont passé, « pas vu, pas pris », ces deux militaires sont depuis longtemps à l'abri, ils ne sont pas dans une cellule à Auckland, il n'y a plus d'enquêteur officiel (M. Tricot) pouvant révéler, comme il le fit pour les trois officiers navigant à bord de l'*Ouvéa*, l'identité de ces agents circulant avec de faux papiers.

Ce chaînon manquant permet pourtant de donner une version cohérente de l'opération menée en Nouvelle-Zélande par des militaires français. Le rôle des « Turenga », celui de l'*Ouvéa* : la présence, au même moment, à Auckland et à Nouméa, d'hommes — des navigateurs de combat et leurs chefs immédiats, les commandants Dilla et Mafart, les deux aspirants commandant la base d'Aspretto en Corse — entraînés à l'action et non au renseignement ; les difficultés éprouvées par la police néo-zélandaise pour prouver la culpabilité des « Turenga » dans l'attentat lui-même, tant en accumulant une masse d'indices jetant la suspicion sur leur mission prétendument de renseignement ; les erreurs faites, sur place par les uns et les autres, etc.

Tout cela s'éclaire avec les informations affirmant l'existence d'une troisième équipe. Si la question de la décision — qui a donné l'ordre ? — reste encore sujette à interprétation, hypothèses et discussion, l'opération elle-même apparaît alors comme le montage classique d'une mission de sabotage préventif destiné à désorganiser la campagne de Greenpeace. Il y a là un récit autrement cohérent que les contre-feux allumés, depuis le début de l'affaire, dans l'estomac de la DGSE : la piste d'extrême droite, liée aux tensions néo-

calédoniennes, à laquelle nous fimes écho et que rien n'est venu confirmer, tout au contraire ; la piste anglaise, dont l'enquête du *Monde* à Londres, (nos éditions du 4 septembre), comme celles de nos confrères anglais n'ont montré la vacuité.

Aussi, pour démentir les affirmations de nos informateurs, faudrait-il offrir une réponse complète bouchant les trous de la version officielle, effaçant les incohérences accumulées depuis l'attentat. A fortiori, si le démenti provient de ceux qui, par leurs fonctions, ont les moyens

### Des questions sans réponse et de nouvelles informations

de savoir. Le premier ministre, M. Laurent Fabius, qui dispose pourtant, à ses côtés, d'un état-major particulier, le secrétariat général à la Défense nationale (SGDN), reconnaît ne rien savoir de plus que ce que contient le rapport Tricot, auquel par ailleurs il ne croit pas vraiment (« J'ai des doutes »).

Dans le communiqué qu'il a, de son propre chef, fait diffuser très vite à propos de nos révélations, mardi, il ne dit pas autre chose : « Le gouvernement français est déterminé à ce qu'aucun élément ne demeure dans l'ombre ». Le communiqué diffusé, dans la soirée de mardi par le ministre de la Défense, est, lui aussi, surprenant. M. Heru n'affirme pas qu'il a la certitude qu'aucun militaire français n'a participé au sabotage. Il dit que « à sa connaissance », la DGSE n'avait pas d'autres agents en Nouvelle-Zélande que ceux de l'*Ouvéa* et les « Turenga ». Il assure enfin que « rien pour l'instant ne lui permet de penser » que des responsables aient contrevenu à ses ordres en commettant cet « attentat injustifiable ». Que de précautions...

### Réplique

Toute réplique à nos informations, qui « savent » de par leur fonction dans l'administration ou de par leur place dans l'appareil politique, suppose donc qu'il y ait au sommet de l'Etat ou à son sein des questions toujours pendantes. En voici quelques-unes, complétées par des informations nouvelles :

de combat de l'*Ouvéa*, a fait état de rencontres avec d'autres personnes qui n'étaient pas néo-zélandaises. Le procès-verbal, nous assure-t-on, existe. Qui étaient ces personnes ? La troisième équipe, les « Turenga »...

● L'*Ouvéa* disparaît corps et biens à partir du 21 juillet. Jusqu'à cette date, il adresse, comme si de rien n'était, de nombreux messages à son port d'attache, Nouméa. Pourquoi disparaît-il ? Parce qu'il y eut un contrôle policier dans l'île australienne de Norfolk ? Mais rien ne fut alors prouvé et, assure-t-on au ministère de la Défense, les gens de l'*Ouvéa* n'ont rien à se reprocher. Nous croyons savoir que c'est parce que le président de la République fut alerté aux environs du 18 juillet par son ministre de l'Intérieur, M. Pierre Joxe, que la disparition brutale de l'*Ouvéa* fut décidée. Pour des raisons internes à la DGSE, donc, ne fallait-il pas se lancer au plus vite dans une opération de canoçage alors que les plus hautes instances de l'Etat commençaient à se poser des questions ? Interrogation annexée : comment a été organisée cette disparition précipitée et rocambolesque, qui mit la puce à l'oreille des policiers néo-zélandais ? Qui l'a réalisée ? Un bâtiment militaire ?

● L'enquête du *Monde* à Londres a établi, sans avoir été démentie, que c'est l'adjudant Andrieux qui acheta, dans la capitale britannique, le canot Zodiac ainsi qu'un moteur. Il se fit repérer — alors ou ensuite ? — par les services britanniques. Pourquoi, comment, quelles maledresses committit-il ? Et pourquoi necher du matériel à l'étranger pour une simple mission de surveillance, au lieu de le prendre sur les stocks de la DGSE ? Autre question sur l'équipement de l'*Ouvéa* : le volier était équipé d'un SATNAV, instrument sophistiqué permettant d'établir la position d'un navire en permanence grâce aux satellites. Où a-t-il été acheté, et pourquoi a-t-il été acheté s'il s'agissait, encore une fois, d'une simple mission de surveillance ? Des sources fiables nous certifient que ce SATNAV a été acheté en Espagne, à Port-Bou, et a été ensuite acheté dans une unité militaire aux environs d'Orléans, où se trouve un centre de la DGSE à Cercottes.

● Enfin, ultime éclaircissement qui résume à lui seul les mystères et contradictions accumulés par la

version militaire : pourquoi avoir mobilisé pour une mission de surveillance sept agents spécialisés dans la plongée de combat ? Pourquoi, alors qu'il existe une tradition, à la DGSE — ceux qui relèvent de la division Action ne font pas du renseignement il existe une division pour cela, — pourquoi, sinon parce qu'il fallait passer à l'action ?

Nos informations ne sont d'ailleurs pas exclusives. Le *Canard enchaîné* de ce mercredi 18 septembre a recueilli des révélations identiques, sous deux versions, dont l'une, obtenue dans l'entourage du président de la République, assure qu'il y eut bien un ordre donné à une troisième équipe de navigateurs de combat — de la marine, précise notre confrère — de saboter le *Rainbow Warrior*. Ordre donné par des militaires, en l'occurrence, affirme l'hebdomadaire, un colonel de la DIRCEN. Quelles que soient les différences — l'informateur du *Canard enchaîné* indique que ces militaires français ont été doublés pour la réalisation de l'attentat par un service étranger, — ce récit pose des questions identiques à celles que nous avons soulevées.

Un démenti ne vaut que s'il répond aux questions que l'opinion publique se pose, légitimement. En France et à l'étranger. Nos confrères de la chaîne de télévision américaine CBS assurent que la CIA avait en vue un projet français d'attentat contre le *Rainbow Warrior*. En Nouvelle-Zélande, la police d'Auckland pourchasse le chaînon manquant, avec insistance.

EDWY PLENEL

### LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Voici le texte du communiqué rendu public, mardi 17 septembre, peu après 20 heures, par le ministère de la Défense : « Le ministre de la Défense, Charles Hernu, s'élève avec force contre la campagne de rumeurs et d'insinuations menées contre des responsables militaires français à propos de l'attentat du *Rainbow Warrior*.

« Il estime inacceptable que plusieurs officiers généraux français exerçant ou ayant exercé les plus hautes responsabilités dans notre appareil militaire soient mis en cause. Il affirme qu'aucun service, aucune organisation dépendant de son ministère n'a reçu l'ordre de commettre un attentat contre le *Rainbow Warrior*.

« Il affirme qu'à sa connaissance la DGSE n'avait pas alors en Nouvelle-Zélande, outre le commandant Mafart et le capitaine Prieur, d'autres agents que ceux qui composaient l'équipage de l'*Ouvéa*.

« Enfin, M. Charles Hernu rappelle que cet attentat est injustifiable et qu'il s'est engagé à tout mettre en œuvre pour établir la vérité : s'il était établi que des responsables avaient contrevenu à ses ordres ou lui avaient menti, il le ferait immédiatement savoir et demanderait au gouvernement d'en tirer toutes les conséquences, mais rien pour l'instant ne lui permet de penser que tel est le cas. »

**University Studies in America inc.**  
 L'importante organisation américaine facilite l'entrée dans de grandes universités  
 U.S. Etudes tous niveaux : bacheliers et vos diplômes (baccalauréat) à doctorat. Stages linguistiques : semestriel ou annuel. Départs possibles en octobre ou janvier. Prise en charge à Paris et simplification des formalités. Documentation contre chèque libranche.  
 U.S.A.-France-Office, 57, rue Charles-Lafitte, 92200 Neuilly. 722-94-94

**2 MILLIARDS DE CENTIMES DE MAGOT C'EST MACAO**

Prenez la route de la fortune. Dans les stations TOTAL, vous pouvez devenir millionnaire. L'enjeu est gros : plus de 2 milliards de centimes à se partager, des gros lots de 500.000 F. Tous les jours, 36.000 lots en moyenne.

Demandez un ticket jeu, c'est gratuit et sans obligation d'achat. Grattez-le, et la chance vous apparaît. Carré, suite, brélan ou paire multiplient vos chances. Dans les stations TOTAL, c'est l'enfer du jeu.

**GRAND JEU TOTAL**

**LE CONSERVATOIRE LIBRE DU CINEMA FRANÇAIS**

pour devenir  
**assistant-réalisateur**  
**scripte**  
**monteur-monteuse**

Cours directs (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> années)  
 Cours par correspondance (1<sup>re</sup> année théorique seulement)

**CLCF**  
 16, rue du Delta, 75009 Paris  
 Tél. 874.65.94  
 Documentation M sur demande

هكذا من الأصل



## L'AFFAIRE GREENPEACE

### Les limites de l'indignation

(Suite de la première page.)

Il n'y a pas d'Etat moderne sans services secrets, pas de services secrets sans service Action, et pas de service Action sans une bonne dose de liberté prise avec la légalité républicaine. La Cinquième n'a pas attendu l'arrivée au pouvoir de la gauche pour s'en convaincre et inventer les « barbouzes » : elle n'a eu d'ailleurs qu'à suivre de ce point de vue les traditions de sa devancière ou l'exemple de la CIA.

La règle d'or de ce type d'actions, c'est que ceux qu'on en charge savent au départ qu'ils ne sont pas couverts. Avant de crier haro sur le bête, donnez donc un coup de chapeau au courage des hommes et des femmes qui, sans pouvoir en tirer gloire, prennent en temps de paix des risques majeurs dont la seule motivation est le patriotisme. Ou une idéologie sommaire ou une lecture excessive de romans d'espionnage conduisent certains d'entre eux à des initiatives intempestives ne saurait faire oublier ce fait d'évidence.

Les responsables de ce pays ne peuvent l'ignorer. Ils ont à la fois le malin des gens déterminés, enclins par tempérament et par vocation à préférer les méthodes expéditives aux lenteurs de la diplomatie. Ils doivent donc se garder de les pousser, par des consignes vagues, encore que brutalement exprimées, à monter des coups qui risquent de se retourner, en fin de compte, contre l'Etat. Dans l'affaire Greenpeace, il n'est pas interdit d'imaginer que quelqu'un a lâché, un jour, une de ces formules à l'emporte-pièce dont les grandes guerres ont le secret,

et qui aurait été abusivement interprétée comme une consigne d'action. Mais quelle légèreté, dans ce cas, si personne ne s'est inquiété du suivi !

Ce qu'il faut dire, de toute manière, c'est que l'indignation, en l'occurrence, doit s'exprimer, avec modération, et que tel ou tel porte-parole de l'opposition a perdu, une nouvelle fois, une belle occasion de se taire. La mort du photographe du Rainbow-Warrior n'était heureusement pas au programme.

L'étrange est qu'il y ait eu quelqu'un pour décider de couler le bateau, dans les eaux territoriales d'un pays ami, alors que, jusqu'à preuve du contraire, la marine nationale avait les moyens de l'empêcher, sans vraie casse, et en conformité avec le droit international, de pénétrer dans l'espace maritime de Mururoa.

Au point où en sont arrivées les choses, les démentis ne convaincront que ceux qui veulent bien se laisser convaincre. Il faut, comme Laurent Fabius et Charles Hernu l'ont promis, que toute la lumière soit faite et que l'on en tire les conséquences. Bernard Tricot avait été le premier à demander que l'on enquête sur ce qui se passe dans les limites, soit suivies d'une autre, il n'y a pas de raison d'attendre.

Restera, une fois connues ses conclusions, le problème des sanctions. Même s'il est d'usage que la raison d'Etat désigne, pour payer les pots cassés, des gens qui n'ont pas démenti, le pire, pour le Parti socialiste, serait bien sûr que l'affaire prenne l'allure d'un règlement de comptes intérieur.

ANDRÉ FONTAINE.

### Les deux scénarios du « Canard enchaîné »

Le Canard enchaîné du 18 septembre assure, lui aussi, qu'il y avait, en Nouvelle-Zélande, lors de l'attentat contre le Rainbow-Warrior, une « troisième équipe de plongeurs français ». Mais il propose deux versions de leurs mésaventures. L'une, présentée comme un « dossier » établi pour le ministre de l'Intérieur, M. Pierre Joxe, offre un récit identique, à quelques détails près, aux informations publiées dans nos éditions du 18 septembre. L'autre est présentée comme le « résumé succinct » d'un « dossier remis à Mitterrand », sans doute par les autorités militaires ou par la DGSE.

« Tout s'est passé à un niveau intermédiaire », selon cette version, et « aucun ordre n'a été donné de couler le Rainbow-Warrior, ni « au niveau » politique ni par l'état-major de la DGSE ». Ce niveau intermédiaire qui aurait fait dévier une mission de renseignement vers une opération de sabotage serait « un colonel de la DIRECTION des centres d'essais nucléaires », chargé de la « sécurité active » des atolls français du Pacifique.

Ce serait donc ce colonel qui aurait demandé à la DGSE de lui confier, pour cette mission prétendument de renseignement, des hommes d'action, c'est-à-dire « principalement des nageurs de combat ». Il aurait, de son côté, « mobilisé et envoyé en Nouvelle-Zélande quatre autres nageurs », des commandos de marine, ceux-là, la troisième équipe, donc.

Résumant les confidences de ses sources, le Canard enchaîné ajoute : « La dilution des responsabilités dans les services secrets et les autres services de renseignement de l'armée (...) est actuellement telle

que la mission a pu être menée de façon autonome. L'ordre de couler le Rainbow-Warrior a été donné par la DIRECTION aux « nageurs » des commandos de marine. »

Mais, las, ils se sont fait « doubler » : selon cette version, en effet, le sabotage était prévu pour le 11 ou le 12 juillet, et il a été réalisé le 10, par des agents étrangers, très probablement britanniques, dans le but de porter atteinte aux « intérêts français » dans le Pacifique sud.

Le Canard enchaîné a du mal à admettre ce nouveau scénario de la « piste anglaise », qu'il juge « compliqué, discutable et surtout difficile à digérer ». Il souligne cependant que cette version, comme l'autre, « prouve que le rapport de Bernard Tricot ne vaut pas tripette », puisqu'elle fait apparaître, en effet, au passage, que des militaires français ont bien reçu l'ordre d'autres militaires de couler le navire de Greenpeace.

« Changement de prison pour Dominique Prieur. — Dominique Prieur, alias Sophie Turange, l'agent de la DGSE qui attend de comparaitre devant la justice néo-zélandaise dans l'affaire du Rainbow-Warrior, a été transféré pour des raisons de sécurité dans une autre prison, proche d'une importante base militaire, ont fait savoir mercredi 18 septembre les autorités. Le secrétaire d'Etat à la justice, M. David Caygill, a précisé qu'elle est désormais détenue à la prison d'Ardmore, dans la banlieue d'Auckland, non loin de la base de Papakura où est cantonnée une unité de commando antiterroristes. (AP.)

### LE « GREENPEACE » DANS LE CANAL DE PANAMA

#### Parties de cartes, photos et plaisanteries

##### De notre envoyé spécial

A bord du Greenpeace. — « Les journaux disent que vous êtes défilé de l'autre côté », observe, regardant, un employé américain de la Compagnie du canal de Panama, monté à bord alors que le Greenpeace est encore à l'ancre côté Atlantique. Le « Capitaine » Castle, toujours impassible, distribue des insignes de Greenpeace aux fonctionnaires américains et panaméens venus vérifier la cargaison. « Moi aussi, je suis pour l'arrêt complet de la chasse à la baleine », explique un agent commercial qui, à peine embarqué, en est déjà à sa troisième bière. Mais pourquoi mettre votre nez dans les affaires nucléaires ? »

Le capitaine caracole sa barbe rousse, grommelle quelques mots à peine audibles et ressort une bière à l'Américain comme pour le prier de se taire. Il est deux heures du matin, ce mardi 17 septembre. Les feux des bateaux à l'ancre et les lumières du port de Cristobal se fondent en une ligne incertaine entre deux zones sombres : la mer et la jungle.

Cette fois le Greenpeace a de la chance : il va pouvoir pénétrer dans le canal sans trop attendre, car sa relative petite taille (57 mètres de long) lui permet de passer les écluses en même temps qu'un gros cargo péruvien. Dans le sillage de son énorme poisson pilote, le Greenpeace laisse, à trois marches, accrocher par d'étranges halateurs, quatre motrices électriques à crémaillère

qui vont hisser le bateau jusqu'en haut d'un escalier dont les trois marches, excusées du peu, sont des échues de 300 mètres de long séparées par des vannes géantes.

Les portes de nos cathédrales, vues du canal, ressembleraient à de dérisoires châtreaux... En une heure, les trois biefs sont franchis, et le navire parvient à son altitude de croisière de... vingt-six mètres au-dessus du niveau de la mer.

### Sans surprise

##### De notre envoyé spécial

A bord du Greenpeace. — Les révélateurs du monde, perçus par satellite jusqu'au navire Greenpeace, n'ont guère surpris les militants du mouvement. « Il n'y a pas de quoi s'étonner », constate Gerhard Leopold, le responsable de la campagne contre les essais nucléaires de Mururoa. Mais cela ne change rien à notre expédition. Tout ce qu'on peut dire, puisque nous sommes en train de traverser le canal de Panama, c'est que ce nouveau

niveau différents — le Pacifique est, en moyenne, à 25 centimètres au-dessus du niveau de l'Atlantique. Le grand lac central alimente les écluses par gravité et permet aux navires de se croiser à loisir, jouant le rôle des voies de garage sur voie unique.

Ce lac immense de (420 kilomètres carrés), que les navires empruntent sur une longueur de 44 kilomètres, est un véritable itinéraire

scandale de Panama devrait mettre en garde les Français contre certaines entreprises de leur gouvernement.

Quand à M. Kjeld Olesen, le député danois qui a été ministre de la défense, il est catégorique : « Je ne suis pas surpris du tout par ce rebondissement. Il est évident qu'une opération de l'envergure de l'attentat d'Auckland n'a pu être entreprise et financée qu'avec l'aval de l'état-major. Si j'étais à la place de Charles Hernu, je démissionnerais. R. C.

touristique : moutonnements de jungle à l'infini, cascades, îlots sauvages d'où surgissent des bouquets de palmiers, arbres morts où se posent vautours, coromans et surtout pélicans.

Les écologistes de Greenpeace, jumelles et appareils photo braqués sur la jungle, traquent le papillon plané et la tortue d'eau. Certains espèrent même — en vain — apercevoir un alligator ou un lamantin. Les passagers du Greenpeace saluent bruyamment un énorme porte-conteneurs dont toute la cargaison,

peinte en vert, porte la marque Evergreen. Toujours vert, c'est aussi leur devise.

Depuis la première écluse, le bateau a été envahi par une armée de Panaméens bardés de casques et de combinaisons de travail. Mais, à la moindre pause, ce sont des parties de cartes à la sauvette, parmi les cordages entassés sur le pont. On ne joue que quelques pièces de monnaie, le temps que l'écluse se remplit. Un Américain en combinaison jaune, muni d'un décamètre en ruban, prend des mesures dans toutes les cabines. « Je suis un espion des services secrets français », lance-t-il avec un clin d'œil appuyé. Puis il s'explique : les tarifs du canal sont au prorata du volume de la cargaison.

Il faut donc tout mesurer, puis multiplier par des coefficients compliqués et l'on obtient, non pas l'âge du capitaine, mais le prix à payer pour le passage — un bon millier de dollars. « Nous appliquons cette méthode à tout le monde, poursuit l'espion, même aux navires soviétiques qui n'ont pas nos visites. Seuls les bateaux de guerre sont dispensés de ces mesures, car ils ne transportent rien. »

En fait de bateau de guerre, l'escorte française n'a pas paru, comme le bruit en avait couru un moment. On n'a vu que des hélicoptères de l'armée américaine et un navire — échillon — sagement à quai dans la base navale. L'homme qui prend des notes depuis le bâtiment de l'écluse aux airs de pagode chinoise n'est qu'un agent maritime qui fait son travail. Quant aux yeux inquisiteurs qui observent le Greenpeace à travers les vitres, ce sont ceux de paisibles touristes confortablement installés dans une tribune élimatisée pour regarder les navires jouer au ludion. Le Greenpeace peut aller en paix dans les eaux du Pacifique.

ROGER CANS.

### OFFICIER MINISTÉRIEL VENTE PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 563.12.66

SERVICE DES DOMAINES  
Adjudication LE MERCREDI 25 OCTOBRE 1985 à 15 heures  
Mairie de SAINT-MARTIN-DE-RE (Charente-Maritime)  
SAINT-MARTIN-DE-RE  
Centre-ville, à proximité du port.

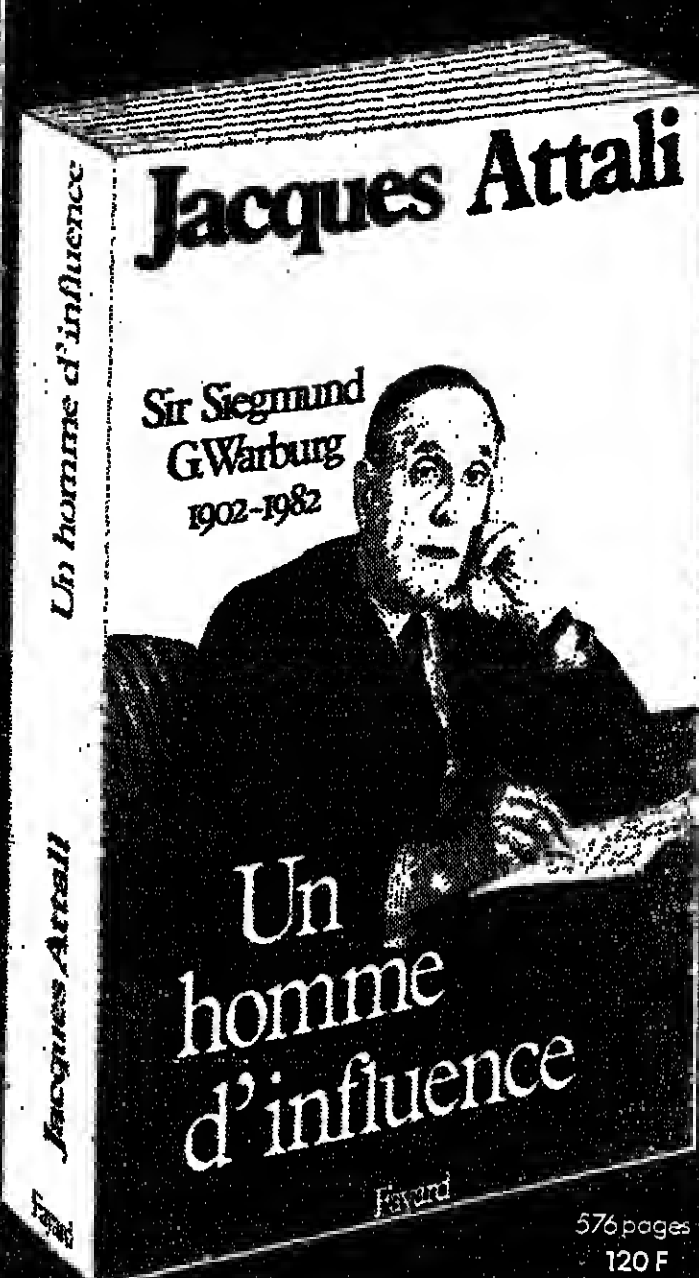
ANCIENNE CASERNE  
DE GENDARMERIE - LIBRE

14 et 16, rue Carnot, comprenant plusieurs bâtiments :  
30 pièces principales, sanitaires, débarras, dépendances.  
Eau et électricité, superficie développée hors œuvre : 1 400 m<sup>2</sup>.  
— PARC 1 500 m<sup>2</sup> planté de grands arbres, sortie sur 2 rues.

Totale pour 3 225 m<sup>2</sup>, situé au F.O.S. en zone UA avec un C.O.S. de 1  
M.A.P. : 2 000 000 F (cautionnement de 100 000 F)

Visite : sur rendez-vous à la brigade de gendarmerie de Saint-Martin-de-RE  
(Tél. : (46) 09-21-17). RENSEIGNEMENTS ET CONSULTATION  
DU CAMIER DES CHARGES : Direction des services fiscaux (DOMAINE)  
45, QUAI VALIN, 17036 LA ROCHELLE CEDEX  
(Téléphone : (46) 41-45-11)

# JACQUES ATTALI



Une étude biographique et historique baurrée de faits, de dates, de jugements incisifs, de souvenirs bouleversants, de commentaires lumineux, d'anecdotes amusantes... Jacques Attali, dans un nouveau rôle de chanteur, est tout simplement admirable.

Elie Wiesel  
Le Matin

Le roman vécu d'un Spinoza de la banque.

Le Nouvel Observateur

Cette coloration « subjective » de plus d'un demi-siècle de faits qui saignent prennent froid dans les manuels donne au lecteur le sentiment qu'il convient d'en savoir toujours un peu plus, si bien qu'il ne trouve jamais trop laud « le pavé » qu'on lui propose... Le récit ronfle bien, grâce à une plume qui sait faire passer l'émotion quand il faut et éclairer élégamment les îles fortunées de l'Océan.

Pierre Drouin  
Le Monde

Jacques Attali retrace avec brio les changements de l'ordre marchand et des équilibres financiers du monde au travers de la diaspora séculaire d'une grande famille de banquiers... Jamais saga familiale n'a été enrichie d'analyses techniques plus serrées et plus fines.

Alain Vernay  
Le Figaro

FAYARD

(Publicité)

— Qu'est-ce que tu fais avec ton bac ?  
— Je m'inscris à la « Prépa Sc Po » de l'Institut Guillaume Apollinaire  
— Tiens, pourquoi ?

— Je veux être responsable dans une entreprise. Tu sais, à 22 ans, un avenir sûr devant soi, c'est important. Il n'y a pas que les « maths » pour ça. Alors, le préparateur « Sc Po » à l'Institut Guillaume Apollinaire.

— Qui t'a expliqué ça, le directeur de l'Institut ?

— Oui. C'est même pour cette raison qu'il prépare ses étudiants à l'IEP. Il m'a dit que beaucoup de jeunes ignorent qu'ils pouvaient avoir des débouchés rapides par cette filière. C'est solide comme formation, recherché, il met tout en œuvre pour qu'on réussisse.

— Ah ? Qu'est-ce qu'il y a de spécial à la « Prépa Sc Po » d'Apollinaire ?

— Des « séances de communication » : il t'écoute, te conseille pour que tu ne travailles pas seul. Il a mis au point des « conférences de méthode », des contrôles et toute une documentation pour un travail efficace. Tu utilises la salle « vidéo » pour te sentir à l'aise quand tu parles ; c'est important dans la vie de savoir dire correctement ce qu'on veut et ce qu'on pense. C'est essentiel pour les cours d'examens !

— Tu as raison ! C'est plus qu'une simple préparation à l'examen ?

— Ah oui ! J'ai trouvé une autre dimension à l'Institut Guillaume Apollinaire. D'abord il prend le temps de te recevoir et puis on sent qu'il cherche à t'aider pour que tu trouves ta place dans la société. Il est une telle foi dans la vie que l'un a envie d'entreprendre, d'aller jusqu'au bout, on sort d'Apollinaire « prêt à gagner » comme il dit !

Institut Guillaume Apollinaire  
(Etablissement d'enseignement privé)  
46, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 Paris  
Tél. : 770-63-12

ONSERVATO  
E DU  
MA FRANCA  
lant-réalisat  
e  
sur-monteur  
F





# L'AFFAIRE GREENPEACE

Dans la presse parisienne

## Mensonges !

LE FIGARO - André Frossard suggère au gouvernement de transférer les services secrets français rue des Italiens, numéro 5, siège de notre confrère le Monde, une partie des bureaux pouvant être installés au Canada enclavé. Le gouvernement ne serait peut-être pas mieux renseigné sur les manœuvres de l'étranger, mais il saurait au moins ce qui se passe chez lui. Jean Borde, également dans le Figaro, voit « une manip » de Pierre Joxe, le Saint-Just du socialisme, contre Charles Hernu, homme d'un certain consensus politique (...). Est-ce une première saveur contre les tenants de la cohabitation au sein de la gauche ? Curieuse ambiance. Tout cela a décidément une odeur de fin de règne.

LE MATIN - Max Gallo écrit : « Condamner sans équivoque l'attitude contre le Rainbow-Warrior ne suffit plus. Certes, un article ne vaut pas preuves. Mais la convergence des informations et la montée des rumeurs imposent qu'on creve l'abcès. (...) Il faut vite percer le mystère. (...) Car, d'après que l'affaire a éclaté, les révélations des journalistes ont été dans l'ensemble confirmées. (...) Il y a la gauche qui ne veut et ne doit pas s'identifier à la raison d'Etat, laquelle, on l'espère, n'est même pas établie. Si l'on découvrait qu'une partie, même infime, de la vérité a pu être cachée à M. Tricot, alors ce serait encore pis.

LIBERATION - Sous le titre « Le piège du mensonge d'Etat », Serge July écrit : « Ça commence comme un kyste et ça s'achève par un cancer généralisé (...). Tout ce qui va dans le sens de la remise en cause de la version Tricot accréditée d'autant la thèse d'un mensonge orchestré. La mécanique du mensonge d'Etat est implacable. Si le mensonge orchestré se confirme, c'est la pièce principale du disposit-

tif échiqué de Mitterrand pour 1986 et l'ouverture hasardeuse de la cohabitation qui sont atteints. A six mois des législatives, on ne pouvait pas imaginer pire hypothèse pour François Mitterrand. C'est fait. D'une manière ou d'une autre, Charles Hernu est mis en cause. »

LE QUOTIDIEN DE PARIS - Philippe Tesson : « On est frappé par la disproportion qui sépare l'affaire du Rainbow-Warrior elle-même de ses effets politiques. Elle n'est elle-même qu'une lamentable anecdote. A mesure que s'établit la vérité des faits se précise le mensonge des hommes au pouvoir. Nous ne saurons pas la vérité, sans miracle, par la bouche des socialistes (...). Le gouvernement au mensonge comme on navigue à vue, une forme subtile et diffuse de mensonge, non brutale ni cynique, consubstantielle à leur nature, la méthode Mitterrand. »

LA LETTRE DE LA NATION - Dans l'organe du RPR, Michel Dumont écrit : « Etrange dessein pour un homme qui, durant toute sa vie, s'est employé à diviser pour mieux régner. La bombe - au propre et au figuré - du Rainbow-Warrior a ruiné le projet présidentiel. Souhaitons à François Mitterrand que le pèlerinage de Bibracte et sa rencontre avec Vergingétorix l'aient éclairé sur la situation actuelle de son pouvoir. Et sur les nécessaires comptes que celui-ci doit aujourd'hui rendre aux Français. En toute exigence morale ! »

L'HUMANITE - Pour Claude Cabanes : « On serait en présence du terrorisme d'Etat, au fait de lâcheté d'Etat (...). Le Parti socialiste a accumulé une certaine expérience dans ce genre d'actions d'Etat : le 22 octobre 1956, le gouvernement Guy Mollet commandait à ses « services » le détournement de l'avion de Ben Bella. »

## Le triomphe des adversaires de la cohabitation

De nos envoyés spéciaux

Strasbourg. - Il aura suffi d'une rumeur : le Monde allait publier, le mardi 17 septembre, en début d'après-midi, de nouvelles révélations sur l'affaire Greenpeace, et c'en était fini des journaux parlementaires de l'UDF. Députés et sénateurs ne prêteraient plus qu'une oreille distraite aux exposés de leurs collègues. L'étude des mesures « pour le redressement de la France » pouvait attendre. L'urgence : en savoir un peu plus sur ce rebondissement, réagir.

La matinée s'achevait à peine. M. Raymond Barre venait de partir et déjà la nouvelle commençait à se répandre : Une troisième équipe ? Le général Lacaze ? Le chef d'état-major de l'Elysée ? M. Hernu lui-même ? Par bribes, les éléments d'un puzzle apparaissent. Une sorte d'excitation saisissait les parlementaires incertains, perplexes, prudents. Premiers commentaires, premières confidences...

« Il faut attendre, mais ça me paraît très grave... » Il faut laisser la presse faire la sale boulot, inutile de se mettre à la DST ; on en aura besoin. Ceux qui, par leurs fonctions passées, avaient eu à connaître de ces délicats dossiers en démontaient les mécanismes. Ils se montraient catégoriques : non, un chef d'état-major de la présidence de la République ne peut pas cacher une telle décision au chef de l'Etat ; oui, un ministre de l'intérieur peut avoir connaissance par la police d'actions des services secrets français.

A table, les conversations ne portaient que sur l'affaire. Prudents, les dirigeants voulaient avoir en main le corps du délit. Les services du Parlement européen étaient mis à contribution. Par télescope, à 14 h 30 les articles du Monde arrivaient à Strasbourg, les photocopies marchaient à plein. Les réactions devenaient officielles.

M. Roger Chénard, un des fidèles de M. Giscard d'Estaing, frappait vite et fort : « Le problème de la cohabitation ne se pose plus, Fran-

çois Mitterrand a menti aux Français plus que Richard Nixon dans le temps aux Américains. Il doit partir... » M. Jean François-Poncet, ancien ministre des affaires étrangères, d'abord réservé : « C'est une affaire de presse. Point - convenait finalement : « C'est un mensonge d'Etat. »

M. Christian Bannet, ancien ministre de l'intérieur, soulignait les conditions du Monde avant de rappeler les propos de M. Raymond

Barre : « Cette affaire est inédite, car il est de la nature de ces affaires d'être ténébreuses. » M. Charles Millon, député de l'Ain, lieutenant de l'ancien premier ministre, disait à son attaché parlementaire un communiqué : « Il serait grave que le président de la République se soit enfoncé dans des mensonges successifs qui entache-

raient sa fonction. » Le bureau politique de l'UDF se réunissait séance tenante. Une demi-heure plus tard, M. Jean-Claude Gaudin était chargé de lire cette déclaration : « Si ces informations se vérifiaient elles seraient d'une extrême gravité. Cela voudrait dire que les plus hautes autorités politiques auraient organisé le mensonge public sur l'attentat. La même raison d'Etat qui nous avait conduits à adopter une attitude de grande réserve nous oblige aujourd'hui à demander au président de la République de dire enfin la vérité aux Français. Car aucune démocratie ne peut vivre dans le mensonge. »

Les journaux parlementaires coulés par le Rainbow-Warrior

Ardeurs individuelles

Cette prise de position collégiale ne calmait pas les ardeurs individuelles. M. Philippe Mestre, ancien directeur de cabinet de M. Barre et spécialiste des affaires de renseignement, lâchait : « Ce pourrait être un nouvel Observa-

toire. » M. Pierre Méhaignerie, président du CDS, enchaînait : « Venir au pouvoir par ses mensonges, le pouvoir socialiste périra par ses mensonges. »

M. Jean Lecanuet, président de l'UDF, annonçait qu'il prenait contact avec le RPR et souhaitait que M. Fabius vienne s'expliquer devant la commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées du Sénat qu'il préside. Mais déjà, tout en ouvrant largement le parapluie des « si », il déclarait : « Il n'est pas imaginable une seconde que la décision ait été militaire, le sabotage résulte d'un ordre politique venu du plus haut niveau (...). Il n'est pas plausible que M. Mitterrand n'ait pas été au courant. Comment peut-on, dans ces conditions, ordonner une enquête et ne pas communiquer à M. Tricot les éléments nécessaires ? »

Le mot Watergate (l'affaire qui avait provoqué la démission du président Nixon), était de plus en plus souvent prononcé dans les conversations. Les conséquences pour le chef de l'Etat français pourraient-elles être identiques ? Tant pis pour M. Jean-Pierre Soisson qui, bien seul, n'arrivait pas à comprendre l'excitation de ses amis les plus proches qui se félicitaient de l'ambiance. Le nouvel épisode de l'affaire Greenpeace traitait toute idée de cohabitation chez ceux qui, jusqu'alors, l'avaient encore. M. François d'Aubert imaginait, pour en montrer l'irréalité, une semblable affaire avec un président de la République socialiste et un premier ministre qui ne le serait pas.

A l'UDF, le pas franchi la veille par M. Lecanuet se justifiait à l'épreuve des faits sans yeux des plus réticents : impossible de gouverner avec M. Mitterrand. M. Mestre accueillait avec un sourire les ultimes conversations. A M. Chénard il lançait : « Je te l'ai bien dit que tôt ou tard ça viendrait. »

Greenpeace a offert tout le bénéfice de ces journées parlementaires à M. Barre.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA et THIERRY BREMER.

M. JOSPIN : le « déchaînement injuste » de l'opposition sera « inefficace »

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, qui participait, mardi 17 septembre, au banquet socialiste des mille (lire page 32), a dénoncé « la façon dont aujourd'hui la droite assaille le président de la République dans une affaire où ses positions ont dès le début été claires, fermes, conformes à nos principes, confirmés à l'Assemblée de la France, conformes à notre morale ». M. Jospin a rappelé que M. Mitterrand a voulu, dès le début de l'affaire, « une clarté absolue pour la recherche de la vérité » et affirmé que le « déchaînement injuste » de l'opposition « se révélera finalement inefficace ».

LES VERTS : « L'hypocrisie doit cesser et le crime doit être sanctionné. C'est grave pour la démocratie. Les responsables ont encore aggravé les choses. On a caché l'existence de la troisième équipe d'espions. On a soustrait la deuxième équipe à la police nationale et fait entrer à la police. C'est Watergate en France. Nous affirmons solennellement que le ou les responsables, directs et indirects, à quelque niveau qu'ils soient, doivent, s'ils ont encore quelques sens morales, donner leur démission. »

M. BRICE LALONDE, ancien candidat écologiste à la présidence de la République : « J'ai confiance en la presse de mon pays à défaut du gouvernement enfoncé dans ses mensonges. Voilà au moins une retombée positive de l'affaire Greenpeace. Les dernières révélations confirment ce que chacun pressentait réduisant à néant les efforts du président : ni Tricot, ni Murauro n'ont suffi. La vérité goute à goute est plus meurtrière que des aveux suivis d'une démission honorable. Le ministre de la défense a manqué de dignité. A-t-il donné l'ordre ? A-t-il couvert ? En tout cas, il s'est effondré cet homme qui lui a demandé de démissionner. La France tout entière en est affaiblie. »

M. JEAN-CLAUDE DELARUE (SOS-Environnement) : « L'important, si les affirmations du Monde sont exactes, est de frapper dur afin de montrer que la France n'accepte pas qu'un homme de la raison d'Etat organise des attentats contre des adversaires politiques déterminés mais pacifiques. »

LES AMIS DE LA TERRE : « M. Tricot aurait fait un piètre journaliste. Nous espérons maintenant que Charles Hernu aura le courage de se démettre. Nous souhaitons que les vents qui soufflent sur la croisière symbolique de Greenpeace lui restent favorables. »

La Ligue des droits de l'homme demande une enquête parlementaire. « Dans un communiqué rendu public avant le nouveau rebondissement de l'affaire Greenpeace, la Ligue des droits de l'homme réclame l'organisation de nouvelles investigations afin de rechercher toutes les responsabilités de l'attentat criminel contre le Rainbow-Warrior. Son comité central demande que la justice française « soit saisie sans délai de cette affaire » et « déplore que l'enquête destinée à déceler les carences de la DGSE ait été confiée à l'autorité directement et objectivement responsable du fonctionnement de ce service : le ministre de la défense ». La Ligue estime en effet qu'une telle mission doit être confiée à une commission d'enquête parlementaire qui devra rechercher les moyens de mettre en œuvre pour un réel contrôle de l'activité des services de renseignement. »

Une déclaration de M. Hunsinger. - Le secrétaire du PS chargé des relations internationales a déclaré, mardi 17 septembre, à propos des tensions dans le Pacifique, que les socialistes français allaient chercher à s'expliquer « fraternellement » avec les partis sociaux-démocrates au pouvoir à Wellington et à Canberra, avec lesquels des contacts personnels avaient déjà été noués au début de cette année. Mais il a, non moins « fraternellement », écarté l'idée, récemment évoquée à Vienne (le Monde du 17 septembre), d'une médiation du Parti socialiste autrichien. L'argument pourrait préfigurer celui que de la France avancera à l'égard de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie : il s'agit de l'intérêt de personne, a indiqué M. Hunsinger, de laisser localement face à face les Etats de la région et les seules deux super-puissances.

**200 ORDINATEURS**  
de 400 F à 60000 F

125 imprimantes  
3000 adresses,  
un lexique, etc.

LE GUIDE MICRO 86/86

GUIDE MICRO, 39 F chez votre marchand de journaux

**DE CES RARES HOMMES POLITIQUES QUI ONT UN GRAND RECUL SUR L'EVENEMENT ET UN SENS DE LA PREVISION JUSTE ?**

Le Professeur Jean Hunsinger

**Pierre Sudreau**

**L'INERTIE POLITIQUE**

Avant-propos de René Rémond

Stock

**M. PASQUA (RPR) : M. Fabius doit s'expliquer**

M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, a déclaré, mardi 17 septembre, au nom de son mouvement : « Au lendemain du voyage du président de la République, qui, à Murauro, a affirmé la maîtrise de la présence française dans le Pacifique sud et sa volonté de poursuivre la politique de défense du pays, déclaration que nous avons estimée positive, les révélations publiées relancent la polémique concernant l'attentat contre le Rainbow-Warrior et mettent gravement en cause la DGSE et le ministre de la défense. Le premier ministre s'est engagé personnellement et solennellement à faire toute la lumière sur cette affaire. Sa responsabilité personnelle est en cause, il doit l'assumer et s'expliquer. L'intérêt du pays l'exige. »

**M. LEROY (PCF) : un besoin moral**

M. Roland Leroy, membre du bureau politique du PCF et directeur de l'Humanité, a déclaré, mardi 17 septembre : « Nous ne sommes pas surpris, nous avions dit que le rapport Tricot était bien loin de révéler toute la vérité. Nous avions demandé une enquête approfondie. Nous avions bien raison. La France a un besoin moral et politique de savoir toute la vérité, notamment sur les responsabilités gouvernementales et présidentielles dans l'affaire. »

« Pour ce qui nous concerne, nous avons proposé que soit instituée une commission de contrôle parlementaire qui permette de veiller à ce que les services spéciaux de la défense nationale servent à la défense nationale, à la préservation de l'indépendance et de la souveraineté du pays, et à rien d'autre. »

**LANGUES**  
Allemand - Anglais - Espagnol

**la notoriété de l'ESCP pour garantie.**

**COURS COLLECTIFS**

- Préparation aux examens des Chambres de Commerce
- Allemande - Américaine - Britannique - Espagnole
- Préparation au Cambridge First Certificate
- Langue des affaires
- Langue courante

**COURS INDIVIDUELS**

- Stages individuels intensifs
- Perfectionnement individuel
- Conversation téléphonique
- Déjeuner - Langue

**FORMATIONS EN ENTREPRISE**

- Nombreuses références

**CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS**

**groupe escp**

Centre de langues  
79, avenue de la République - 75011 PARIS  
Tél. : 355.39.08 poste 1284

Nom : .....

Adresse : ..... Tél. : .....

souhaite recevoir une documentation sur les cours de langues



# politique

## M. Mitterrand et Vercingétorix

De notre envoyée spéciale

Le Mont-Beuvray. — Tout concourait à ce que le mardi 17 septembre soit une belle et bonne journée pour M. Mitterrand. N'avait-il pas rendez-vous, dans ce Morvan, et qui ne [lui] est pas étranger, avec l'histoire, laquelle est, selon lui, autre chose et plus que l'aphorisme de Paul Valéry (« la seule chose dans l'histoire, c'est l'histoire ») ? Sa venue pour proclamer « site national » Bibracte n'était-elle pas l'occasion pour le chef de l'Etat d'évoquer le présent à la lumière de cette « union des chefs gaulois autour de Vercingétorix », qui... allaient succomber toutefois à Alésia faute de s'être unis à temps.

Du haut de cette colline « inspirée » qu'il a incluse dans ses lieux « où souffle l'esprit », le président de la République ne pouvait qu'insister sur l'image des Gaulois et de Vercingétorix qui a tout autant de force vivante dans notre imaginaire collectif, cette image « construite autour de l'idée de tolérance, d'indépendance, de démocratie républicaine et de patriotisme même nationaliste dans l'histoire la plus récente ».

« Voyons ce qui nous rapproche, connaissons ce qui nous différencie à l'intérieur comme à l'extérieur », a souhaité M. Mitterrand, avant d'affirmer : « Il n'y a pas de simplification réductrice de la cohérence profonde d'un pays comme le nôtre. Ce que nous devons chercher pour l'essentiel, ce sont les

chemins de la cohésion nationale : tel est le sens profond de la République elle-même, telle est la vocation de la France. »

Oui, décidément, la journée aurait pu être belle avec ces jeunes tout occupés à monter au colombin quelques poteries, avec ces scientifiques réclamant une législation plus rigoureuse pour dissuader les pilliers de sites archéologiques, avec ce boulanger offrant un pain cuit « à la gauloise » auquel ne manquait qu'un bout de jambon du Morvan. Mais ces passionnés de la découverte du passé étaient en concurrence avec ceux qui cherchent dans le présent. « Un pays qui détruit les traces de son passé, fût-ce le plus ancien, détruit une partie de son âme », déclarait M. Mitterrand. Était-ce une façon

d'évoquer l'affaire Greenpeace ?

Le rappel par le président de la République d'une citation de Cicéron sur la première loi qui s'impose à l'histoire — ne rien oser dire de faux, le second étant d'oser dire ce qui est vrai — était-elle une mise en garde ? Les journalistes présents auraient aimé le savoir. Ils en auront été empêchés par un service d'ordre devenu très scrupuleux pour dissuader toute question et interdire même toute image d'un président prenant congé de ses hôtes. Ils n'auront guère eu plus de chance avec les ministres présents, restés muets. Non, décidément, l'actualité du jour — le sabotage du Rainbow Warrior — ne devait rien avoir à faire avec deux mille treize ans d'histoire.

ANNE CHAUSSEBOURG.

## Bibracte, « capitale » des Eduens

Bibracte était un des plus importants oppida gaulois avant la conquête romaine. Sur le mont Beuvray, sommet isolé du Morvan, à quelque 800 mètres d'altitude, les Eduens avaient établi leur « capitale » qui était à la fois un centre politique, religieux, artisanal et commercial. Le territoire des Eduens était, en effet, situé au carrefour des bassins fluviaux de la Seine, de la Loire et de la Saône.

Les Eduens étaient en relation avec Rome dès le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Des auteurs latins qualifient les Eduens d'« alliés » et même de « frères consanguins » du peuple romain. Il était donc logique qu'en 58 avant Jésus-Christ les Eduens, menacés par les Helvètes, eux-mêmes poussés par les Germains, fassent appel à César, gouverneur de Gaule cisalpine et de Narbonnaise.

Ainsi commença la guerre des Gaules, au cours de laquelle les

Eduens furent d'abord les alliés des Romains, avant de rejoindre les autres « nations » gauloises. En 52 avant Jésus-Christ, se tint à Bibracte l'assemblée générale des nations gauloises, au cours de laquelle le jeune chef arverne Vercingétorix fut élu chef de l'armée gauloise.

L'oppidum de Bibracte couvre 135 hectares entourés d'une enceinte longue de 5 kilomètres, encore visible dans la topographie, faite classiquement de bois, de pierre et de terre. Bien entendu, on ne peut absolument pas dire combien de personnes vivaient en permanence à Bibracte. Mais on sait que l'agglomération comportait un quartier aristocratique aux vastes maisons construites en pierre à l'imitation des maisons romaines, un quartier d'ateliers d'artisans et d'habitants modestes, faites de bois et de terre, à la façon gauloise, un quartier culturel où s'élevait un temple et où se tenait un marché.

Détruite en partie au profit de la ville romaine d'Augustodunum (Autun), créée sous le règne d'Auguste, Bibracte conserva cependant pendant très longtemps un grand rôle social et commercial : une très importante foire s'y tint le premier mercredi de mai jusqu'au dix-neuvième siècle. Et le temple gallo-romain (élevé peut-être sur un sanctuaire gaulois) fut remplacé par des chapelles chrétiennes successives, dédiées à saint Martin.

L'actuelle chapelle fut construite au dix-neuvième siècle.

Mais Bibracte, pourtant citée plusieurs fois par César, fut oubliée. Il fallut attendre le milieu du dix-neuvième siècle pour que Jacques-Gabriel Bulliot, archéologue, érudit et ex-négociant en vin à Autun, conduise des fouilles pendant près de trente ans et identifie l'oppidum du mont Beuvray à l'ancienne capitale des Eduens.

Y. R.

INSTITUT SUPÉRIEUR D'INTERPRÉTARIAT ET DE TRADUCTION

Langues et Carrières Internationales

i.s.i.t. INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

21, rue d'Assas - 75270 PARIS Cedex 06 - Tél. : 222-33-16

## L'AVENIR DE SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

### M. Pen en colère contre M. Fabius

De notre correspondant

référer qu'à ces sacro-saintes règles! (...)

— Devons-nous attendre les bras croisés qu'Ottawa et Paris finissent par s'entendre sur notre dos? Je crains pour ma part que mes compatriotes ne finissent par estimer que, dans de telles conditions, mieux vaudrait s'entendre nous-mêmes. Saint-Pierre et Miquelon, avec le Canada (...). » Outre-mer, apparemment, conclut le député, la fidélité ne paie guère!

Saint-Pierre. — Rien ne va plus entre le premier ministre et les parlementaires de la collectivité territoriale de Saint-Pierre-et-Miquelon. Le député apparenté socialiste de l'archipel, M. Albert Pen, maire de Saint-Pierre, avait écrit cet été à M. Laurent Fabius pour attirer notamment son attention sur les difficultés provoquées par la politique des autorités canadiennes en matière de pêche. La réponse du chef du gouvernement, datée du 9 septembre, se borne à rappeler les différents entretiens officiels qui ont eu lieu à ce sujet entre Paris et Ottawa.

Alors M. Pen s'est fâché : « Avec tout le respect que je dois au premier ministre et toute l'amitié éprouvée pour un camarade de la majorité présidentielle, je n'hésiterai pas à traduire brutalement mon amertume et ma colère à la lecture de votre lettre », a-t-il répondu à M. Fabius par retour de courrier.

« Cette lettre montre en effet clairement combien vos services veulent ignorer notre véritable situation et la spécificité de notre archipel. Certes, des démarches ont été faites et au plus haut niveau. Mais qu'en est-il résulté en dehors des belles affirmations non suivies d'effets? De négociations en négociations, la position canadienne se durcit sans cesse, tandis que l'économie de nos îles décline inexorablement : 26% d'accroissement du chômage en un an! »

« Vous refusez de prendre en compte nos difficultés budgétaires en vous abritant derrière une décentralisation qui n'a précisément pas pu être appliquée ici selon les normes métropolitaines », ajoute M. Pen. A quoi bon un nouveau statut reconnaissant que nous ne sommes ni les Côtes-du-Nord ni la Seine-Maritime, par exemple si aussitôt ledit statut promulgué vous en niez l'esprit pour ne vous

Avant de recevoir la réponse du premier ministre, M. Pen, en accord avec le sénateur apparenté socialiste de l'archipel, président du conseil général, M. Marc Plantagenest, avait décidé de soutenir, aux prochaines élections législatives, la candidature de M. Paul Dijoud, ancien secrétaire d'Etat aux DOM-TOM dans les derniers gouvernements de M. Raymond Barre. L'attitude de M. Fabius semble l'avoir conforté dans son intention.

La venue de M. Dijoud à Saint-Pierre est annoncée pour le 23 septembre et M. Pen se propose de défendre cette candidature devant les conseillers généraux en soulignant que les relations de l'ancien secrétaire d'Etat giscardien devraient permettre à celui-ci d'avoir un accès plus facile aux ministères que celui dont il dispose lui-même en tant que député sortant. Au cours de sa visite, M. Dijoud, qui s'est déjà rendu à plusieurs reprises à Saint-Pierre-et-Miquelon, rencontrera notamment les amis et les alliés de M. Pen, aux premiers rangs desquels figure, désormais, semble-t-il, M. Georges Poulet, conseiller municipal de Saint-Pierre et responsable local de l'UDF. Tout laisse donc à penser que M. Pen est en train d'effectuer un revirement stratégique et de s'éloigner à petits pas de la majorité politique à laquelle il appartenait jusqu'à présent.

MARC de SAINT-MARIE.



formelle, la met au service de vos affaires. Les micro-ordinateurs Olivetti, c'est plus de ra-

pidité dans le traitement des données, c'est un écran à haute résolution graphique, c'est une

La Formule 1, Olivetti la connaît bien. Depuis des années, Olivetti recueille et traite des données et

compatibilité parfaite d'une gamme quasiment infinie de logiciels, c'est une large gamme

fait un travail d'information qui s'est révélé très précieux pour les équipes, les techniciens, la

de périphériques, c'est enfin une assistance commerciale et technique complète. Toute la

presse et les téléspécialistes. Cette maîtrise technologique, Olivetti, leader européen de l'in-

technologie des micro-ordinateurs, Olivetti, au service de la Formule 1. Et à votre service.

**MICRO-ORDINATEURS OLIVETTI.**  
**EN FORMULE 1 COMME**  
**DANS LE MONDE DES AFFAIRES,**  
**UNE MEME VOLONTÉ:**  
**ALLER PLUS VITE.**

olivetti









# société

## AUX ÉTATS-UNIS

### Relance du débat sur l'application de la peine de mort pour des crimes commis par des mineurs

Pour la première fois depuis 1964, un homme a été exécuté, la semaine dernière, aux États-Unis, pour un crime commis alors qu'il était mineur. Charles Rumbaugh est mort d'une injection intraveineuse pour avoir volé onze ans - il avait à l'époque dix-sept ans - « braqué, une bijouterie et tué son propriétaire. Son exécution, symptôme d'une tendance actuelle de la justice et de l'opinion publique américaines, ne semble pas avoir suscité, outre-Atlantique, de vives controverses. Il n'en a pas moins relancé le débat sur l'opportunité d'appliquer la peine capitale aux jeunes n'ayant pas atteint la majorité civile de dix-huit ans.

La question se pose avec d'autant plus d'acuité que, parmi les quelque mille cinq cents prisonniers qui attendent dans les « couloirs de la mort » de l'Université carcérale américaine, trente-deux ont été condamnés pour des crimes commis avant l'âge de dix-huit ans. Trois d'entre eux s'étaient même pas quinze ans quand ils ont perpétré les délits qui leur ont valu une sentence de mort.

Même si elle avait cessé depuis une vingtaine d'années, l'exécution des mineurs restait et reste toujours - comme le montre le cas de Rumbaugh - du domaine du possible aux États-Unis. Dans le passé, certains tribunaux, notamment dans le Sud, n'ont pas hésité à y recourir largement. On ne compte pas moins de quarante-deux jeunes Noirs, dans les annales judiciaires américaines, condamnés à la chaise électrique pour des meurtres, des vols ou tentatives de viol de femmes blanches commis alors qu'ils étaient mineurs.

La législation varie selon les États. Dans onze d'entre eux, la loi ne prévoit aucune restriction, en fonction de l'âge des inculpés, pour prononcer des condamnations à mort. Dans la pratique, ce facteur est toutefois pris en considération, dans une certaine mesure, par les tribunaux. En revanche, la jurisprudence montre que dans trois États (Delaware, Oklahoma, Dakota-du-Sud) non seulement il n'existe aucune restriction de ce type, mais, en outre, l'âge n'est pas un élément d'appréciation retenu par les tribunaux. La législation de l'État d'Indiana autorise la condamnation

à mort de mineurs à partir de l'âge de dix ans.

L'affaire Rumbaugh a amené l'Organisation Amnesty International à attirer l'attention sur ce problème aux aspects à la fois juridique et moral qui place, en ce domaine, les États-Unis en la compagnie de pays comme la Barbade ou encore l'Iran et le Pakistan. En ce qui concerne ces deux derniers pays, l'organisation ne précise pas, toutefois, si les exécutions de mineurs, qui lui ont été signalées, avaient été précédées de procès en bonne et due forme.

L'exécution de condamnés pour des crimes commis avant l'âge de dix-huit ans, souligne Amnesty, est une « violation flagrante des garanties internationales minimales prévues par diverses conventions ou recommandations des Nations unies ». Plusieurs documents, tels le Pacte international relatif aux droits civils et politiques et la Convention américaine relative aux droits de l'homme, fixent à dix-huit ans l'âge minimum en deçà duquel la peine de

mort n'est pas applicable. Mais si les États-Unis ont signé ces deux documents, le Sénat américain ne les a jamais ratifiés.

L'exécution de Charles Rumbaugh est la quarante-huitième aux États-Unis depuis que la Cour suprême a déclaré, en 1976, que la peine capitale n'était pas contraire au huitième amendement de la Constitution qui proscribit les peines « cruelles et inhabituelles » (le 3 novembre 1984). La situation, aujourd'hui, est particulièrement alarmante au Texas, État où la peine capitale a été rétablie en 1982 et où deux cent dix prisonniers attendent dans des établissements pénitentiaires aux conditions de vie souvent épouvantables, l'épreuve de la chaise électrique ou, comme Rumbaugh, la mort par injection. Déjà pratiquée depuis 1976, mais contestée, cette technique a été définitivement autorisée par la Cour suprême en mars dernier. Treize États américains, sur les trente-huit où la peine capitale a été réintroduite, autorisent la mort par injection intraveineuse.

MANUEL LUCHERT.

### CONDAMNÉ EN 1982

#### Le terroriste Bruno Bréguet a été reconduit à la frontière

Le Suisse Bruno Bréguet, arrêté à Paris en février 1982 en compagnie de Magdalena Kopp, et condamné en avril de la même année à cinq ans de prison, après avoir été trouvé en possession d'armes et d'explosifs, a été libéré mardi 17 septembre par le jeu normal des réductions de peine accordées par le juge de l'application des peines (JAP) et a été reconduit à la frontière suisse. Selon son avocat, M<sup>e</sup> Jacques Vergès, les autorités françaises ne lui ont pas rendu ses papiers d'identité.

Le ministre public de la confédération à Berne a précisé que Bruno Bréguet avait été l'objet, en 1982, d'une enquête pour « emploi d'explosifs », suspendue en décembre 1983. Aucun mandat

d'arrêt n'a été lancé contre Bruno Bréguet en Suisse.

Bruno Bréguet et Magdalena Kopp, qui a été libérée le 4 mai dernier et reconduite à la frontière franco-allemande, avaient été arrêtés dans un parking des Champs-Élysées à Paris à proximité d'une Peugeot 504, contenant deux grenades, cinq pains d'explosifs et un pistolet Herstell 9mm. Bruno Bréguet s'était défini à l'époque comme « militant révolutionnaire ». Il avait été incarcéré de 1970 à 1977 en Israël pour fourniture d'explosifs destinés à un attentat. Dès l'arrestation de Bruno Bréguet et de Magdalena Kopp, « Carlos » avait menacé le gouvernement français par lettre authentifiée et indiqué que les deux jeunes gens étaient membres de son « réseau ».

### Base-ball et cocaïne

#### Correspondance

New-York. - Lancer une balle, la frapper avec une batte, sprinter pendant une centaine de mètres n'exige pas des qualités athlétiques exceptionnelles. Telles sont quelques-unes des raisons pour lesquelles le base-ball est le sport américain le plus pratiqué, et cela dès l'enfance. Sa simplicité fait la joie des parents et surtout des enfants qui aiment à se déguiser dans des tenues un peu vieillottes, à se coiffer d'une casquette à longue visière ou en cuir, à porter fièrement les instruments du jeu : le masque grillagé, la longue batte et l'énorme gant qui recueille la balle. Ainsi s'explique l'engouement des adultes pour un sport professionnel qui assure aux joueurs, la plus souvent d'origine modeste, une promotion sociale et surtout des revenus démentis par les contrats annuels portant sur plusieurs millions de dollars.

Pour un non-pratiquant et un non-initié, le jeu est plus facile à suivre, moins hermétique en tout cas que le cricket considéré par les Britanniques comme « un mode de vie ». Mais l'intérêt du base-ball est discuté. Après tout, les joueurs sont très souvent inactifs, debout, et comme le note le journaliste sportif Dan Janin, « méchant de la gomme, croquant et se frottant les pertes génitales ».

Ce sport n'en est pas moins extrêmement populaire : séduisant même les universitaires et les intellectuels qui lui donnent une dimension cosmique. Ainsi le jeu révélerait « l'âme américaine » et un professeur de l'université de Columbia invite ceux qui veulent connaître « le cœur et l'esprit de l'Amérique » à apprendre le base-ball. Un poète a écrit un essai au titre révélateur : « Le Base-ball et le Sens de l'existence ».

Dans un récent numéro de l'hebdomadaire New Republic étaient publiées quelques appréciations venant de personnalités distinguées, comme le président de l'université Yale, pour qui le base-ball n'était pas seulement

un grand jeu, mais « une œuvre d'art conçue pour nous rappeler que nous avons tous commencé dans les grands-champs Elysées vers du Nouveau Monde avec toutes ses terreurs et ses promesses ». Un autre essayiste estime que « dans les années 20 et 30, le base-ball reflétait la conscience de ses adeptes dans les principes de démocratie et d'égalité des chances figurant depuis longtemps dans l'éthique américaine ».

Dans ce climat, on comprend pourquoi dans le procès de Pittsburgh qui met en cause au moins treize grands joueurs utilisant la cocaïne, la procureur se soit écrié : « Nous ne faisons pas le procès du base-ball. » Il s'agit en effet de juger un certain Strang, un traître qui ne se contentait pas de nourrir les athlètes, mais leur fournissait de la drogue. C'est ainsi que de nombreux grands joueurs ont consenti à déposer, mais après avoir été assurés qu'ils ne seraient pas poursuivis. Keith Hernandez, une des vedettes d'un club new-yorkais a admis avoir cédé à la tentation de la cocaïne. « J'étais habillé par un démon » (démon qui ne l'empêchait pas de jouer brillamment toutes les saisons), mais à l'heure qu'il est, 40 % des joueurs utilisent la drogue.

#### Examens volontaires

Avec lui, d'autres joueurs voulaient également, donner le nom de leurs camarades souffrant de la même dépendance. C'est pourquoi l'avocat de Strang a déclaré que son client était un bouc émissaire et que les joueurs étaient des « héros criminels », riches et puissants. Tel est aussi l'avis d'un professeur de Harvard, soulignant que les joueurs n'étaient pas des « innocents ». « Ils ont créé une demande de drogue à laquelle certains ont répondu. » Et pourtant, les joueurs ont bénéficié de l'immunité. Celle-ci est en général accordée à des comparses pour pouvoir atteindre des suspects haut placés. Or, dans ce cas, l'immunité a été donnée à des gens

importants pour aider à poursuivre un personnage secondaire.

Apparemment, les clubs, les managers, les autorités sportives responsables, mais aussi le public lui-même, n'apprécient pas qu'on touche à leurs héros. D'abord, on s'efforce de minimiser l'affaire. Ces « révélations » concernent seulement le passé, disent les représentants des joueurs, et l'usage de la drogue a diminué. La commissaire Lieberman (l'organisatrice des Jeux olympiques de 1984), qui a la responsabilité nationale du sport, a dit qu'il valait mieux guérir que punir, et « se débarrasser des drogues et non des joueurs ». Mais il ne peut rester passif devant un scandale qui, théoriquement, devrait discréditer le jeu. Déjà, il a imposé un programme de tests obligatoires pour les joueurs, mais seulement aux petits clubs. En effet, les joueurs des grands clubs ne sont soumis qu'à des tests facultatifs. « L'abus de produits chimiques est un problème médical qui doit être traité comme tel, supposant une relation confidentielle entre le médecin et son malade », a dit le président du syndicat des joueurs.

L'espoir des officiels est que les joueurs se soumettront d'eux-mêmes à ces examens. Après tout, disent certains, pourquoi ne pas appliquer aux bipèdes des tests antidopage auxquels les chevaux sont soumis afin d'assurer la régularité des épreuves. Mais que faire vraiment pour lutter contre la farouche volonté de gagner à tout prix, justifiant l'utilisation de la drogue, et cela aussi bien chez les amateurs que chez les professionnels.

Seule l'indignation généralisée du public pourrait pousser les clubs à lutter énergiquement contre l'emploi de la drogue. Or, jusqu'à nouvel ordre, la réaction des Américains est faible, empreinte d'une certaine résignation devant des pratiques répandues dans d'autres disciplines sportives et aussi du désir inconscient de maintenir leurs illusions sur leurs héros sportifs.

HENRI PIERRE.

QUEL BOND EN AVANT, LOGABAX!

JE DIRAIS MÊME PLUS, QUEL BOND EN AVANT!

Un bond en avant qui se manifeste par 20 000 Persona 1600. Triad, l'informatique 100% modulaire. Hyper 32, le mégamini redondant. Temco, la nouvelle génération des terminaux points de vente. Persona 800, le micro du Minitel.

Un bond en avant qui se concrétise par la confiance de 2 500 clients. Grands comptes publics et privés : administrations, banques, transports, agriculture... PME et PMI.

Un bond en avant qui se traduit par une maîtrise de la communication, de la monétique et de la télématique.

Un bond en avant qui s'appuie sur l'appartenance à l'un des plus grands groupes informatiques mondiaux : Olivetti, AT&T, Stratus, etc.

Logabax, le partenaire idéal pour développer, fabriquer et sélectionner la meilleure solution informatique.

Bondissez chez Logabax, 3 avenue Gallieni, 94250 Gentilly. Tél. : (1) 664.11.30.

**LogAbax**  
L'ENSEMBLIER INDUSTRIEL INFORMATIQUE.



## SOCIÉTÉ

## SCIENCES

## Trois Soviétiques en orbite

Trois cosmonautes soviétiques sont en orbite depuis le mardi 17 septembre. A 14 h 38 (heure française), le lieutenant-colonel Vladimir Vassilovitch, commandant de bord, l'ingénieur de vol Gueorgui Gretchko et le lieutenant-colonel Alexandre Volkov, chargé de recherches, ont quitté la Terre à bord du vaisseau Soyouz T-14, en route pour la station orbitale Saliout-7 qu'occupent depuis plus de quatre mois Vladimir Djanibekov et Victor Savinykh. L'Agence Tass indique que les cinq hommes feront en commun des expériences astrophysiques, biologiques et technologiques, et « mettront au point une méthode de contrôle opérationnel des ressources naturelles ». Agé de cinquante-quatre ans, Gueorgui Gretchko est le cosmonaute le plus âgé jamais envoyé en orbite par l'Union soviétique.

## Le plus grand nombre premier

En essayant un puissant ordinateur (Cray X-MP), deux techniciens de la firme pétrolière américaine Chevron ont découvert, un peu par hasard, un nombre premier supérieur à tous ceux actuellement connus. Il s'agit du nombre 2 160 911 moins 1 qui, si on l'écrit en notation décimale habituelle, comporterait cinquante-cinq mille cinquante chiffres et occuperait presque trois pages de ce journal. Les nombres premiers sont les nombres qui n'ont aucun diviseur vrai, différent d'eux-mêmes et de l'unité (comme 7 ou 13).

## RELIGION

## Les cardinaux convoqués à Rome

Jean-Paul II va réunir les cardinaux du monde entier, pour la troisième fois, à la veille du synode extraordinaire qui aura lieu à Rome du 25 novembre au 4 décembre. Cette session plénière du Sacré-Collège, qui se déroulera du 21 au 23 novembre, aura à son ordre du jour l'examen d'un projet de réforme de la curie, élaboré par une commission de cinq évêques et de quelques experts, nommée par Jean-Paul II en 1983. En juin dernier, cette commission avait envoyé à tous les cardinaux et aux conférences épiscopales un « schéma de la loi particulière de la curie romaine ». La réforme de la curie, souvent réclamée, est au cœur du sujet traité par le synode : le bilan du concile.

## Promotion de la femme

Dans un rapport élaboré par l'épiscopat américain en vue du prochain synode extraordinaire, les évêques affirment que l'Eglise doit « promouvoir les droits et la dignité des femmes et encourager leur évolution vers des postes de responsabilité et de leadership » dans l'Eglise. Le rapport ajoute, cependant, qu'il faut « utiliser les dons et les talents des femmes, sans les ordonner prêtres ». En outre, les évêques estiment que, malgré « les erreurs dans l'interprétation et l'application du concile Vatican II », il n'est « certainement pas question d'annuler les réformes conciliaires ».

## ÉDUCATION

## Guerre scolaire en Vendée

Trente-deux enfants de La Merisais (six cents habitants), en Vendée, sont privés d'école publique depuis la rentrée. Arguant de difficultés financières, la municipalité refuse de mettre à disposition le local nécessaire. Depuis la fermeture de l'école publique en 1945, seul un établissement privé fonctionnait dans ce village, mais l'éducation nationale a décidé, en mai dernier, d'ouvrir une école publique sur la demande de parents d'élèves. Mardi 17 septembre, le préfet a décidé de passer outre au refus municipal. Les travaux de terrassement d'un terrain réquisitionné pour construire l'école publique ont commencé.

## Le PCF dénonce M. Chevènement

Difficultés pour l'accueil dans les maternelles, augmentation des effectifs dans le second degré, hausse des frais de scolarité et des fournitures, tel est le résultat, selon M. Guy Hermier, membre du bureau politique du Parti communiste de la politique « d'austérité que le gouvernement socialiste applique dans l'école depuis deux ans ». La responsable du PCF à l'éducation, mardi 17 septembre, lors d'une conférence de presse, que la ministre a renoncé à poursuivre l'expérimentation des zones d'éducation prioritaire et « à faire acquiescer une qualification pour un emploi réel à la masse des jeunes exclus de l'école ». Selon M. Hermier, dans les faits, il y a peu de différence entre la politique de l'actuel ministre de l'éducation nationale et celle proposée par M. Alain Madelin (UDF).

## LOISIRS

## Astérix choisit la Picardie

Selon Patrice Tournier, directeur de la Société française de réédition et de gestion (SFERG), chargée du dossier, c'est finalement à Pailly, une commune de l'Oise proche de Roissy, que serait réalisé l'Astérixland, un parc d'attractions de 100 hectares qui devrait ouvrir ses portes en mars 1988. La Picardie l'emporte ainsi sur l'Île-de-France, qui proposait la ville nouvelle de Melun-Sénart, en Seine-et-Marne. Ce projet, qui représente un investissement de 700 millions de francs, devrait entraîner la création de deux mille emplois et attirer près de trois millions de visiteurs par an.

## A PARIS

## Mille cinq cents personnes manifestent contre le viol

Mille cinq cents personnes ont répondu à l'appel du collectif des associations féministes contre le viol et manifesté mardi 17 septembre à Paris, à 18 h 30, du 156 boulevard Magenta à la place de la République. Les manifestantes scandaient : « Viol, ne pas réagir c'est être complice ! », « Qu'il soit noir, jaune, bleu, blanc, rouge, un violeur est un violeur ! », et faisant référence à trois récentes agressions : « Fabienne, Isabelle, Marie-Claude et toutes les autres : ras-le-bol ».

Fabienne est cette jeune fille de dix-sept ans qui a porté plainte pour viol le 15 mai 1985 dans le train Juvisy-Paris ; Isabelle, dix-huit ans, a été violée le 15 août vers 18 heures sur le quai du RER de la station Châtelet ; Marie-Claude, dix-neuf ans, a été agressée par l'interne de garde du service des urgences de

l'hôpital Lariboisière, dans la nuit du dimanche 8 septembre, avec un bras cassé et des hématomes ne laissant pas de doute sur un viol. Peu de temps après, Marie-Claude a expliqué au commissariat qu'elle avait été agressée par trois hommes devant le 156 boulevard Magenta sous le regard indifférent des passants.

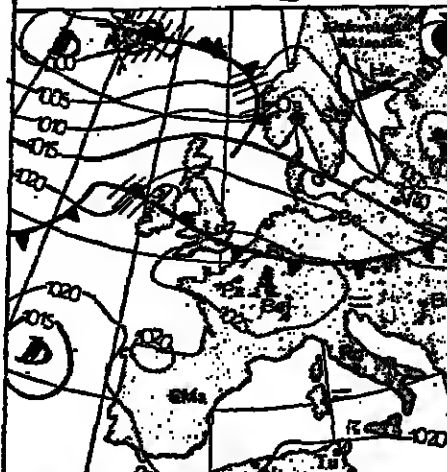
Aujourd'hui, les locataires de l'immeuble, accusés de lâcheté par des tracts anonymes, ripostent : « Nous n'avons rien vu, rien entendu », crient aux manifestants une mère de famille, M<sup>me</sup> Vioquery.

Marie-Claude a disparu. Les militants féministes l'expliquent ainsi : « Comment, après un tel choc, ne pas avoir peur, ne pas avoir envie de se cacher ? ».

## INFORMATIONS « SERVICES »

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 18-09-85 A 0 h G.M.T.



Evolution probable du temps en France, entre le mercredi 18 septembre à 0 heure et le jeudi 19 septembre à 24 heures.

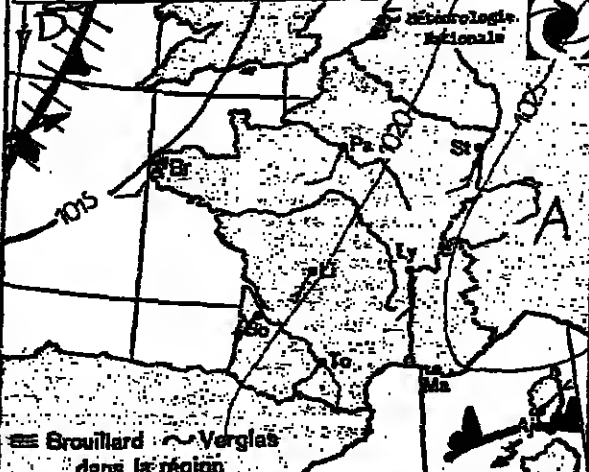
## Situation générale :

Les hautes pressions de l'Europe occidentale se décalent vers les Baléares. Il fera encore une belle journée d'été sur la plus grande partie de la France malgré deux aggravations, d'une part sur l'extrême sud-est, d'autre part près de la Manche.

## Prévisions :

Jeudi : Un temps menaçant lourd et orageux se développera le matin en

PRÉVISIONS POUR LE 19-09-85 DÉBUT DE MATINÉE



Corse puis gagna l'après-midi vers la Provence. Le vent de sud-est deviendra soulevé et les températures se dépasseront entre 23 degrés.

Partout ailleurs, on notera souvent au lever du jour des mages bas, parfois des brouillards en particulier dans les vallées. A partir du milieu de matinée, ces formations brumeuses vont se dissiper et laisser la place à un temps ensoleillé. Les températures deviendront rapidement agréables : 23 à 27 degrés sur les régions nord, 28 à 32 degrés sur les régions sud.

Toutefois, au fil de l'après-midi les mages deviendront de plus en plus

denses en Bretagne puis au Cotentin à l'aube d'une pluie pluvieuse qui gâchera ces régions dans la nuit.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 17 septembre, le second, le minimum de la nuit du 17 au 18 septembre) : Ajaccio, 28 et 14 degrés ; Biarritz, 26 et 13 ; Bordeaux, 26 et 12 ; Brétigny, 20 et 16 ; Brest, 17 et 15 ; Cannes, 29 et 15 ; Cherbourg, 18 et 13 ; Clermont-Ferrand, 24 et 9 ; Dijon, 24 et 12 ; Dinard, 20 et 14 ; Embrun, 25 et 11 ; Grenoble-St-M.-H., 24 et 9 ; Grenoble-St-Geoirs, 24 et 8 ; La Rochelle, 25 et 15 ; Lille, 20 et 15 ; Limoges, 24 et 14 ; Lorient, 21 et 13 ; Lyon, 22 et 10 ; Marseille-Marganne, 28 et 14 ; Nancy, 23 et 11 ; Nantes, 25 et 16 ; Nice-Côte d'Azur, 27 et 19 ; Nice-Ville, 27 (maxi) ; Paris-Montsouris, 23 et 16 ; Paris-Orly, 24 et 13 ; Pau, 27 et 9 ; Perpignan, 29 et 10 ; Rennes, 24 et 13 ; Rome, 19 et 15 ; Saint-Etienne, 23 et 9 ; Strasbourg, 22 et 12 ; Toulouse, 27 et 10 ; Tours, 23 et 14.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 27 et 17 degrés ; Genève, 23 et 9 ; Lisbonne, 24 et 17 ; Londres, 23 et 14 ; Madrid, 29 et 11 ; Rome, 29 et 16 ; Stockholm, 15 et 5.

(Document établi avec le support technique spécial de la météorologie nationale.)

## PARIS EN VISITES

## VENDREDI 20 SEPTEMBRE

« Montmartre », 15 heures, métro Abbesses (Mlle Leblanc), ou 14 h 30 (Haut lieux et découvertes).

« Quand Paris s'appelait Lutèce... Les salles souterraines des thermes », 15 heures, entrée musée Cluy et « Bâti particulier du dix-huitième siècle autour de Saint-François-Xavier », 15 heures, entrée église (Paris et son histoire).

« Le village de Passy, de l'hôtel de Lamballe à la maison de Balzac », 15 heures, métro Passy (Commissariat d'ici et d'ailleurs : Marion Raguenau).

« Jardins et sites d'histoire du Petit-Montrouge », 14 h 30, RER, Cité Universitaire.

« L'Armenie : comptons les salons de style Louis XIII », 15 heures, 1, rue de Sully (M.C. Lemaire).

« La maison de santé du docteur Belhomme, prison révolutionnaire sous le Terror », 15 heures, métro Ledru-Rollin, départ Montrouge (CA Messier).

« Promenade dans l'île Saint-Louis », 14 h 15, métro Pont-Marie (S. Rojan).

« La vie des étudiants au Moyen Âge sur la montagne Sainte-Geneviève. Les souterrains secrets de Saint-Etienne-du-Mont. L'histoire du Panthéon », 15 heures, 4, rue des Carmes (J. Hamlet).

« Souvenirs de George Sand au musée Renan-Schaeffer », inscriptions : Tél. : (1) 260-71-62, après 18 h 30, (1) 548-26-17 (A. Ferrand).

« L'Opéra », 14 h 30, hall (D. Bouchard).

« La Val-de-Grâce, son église, son cloître, ses bâtiments conventuels et le musée hospitalier », 14 h 30, devant entrée (M. Banassat).

« Maisons et ruelles médiévales autour de Saint-Séverin », 14 h 30, métro Saint-Séverin (CA Messier).

« Le musée de la Ville de Paris », 14 h 30, métro Louvre (J. Hamlet).

« Le musée de la Ville de Paris », 14 h 30, métro Louvre (J. Hamlet).

« Le musée de la Ville de Paris », 14 h 30, métro Louvre (J. Hamlet).

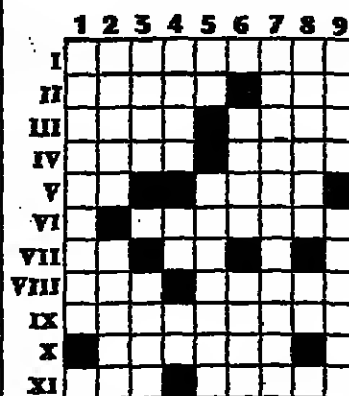
« Le musée de la Ville de Paris », 14 h 30, métro Louvre (J. Hamlet).

« Le musée de la Ville de Paris », 14 h 30, métro Louvre (J. Hamlet).

« Le musée de la Ville de Paris », 14 h 30, métro Louvre (J. Hamlet).

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4056



## HORIZONTALEMENT

I. Autour de la légende des siècles. - II. Il peut être condamné dans un tribunal. Concerne l'Europe comme le timbre. III. Ligne de conduite. Rigoureux ou rigoureux. - IV. Colères de sires. Abats. - V. Préposition. Rouge, en Norvège. - VI. Montai des cols raides et glacés. - VII. Quartier de Lille. Parvenue à son terme. - VIII. Examinés. Toccade de cheval sur lequel il vaut mieux ne pas miser. - IX. Stopper dans la marine ou accélérer dans la cavalerie. - X. Mieux dans lequel les cadets font la loi. - XI. Conteur à la page. Forme de savoir.

## VERTICALEMENT

1. Avec elle, on ne saurait affirmer que le « canard » est toujours gras. - 2. « Monte-en-l'air » légendaire. Monte-en-l'air légendaire. - 3. Race ou découpe. Entiera dans l'avenir d'une future vie nouvelle. - 4. Conformes. Grecque. Divinité. - 5. Font des saillies ou des reliefs. Armes de coq ou de coques. - 6. Une bourrée suffit pour l'égayer. Animal. - 7. Impropre à la « consommation ». - 8. Cui poussé par un Grec après s'être cassé la tête. Concours à la reprise des affaires. - 9. Exprimées. Plus mort que vit.

Solution du problème n° 4055

## Horizontalement

I. Encaisser. - II. Valt. Octa. - III. Epateur. - IV. Pica. Ras. - V. Ter. Acéré. - VI. Isée. Iles. - VII. Trid. - VIII. Outil. Van. - IX. Irène. Rue. - X. R.E. Eumène. - XI. Sel. Mises.

## Verticalement

1. Eve. Troirs. - 2. Nappes. Urée. - 3. Clairéte. - 4. Auto. Erice. - 5. ENA. Heum. - 6. Sou. Cid. Ml. - 7. Serré-livres. - 8. Et. Are. Anna. - 9. Ramée. Nées.

GUY BROUTY.

## SPORTS

● FOOTBALL : battu à Reykjavik. - Le FC Valur de Reykjavik (Islande) a battu le FC Nantes (2-1) le 17 septembre au cours du match aller du premier tour de la Coupe de l'UEFA. Les buts ont été marqués en seconde période par Torbjörnsson (45' et 67' minute) et Tórnæs (51'). Pour se qualifier, le FC Nantes devra battre au match retour les Islandais par au moins deux buts d'écart au stade de la Beaujoire.

● TENNIS : tournois de Genève et de Bordeaux. - Le premier tour du tournoi sur terre battue de Genève a vu la victoire du Français Leconte sur l'Espagnol Casal (6-3, 6-3), tandis que le nouveau champion national, Forget, se faisait éliminer par le jeune Suédois Carlsson (6-4, 6-4). A la Villa Primrose à Bordeaux, où se déroule le tournoi Passing Shot, le « régional » Courteau a créé la surprise en battant au premier tour le champion en titre, l'Espagnol Higueras (2-6, 6-2, 6-4). Talamas et Dadillon se qualifient pour leur part aux dépens de l'Equatorien Viver (6-1, 6-2) et du Brésilien Campos (6-3, 6-0).

## STAGES

CRÉER UN PATRON. - La boutique de gestion de Paris organise du 7 octobre au 20 décembre un stage d'accompagnement à la création d'entreprise. Cette formation, d'une durée de trois mois, est rémunérée. Son but : accroître les chances de réussite de l'entreprise que vous vous proposez de lancer (la moitié des entreprises nouvelles, faute de connaissances en gestion suffisantes ne vivent pas deux ans). Les dix-huit experts créateurs sélectionnés sur entretiens devront avoir un projet et être inscrits à l'ANPE.

\* Boutiques de gestion de Paris, 95, boulevard Voltaire, 75011 Paris. Tél. : (1) 355-89-48.

## DOCTORATS D'ÉTAT

- Université Paris-V, mercredi 18 septembre, à 14 h 30, centre Henri-Poincaré, salle 106, M<sup>me</sup> Monika Bookholt, « La psychologie et les troubles de l'organisation psychique dans les manifestations de type hystérique ». - Université Paris-IV, samedi 21 septembre, à 14 heures, salle Louis-Liard, M. Reynald Secher : « Contribution à l'étude du génocide franco-français : la Vendée « vengée ». - Université Paris-IV, vendredi 27 septembre, à 14 heures, salle des Actes, M. Louis Basset : « Le syndrome de l'imaginaire dans l'histoire et l'actualité de l'homme ». - Université Paris-IV, samedi 28 septembre, à 14 heures, salle Louis-Liard, M. Bernard Jacquod : « Le double succès en grec d'Homère à la fin du cinquième siècle avant J.-C. ».

200 ORDINATEURS de 400 F à 60000 F

125 imprimantes, 3000 adresses, un lexique, etc.

GUIDE MICRO, 39 F chez votre marchand de journaux



## CYCLE DE MARKETING INDUSTRIEL AU CNAM

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

- Enseignement de haut niveau (cycle C) ;
- Approche théorique et séminaire d'études de cas ;
- 120 heures sur 9 mois (soir et samedi) ;
- Coût : 330 francs par an.

Date limite de dépôt des dossiers de candidature : 4 octobre 1985.

Renseignements, inscriptions et demandes de dossiers : Sur place : CNAM : Bureau du Marketing Industriel (de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 16 h) 2, rue Conté, 75003 Paris, bureau 3.22 Par téléphone : 271-24-14 poste 3.22 (de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 16 h) ou poste 828 (de 18 h à 19 h).

صك: من الاما



# Le Monde

## ARTS ET SPECTACLES

LE XIV FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

### L'Inde

#### INTRODUCTION A LA MUSIQUE

DÉJÀ en 1981, le Festival d'automne avait offert un vaste panorama de la musique indienne et de la danse, mais il s'était volontairement limité à l'Inde du Sud, c'est-à-dire au style karnatique, présumé plus ancien, resté à l'écart des incursions arabes et persanes qui ont influencé le style du Nord, hindoustani, plus familier à nos oreilles. Cette fois, le nord et le sud sont réunis, mais il serait chimérique d'espérer distinguer en profondeur la spécificité de l'un et de l'autre, à moins de sérieuses études préalables.

Malheureusement, en ce domaine, la documentation que l'on peut glaner dans les dictionnaires, dans les rares ouvrages spécialisés ou sur les pochettes de disques se révèle vite parcellaire et égarée à l'ampleur du sujet, souvent confuse, ne serait-ce que par les diverses façons d'orthographier les termes techniques et les noms propres, plus rébarbative enfin que la théorie occidentale, dont la plupart des mélomanes connaissent seulement les grandes lignes et dont les subtilités échappent à bien des musiciens. Ces lacunes théoriques nuisent autant à l'appréciation qu'à l'interprétation des œuvres, mais on s'en accommode, car il n'y a pas moyen de faire autrement : l'habitude et la fréquentation des styles suffisent à nourrir l'imagination.

Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de se plonger outre mesure dans les arcanes désarmants des modes, des ornements et des rythmes de la musique indienne avant de se permettre d'écouter un concert ou un disque. Il est plus important de concentrer son attention sur ce qu'on entend que d'interposer de vagues connaissances entre la musique et l'oreille qui la reçoit.

Par rapport aux musiques d'Extrême-Orient, celle de l'Inde a l'avantage de sembler plus accessible, plus proche de notre sensibilité. Il faut donc à la fois savoir se laisser porter par ce qu'il y a de commun — la forme des morceaux, d'abord incertaine, qui se précise, tandis que le mouvement s'accroît et que la mélodie gagne en amplitude, le retour des refrains, l'attraction très forte de la note fondamentale, — mais rester conscient de tous les raffinements, parfois essentiels, qui nous échappent faute de sentir, au moins intuitivement, la charge affective traditionnelle qui s'attache au choix de telle succession d'intervalles, à tel ornement ou port de voix.

La notion d'œuvre, le rôle de l'interprète et la part du compositeur diffèrent essentiellement de ce que nous connaissons. L'improvisation — une improvisation très calculée dans le cadre de styles et de formes préétablis — joue un rôle primordial dans la musique de l'Inde. Dans le Nord, l'association d'une gamme de cinq, six ou sept notes (le raga) et d'une formule rythmique (tala), choisie parmi les quelques dizaines en usage, puis leur présentation sous des formes variées à l'infini au sein d'une progression soigneusement ménagée, avec ses tensions et ses déceptions, constituent toute la matière de ce qu'on désigne également sous le nom de raga.

Chaque type de gamme est associé à un poème qui en précise la couleur affective et indique à quel moment de la journée ou de

Chant, danse, théâtre dansé, musique instrumentale, un nombre impressionnant d'artistes parmi les plus grands ou les plus prometteurs... Le programme du Festival d'automne apparaît comme le centre de gravité de cette Année de l'Inde dont on aimerait qu'elle débouche sur une meilleure connaissance d'une culture que l'Occident se plaît aujourd'hui à consommer sans trop chercher à savoir ce qu'elle recouvre.

un thème « populaire », comme en jouent parfois les organistes occidentaux en fin de concert. A cela près qu'il y manque généralement cette dimension spirituelle essentielle pour un musicien indien. L'œuvre qu'il crée devant nous est plutôt une méditation sur un thème, sur un certain nombre de sons correspondant à un état d'âme, à un aspect de la divinité,

ou utilise pas de paroles, mais des syllabes conventionnelles vides de sens, ainsi que le nom des notes de la gamme.

L'origine divine du système mélodique, tiré par Brahma lui-même du *Sama Veda*, l'un des quatre principaux *Vedas*, explique le pouvoir qu'on lui attribue et le respect dont on l'entoure. Les sept notes de la gamme ont été inspirées, dit-on, par des cris d'oiseaux et des chants d'hommes. On les désigne par les premières lettres de leur nom : *sa, ri, ga, ma, pa, dha, ni*, correspondant approximativement à notre gamme.

Le *sa* désigne toujours la tonique, que l'on traduit par *do*, mais dont la hauteur peut varier selon la tessiture de la voix du chanteur ou l'instrument utilisé. Pendant l'exécution, on instrumente à cordes pincées, le *tampura*, fait résonner la tonique, l'octave, et généralement la quinte (on emploie aussi un petit harmonium, dont le son est plus puissant, lorsque la voix ou l'instrument soliste risque de couvrir le son délicat du *tampura*). Cette quinte à vide, continue comme celle de la vielle à roue ou de la cornemuse, assure à la gamme choisie une assise ferme sur laquelle elle se détache nettement, et qui permet à l'auditeur de sentir clairement le degré d'éloignement où l'entraîne le musicien par rapport à la tonique.

La tonique (*sa*) et la quinte (*pa*) sont naturellement immuables, tandis que, selon les ragas, les cinq autres notes peuvent être abaissées d'un, deux ou trois petits quarts de ton (*ré, ré - bas -*, *ré bémol*, *ré bémol - bas*, par exemple), en sorte que l'octave connaît vingt-deux divisions ou *shrutis*. La couleur des différents ragas est donc déterminée par la hauteur précise des notes qui les composent. Le nombre de ces notes va de cinq à neuf, car il se peut que la gamme montante diffère de la gamme descendante par une ou deux notes, comme dans notre mode mineur.

#### SEPT DANSES

D'ANNÉE en année, les formes de danse indienne présentées au Festival d'automne en proposent sept, interprétées par de remarquables spécialistes. A tout seigneur tout honneur, le *Bharata-natyam*, danse de soliste, la plus ancienne, la plus élaborée quant à son style et à sa technique. Moins connue mais fort spectaculaire, la danse ondulante et sensuelle du *Mohini-attam*, danse classique du Kerala réservée aux femmes.

Dans le *Kuchipudi*, aux jeux de pieds savants, c'est un homme qui interprète les rôles féminins. L'*Odissi* est le grand style classique du nord, comparable au *Bharata-natyam* pour son ancienneté et sa perfection. On l'a redécouvert en 1955 ; ses poses déhanchées, son lyrisme, le rendent très attachant. Le *Kuchipudi* se rattache au théâtre dansé du Kerala ; très mimé, il réclame une grande souplesse. Superbes maillages. Le *Manipuri* évoque gracieusement les jeux de Krishna avec les bergères.

Le *Kathak*, beaucoup plus vif, s'appuie sur des rythmes complexes et séduit par son brillant jeu de pieds. — M. M.

\* Théâtre de Rond-Point, du 17 septembre au 19 octobre.



Bimal Kishore (musicien hindoustani).

la nuit il faut le chanter. Cette dernière règle, évidente pour le chant (on n'imaginait pas de fredonner une berceuse au lever du jour ou de donner une aubade au crépuscule), souffre des exceptions dans la musique instrumentale, en sorte qu'on aurait tort de reprocher à un joueur de sitar ou de vina d'exécuter un raga du matin dans un concert du soir.

Encore qu'elle laisse une large part à la libre improvisation, la musique du Sud, en revanche, utilise des thèmes précis, généralement empruntés à des mélodies composées par l'un des trois grands musiciens du début du siècle dernier : Thyagaraja, Muttuswami Dikshitar et Shama Shastri, et précisément fixées. Le sens des paroles ajoute une dimension expressive pour les auditeurs qui les connaissent par cœur. Il s'agit alors de variations improvisées sur

du créateur, dont le monde et nous-mêmes ne sommes que l'expression. Car la divinité est joie, tendresse, amour, aussi bien que solitude ou douleur, union et séparation, vie et mort, tout et rien.

L'exécution du raga est toujours précédée d'un prélude, l'*alap*, qui peut durer jusqu'à quarante minutes (mais que les musiciens sont tentés de raccourcir lorsqu'ils se produisent en Europe), au cours duquel la tonique s'affirme d'abord. Le musicien aborde ensuite une autre note, s'attarde sur elle, sur son rapport avec la tonique et sur le sentiment qu'elle exprime. Il procède de même avec les notes suivantes et, lorsque la signification de chaque note et de leur ensemble est entièrement assimilée par l'auditeur, il peut se permettre des variations plus légères et plus brillantes. La musique vocale



Kelucharan Mohapatra (danse odissi).

ques sont si nombreuses et imprévisibles, à l'intérieur d'un cadre fixe (le tala, déjà complexe lui-même), qu'on aperçoit difficilement le lien interne. D'ailleurs, un poème tamoul dit : « Si tu peux voir quelle forme a la brise, quel est l'aspect de Shiva, si tu peux me dessiner un parfum ou me décrire Manmatha, si tu me dis comment s'enroule le son de la flûte et dans quel sens coulent les *Vedas*, alors tu peux être capable de soupçonner ce que sont vraiment les *talas*. »

A l'exception du saranghi, on pourra entendre cet automne tous les principaux instruments indiens et apprendre à distinguer la vina du Sud de la rudravina du Nord, qui sont deux grands luths, ou le *gotuvadyam*. Mais on aura l'occasion, aussi, de comparer le chant dhrupad, sévère, sans vocalise ni ornement, et le chant khyal, qui apparaît comme le bel canto de l'Inde, ou le chant thumri, au style aimable, tendre et léger. A ces trois types de chants du Nord s'oppose le chant karnatique du Sud, qui se caractérise par la place accordée aux longues tenues sur une seule note et aux glissandos entre deux sons, dont l'inspiration est essentiellement sacrée, la voix étant considérée comme le moyen le plus efficace pour exprimer le désir ardent et l'amour divin. Le *sankhyana*, ou adoration par le chant, était le support du bhakti-yoga, la voie la plus accessible pour gagner l'état de grâce.

GÉRARD CONDÉ.

### L'amour, la fantasia

ASSIA DJEBAR



Assia Djebbar, qui s'est imposée au tout premier plan des écrivains maghrébins, mêle habilement ses propres souvenirs d'enfance à l'évocation du passé lointain. (...) Un beau livre comme celui-ci, entre la France et l'Algérie, écrit dans un français somptueux, tel qu'il brûle et rayonne entre nos mains (...) c'est du pain partagé. Jean David V.S.D.

La flamme romanesque, la réflexion sociologique, le récit semi-biographique ou profilant d'autres personnages, des élans de lyrisme enfin se partagent un livre de facture complexe, et qui porte le lecteur bien loin du classicisme méditerranéen de Camus.

Jacques Berque Le Nouvel Observateur.

Une langue superbe... Un grand écrivain. Tahar ben Jelloun Le Monde.

J.C. LATTES

#### LES JOIES DE L'ARCHITECTURE

C'EST pas la moindre dimension de l'Inde que son architecture. C'est même, avec les éléphants, Mowgli, les maharadjahs luxueux entourés de savages gardiens et les bergers de Bénarès, une des visions rêvées qu'on porte en soi de la péninsule. Une vision complexe, où se mêlent les temples brahmaniques, bouddhiques, hindous, les mosquées, les tombeaux islamiques, et tous les palais, les monuments d'une histoire sans fond. A prononcer, cela va du plus simple, comme le grand stupa de Sanchi, au plus compliqué, comme le temple de Gangaiyandolopuram, construit par Rajaraja, en passant par l'illustre Taj Mahal. Mais c'est évidemment encore plus compliqué car se posent les problèmes de l'habitat traditionnel, et aujourd'hui celui des millions d'individus pour lesquels cet habitat se limite à la rue et l'architecture aux trottoirs, quand du moins il y en a.

Le Festival d'automne s'est fait, en précurseur, une spécialité des expositions d'architecture. Toujours de qualité, malgré parfois un petit penchant pour le mode (au sens léger du terme). Le programme de cette exposition, encore plongé pour nous dans

l'ombre à près d'un mois et demi de l'ouverture, laisse toutefois entrevoir de grandes joies. On entrera à l'école nationale des beaux-arts, sur le quai Malaquais, par la représentation grandeur nature du Fanch Mahal de Fatehpur Sikri, ville aujourd'hui morte construite par Akbar vers 1570, à une quarantaine de kilomètres d'Agra, et qui est une des plus célèbres œuvres de l'art moghol.

Le patrimoine formera la première partie de l'ensemble. Il sera suivi, forcément, de l'œuvre de Le Corbusier à Chandigarh et Ahmedabad, deuxième partie qui verra couronner la troisième et dernière, l'architecture contemporaine indienne depuis 1947, c'est-à-dire depuis l'accession à l'indépendance du Pakistan et de l'Union indienne. Une architecture dont on ne sait ici à peu près rien sinon par le prestige de quelques noms, comme celui de Charis Correa, un des premiers à tenter d'intégrer la dimension et la tradition indienne dans ses constructions.

FREDÉRIC EDELMANN.

\* Ecole nationale supérieure des beaux-arts, du 26 novembre au 19 janvier.



LE XIV<sup>e</sup> FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

# Martha Graham

L'ÉLUE DE LA DANSE

PIÈCES, REVUES

## LE TNP

## AVEC « MERCEDES »

Le TNP est deux fois présent au Festival d'automne. Il est, avec la Maison de la culture de Grenoble, coproducteur de la Veillée. C'est également le TNP qui a produit *Mercedes*, de Thomas Brasch, histoire très âpre et pure d'un garçon et d'une fille qui se veulent sans mémoire et jouent à inventer l'amour, hantés par le passé et ses fantômes. Dans la mise en scène de Hans Peter Cloos, l'inquiétante douceur animale de Tchéky Karyo rencontre l'érotisme émuant de Marie Carré, sous le regard aveugle de Marc Chikly. *Mercedes* est la première pièce jouée en France de Thomas Brasch, auteur allemand venu de l'Est et qui sera à Paris le 30 septembre, invité par le Goethe Institut, où il participera à un débat.

## VENUS D'AVIGNON

Tadeusz Kantor présente *Qu'ils créent les artistes*, revue fantasmagorique menée par le mort (Centre Pompidou, du 25 septembre au 7 octobre). Michèle Guigon, femme oiseau clown de la famille Deschiens, à peine terminée la Veillée, donne son spectacle solo *Marquise Paradis* (Bobigny, Maison de la culture, du 6 octobre au 6 novembre).

Dominique Veladé devient Hercule Abel Barbin, hermaphrodite du siècle dernier dont les *Mémoires* ont été redécouvertes par Michel Foucault. En alternance, Laurence Mayor et André Marcon, mis en scène par Alain Francon, ont adapté deux récits de Faulkner qui se rejoignent en un même titre, *Je songe au vieux soleil* (Jardin d'hiver, du 11 octobre au 30 novembre), puis André Marcon joue *la Monologue d'Adamelech*, de Valère Novarina (Café de la danse, du 11 décembre au 19 janvier).

## VENUS D'AILLEURS

De la Schaubühne de Berlin à Chaillot, les 8, 9, 11, et 12 octobre, l'événement : Bernhard

Minetti dans le *Roi Lear*, avec David Tennant qui joue la fou. La mise en scène est de Klaus Gruber, dant le Comédie-Française reprend, toujours sous le label Festival d'Automne, *Bérénice* (du 24 octobre au 8 décembre).

De New-York au TNP/Châtelet, *Black and Blue*. Après avoir écumé les cabarets et les cabarets de leur ville, Buenos Aires, pour faire redécouvrir la sensualité canaille du tango argentin, après avoir rassemblé les grandes familles du monde gitan pour redonner la brûlante vitalité du flamenco puro, Claudio Segovia et Hector Ozzetti ont couru New-York et l'Amérique d'est en ouest. Ils ont rencontré ces gens qui sont, dans leur musique et leur vie, la nature du jazz. Linda Hopkins, Jimmy Slide, Carrie Smith... Ils seront à Paris, du 13 novembre au 25 janvier.

Le 30 septembre pour un concert unique, Ornette Coleman sera au Théâtre des Champs-Élysées.

## CRÉATIONS

Jean-Marie Patis, le plus secret des hommes de théâtre, joue avec Xavier Marchand *Automne* (le Bastille, du 18 septembre au 13 octobre), et coproduit le spectacle de Daniel Zerk *les Tablettes de bois*, de Pascal Quignard, journal intime d'une patricienne romaine. Claude Régy poursuit son exploration des textes, de ce qu'ils révèlent dans ce qu'ils ne disent pas : c'est *Intérieur*, de Maeterlinck (le TGP de Saint-Denis, du 1<sup>er</sup> octobre au 3 novembre).

Alfredo Arias poursuit son merveilleux voyage dans l'histoire du théâtre, c'est *Boulevard du mélodrame*, avec Jean Rochefort, qui est Frédéric Lemaître (Théâtre de la Commune, Aubervilliers, du 8 novembre au 11 janvier). - C. G.

★ Le revue *Théâtre public* consacre son numéro de septembre-octobre au Festival d'automne. 40 F.

## BALLET

## KAROLE ARMITAGE

Parce que sa gestuelle était brutale et sa danse iconoclaste, parce qu'elle se montrait rageuse, teigneuse, on e assimilé Karole Armitage au mouvement punk. Une image qui lui a convenu un certain temps et qui lui colle à la peau. Comment y échapper ? Karole se rebiffe : elle se veut marginale, mais « drastique », terriblement rigoureuse et classique, même dans la provocation. Folle et sage, elle joue sur l'ambiguïté, reven-

dique à la fois l'enseignement de Balanchine et de Cunningham ; deux pères à tuer. Elle a trouvé son double en David Linton, musicien new-yorkais aussi absolu qu'elle, et tous deux s'amusent, avec une messe de notes et de pas détournés, à ordonner une nouvelle esthétique toute en références et en trappes à l'œil. - M. M.

★ Théâtre de la Bastille, du 5 au 16 novembre.

## CONCERTS

## DIX JEUNES COMPOSITEURS

Quelle musique écrivent les compositeurs qui ont aujourd'hui de vingt-cinq à quarante ans ? Le Festival nous en donne un échantillon avec dix compositeurs choisis par l'IRCAM, l'ensemble Alternance et un jury international. « Appartenant à la même génération ils ont assisté ensemble à une personnalisation, une individualisation des langages musicaux. Ils ont vécu aussi la sophistication extrême du processus de composition, conséquence directe des expériences électroacoustiques et de la venue de l'informatique. »

On connaît déjà les brillantes qualités de Jean-Baptiste Devillers, James Dillon, Sandro Gorii et Michael Finissy. Cinq autres feront pour ainsi dire leurs débuts parisiens : Ruggero Lagana, Jonty Harrison, Robert Platz, Nikolaus Richter de Vroe et Thierry Lancino. Quant à Pascal Dusapin, l'un des représentants les plus puissants de cette génération, trois concerts lui seront entièrement consacrés.

★ Mercredi 23 octobre Centre Pompidou ; jeudi 24 et vendredi 25 octobre Centre Pompidou ;

Jeudi 7, vendredi 8, samedi 9 novembre. Centre culturel Wallonie-Bruxelles (tous les concerts à 20 h 30).

## XENAKIS

Le concert du London Sinfonietta 119 septembre à l'Opéra-Comique opposera Arias, écrit il y a près de vingt-cinq ans, une des premières partitions calculées sur ordinateur, à *Thaléin*, l'œuvre la plus récente, un divertissement, une fête de rythmes et de sonorités assez surprenante, qui voisinent sans doute heureusement avec *l'Histoire du soldat*, de Stravinski. Et l'on découvrira un compositeur de vingt-sept ans que l'on dit prodigieusement doué, Simon Holt.

Les concerts du 2 décembre au théâtre du Rond-Point, à 18 h 30 et 20 h 30, dresseront des panoramas chronologiques assez serrés des œuvres de Xenakis pour les instruments du quatuor et la clarinette (tuit œuvres étagées de 1962 à 1984), puis pour clavier et percussions, celles-ci écrites depuis 1975 dans une veine souvent moins austère à l'intention de la trépidante Elisabeth Chojnacka et du volcanique Sylviano Guada. - J. L.

« L'AID, ridicule, scandaleux ! » s'indignait en 1950 le Tout-Paris de la danse qui découvrait Martha Graham et son discours chorégraphique marqué de références freudiennes.

En 1975, elle triomphait au Théâtre des Champs-Élysées. Les balletomanes concédaient à son art une vertu classique : Nouriev se pliait à son style canifforme. Mais, pour la jeune génération tournée vers un de ses anciens danseurs, Merce Cunningham, adepte de l'art abstrait - lui-même contesté par les minimalistes - post modern -, elle paraissait terriblement kitsch.

Elle avait déjà connu une petite mort dans les années 60, lorsqu'il lui avait fallu renoncer à interpréter les rôles dans lesquels elle projetait ses états intérieurs. Elle avait alors joué à la ville les héroïnes de *Sunset Boulevard*, avant d'accepter de créer pour d'autres. Vieille dame perdue de rhumatismes, déguisée en nonne austère, elle accompagnait sa troupe, et, lassablement, expliquait au public : « La danse, art obscur, ne se met pas au service de l'idée. Elle est une activité si hautement organisée qu'elle peut produire de l'idée. »

Puis un jour elle a enlevé les gants de fil qui dissimulaient ses mains déformées, elle s'est revêtue de paillettes et d'argent. Elle s'attachait de nouveau à l'actualité, à la vie. Elle a recommencé à composer des ballets qui témoignaient contre l'hypocrisie, le matérialisme, la violence, une menace lente de guerre, elle observait chez les jeunes « un retour au sacré », encourageant peut-être à créer « son » *Sacre du printemps* en 1984 et, l'année sui-



vante, à quatre-vingt-onze ans, un ballet sur le thème de l'amour, *Songs*.

Aujourd'hui, le vent a tourné : une nouvelle vague de chorégraphes axés sur le rituel du corps et la théâtralité du geste, reconsidèrent cette pionnière de la danse moderne acheminée à trouver une expression directe mais stylisée du subconscient. Même s'ils souviennent de ses visions un peu naïves de l'érotisme, ils apprécient la détermination qui l'a poussée à repartir de zéro.

Pina Bausch a travaillé chez Martha Graham, elle y a appris à exprimer les frustrations, à orchestrer l'hystérie. Chez elle aussi, Carlotta Hikeda (*Ariadone*) a trouvé les moyens d'une exploration intérieure poussée

ensuite jusqu'à l'état de latence cher à la danse buto. Quelque chose de sa démarche hypnotique, de son énergie désirante, de sa mesure de temps, se retrouve chez François Verret, dans le cérémonial fantasmé de Yano, la nervosité érotique de Saporita ou les affrontements primitifs de Bouvier/Obadia. Daniel Larrieu explique qu'il est intéressé par ses tentatives de retour aux sources organiques. La manière dont Jean-Claude Gellotte renouvelle les anciens mythes (*Ulysse*) ou en crée de nouveaux (*Ivan Voffan*) amène à s'interroger sur la manière dont Graham, la voleuse, la pillonne, s'est approprié passé et présent pour nourrir son imaginaire.

Certains des ballets qui seront présentés au Châtelet retracent son évolution. *Diversissement of Engels*, sur la plénitude d'une suite de Bach, projette dans l'espace des corps jeunes, libérés, heureux. C'est un hymne à l'adolescence, une glorification de la danse portée à l'incandescence.

*Act of Light*, plus récent, peut être considéré comme une rétrospective de la technique Graham en trois parties. *Lamento* se réfère à un solo qu'elle interprétait dans les années 30, enfermée dans un fourreau élastique. *Conversation des amants* est une démonstration de l'art du pas de deux, à mi-chemin entre l'adage classique et les portés athlétiques. *Rituel du soleil*, démonstration de maîtrise technique, développe progressivement la dynamique corporelle jusqu'à l'explosion dans l'espace.

Voici deux ans, Martha Graham a réalisé un désir longtemps différé : elle a créé sa version du *Sacre du printemps*. Après Béjart, Pina Bausch, Neumeier et leurs déchaînements telluriques, on pouvait espérer un mieux une œuvre rétro un peu poussièreuse. Surprise ! La chorégraphe y renoue avec le primitivisme de sa première époque, et en retrouve la fraîcheur. Elle se souvient du temps où elle incarnait Kocchilt, jeune Indienne inca, dans un ballet de Ted Shawn. C'était en 1920. Dix ans plus tard, à Philadelphie, elle dansait l'Elue dans le *Sacre de Nijinski*, revu par Léonide Massine. *Soo Sacre du printemps* est conçu comme un cérémonial de mariage, mais s'inspire d'un rituel utilisé par les Indiens du Nouveau-Mexique pour appeler la pluie. Les danseuses, disposées comme une frise murale, évoluent par petits groupes - épaules de face, hanches de profil. Elles portent aux bras, aux chevilles, de lourds bracelets - réminiscence de Kocchilt. Les hommes entrent à reculons et décrivent les hiéroglyphes anguleux chers à Graham. Au centre, revêtu d'une longue écharpe verte, le grand prêtre officie près de l'arbre totem. L'Elue, d'abord entravée de cordes puis consociée, entre progressivement en transes au cours d'une sorte d'offrande nuptiale très martelée où la chorégraphe prend singulièrement sa distance vis-à-vis de la musique - et qui dégage une sensation de mystère et de sacré.

MARCELLE MICHEL

★ Martha Graham Dance Company, TNP, du 24 au 29 septembre.

## "La Veillée"

L'ANIMATION CULTURELLE SELON JÉRÔME DESCHAMPS

Pour le théâtre, le Festival d'automne commence le 19 septembre, à Nanterre, avec le spectacle de Jérôme Deschamps, la Veillée (le Monde du 18 mars).

SOURIRE béat et collier de barbe, pantalon orné tout lâche d'avoir été trop porté, dans les murs propres et tristes de son local, l'animateur culturel présente sa soirée de fête. Les stagiaires s'acharcent à mener jusqu'au bout leurs numéros pitoyables comme si c'était le plus beau jour de leur vie. Et ça l'est. Et, comme toujours, le comique de Jérôme Deschamps enchaîne les états de léthargie et de fébrilité, joue sur les passages à vide, l'hésitation devant le vide, l'instinct de vertige devant ce rien qui fascine Jérôme Deschamps, lui arrache un sentiment mêlé de curiosité et d'effroi, comme face à la mort : « La mort d'un homme, dit-il, dans sa cuisine à côté d'un tourteau, d'une tasse de café. »

Lucides ou perdus dans leurs rêves, ses personnages sont misérables et magnifiques, parce qu'ils vivent ce eux un moment de grâce, y compris l'animateur qui, la tête pleine de clichés, se démène, persuadé de son utilité. Quelques vrais animateurs - le spectacle a été créé à Villeurbanne et à Grenoble - ont mal pris ce portrait aux couleurs de dérision. Beaucoup s'en sont amusés, l'ont jugé réel.

En compagnie de Jérôme Deschamps, nous avons rencontré un animateur, qui a vu, il y a plusieurs années, les *Oubliettes* dans une MJC de Nanterre, a assisté à un filage de la Veillée, a aimé, a ri. Selon lui, le personnage de la pièce est exact, surtout par sa manière de se justifier sans arrêt.

« Il faut, dit-il, justifier son travail, soi-même, sa position. Pourquoi les gens, pourquoi les

cloquettes, on doit donner des raisons, sociales et culturelles. Mais d'avoir demandé ? Des gens qui viennent aux stages ou des animateurs ? »

Sur les animateurs, Jérôme Deschamps est intarissable : il y a celui de ses quatorze ans, dans une MJC du XIII<sup>e</sup> arrondissement : « Un bonbu qui nous démythifiait les chansons, nous racontait comment on fabrique un feu, quel point c'est intéressant, il se souvient du temps où il allait « animer » en milieu scolaire : « Nous étions reçus comme des chiens parce que nous venions gratuitement. On demandait aux élèves de jouer des scènes, pour leur faire comprendre que nous, on était mieux, et qu'ils devaient venir à nos spectacles. »

Il est allé récemment à Villiers-le-Bel, voir un centre installé dans une école préfabriquée, désaffectée. Par son spectacle il a voulu mettre en évidence la laideur architecturale, la stupidité pédagogique. « Il y a un atelier de scotchage. Tu imagines ! des types qui viennent là pour scotcher, des débats sur l'Afrique du Sud, la torture... Qui je suis, on m'a déjà reproché de faire l'apologie des journaux qui tirent sur Caroline de Monaco. Mais quand même, dans cette laideur, demandez à un débat sur l'Afrique du Sud... On les organise, on leur établit un plan pour être heureux : après l'atelier de photo, tu as droit à celui de guitare, puis de théâtre... Il faut frapper fort sur ce genre de manipulation... »

L'animateur se rebiffe : « Ce que tu dis est quand même dépassé. Quelqu'un qui o envie de prendre son pied avec le photo trouve un atelier. Il n'y a rien là de machiavélique. »

Lui, il est « interrogé » par le désir des gens qui viennent : « Ils

cherchent une occasion de s'éclater. J'ai dirigé un stage de théâtre. La ville organisait une fête avec pour thème le cirque. Nous avons demandé à ceux des stages de sport et de gymnastique, mais ils ont refusé. Ceux du théâtre s'y sont mis. Pendant trois mois, ils se sont entraînés de 17 heures à 23 heures, tous les soirs. Le vouloir-faire, c'est formidable. La manière dont il est utilisé, c'est autre chose. Ton animateur, il tape à côté, il ne voit pas ce que donnent les gens, mais ce qu'ils donnent d'eux-mêmes est formidable. C'est pourquoi j'aime ton spectacle. »

La danseuse en collant rose, avec ses trois paillettes et ses déhanchements agaçants, qui rêve à Las Vegas. Celle qui s'obstine à poursuivre sa danse du bâton en dépit de sa jupe étroite et de ses souliers trop grands, et qui sourit seulement à la fin, quand elle est arrivée au bout. Le garçon timide qui se lance dans la chanson d'Aznavour sur les traverses, l'immigré qui, le regard las, écoute les élucubrations de l'animateur à propos de la « musique des peuples opprimés » avant d'aller taper sur sa petite batterie...

« D'un coup, dit Jérôme Deschamps, quelque chose d'intime se révèle. Je leur fais faire des trucs qui sont juste un support pour laisser passer autre chose. Mon but, c'est trente secondes de théâtre unique, inoubliable. Sinon, on en reste au pastiche. »

Jérôme Deschamps parle avec une sorte de stupeur à peine jouée, mi-amusée mi-exaspérée, de tous ceux qui font d'importe quoi n'importe où. « Et se prennent pour Chéreau ou Bayreuth. » La différence entre eux et lui, qui travaille sur le rien, ne se mesure pas, elle se ressent. « J'ai vu trois clowns se déchaîner pour faire rire un public amorphe. Ils

Une soirée en maison des jeunes mise en scène et en pièces à Nanterre par Jérôme Deschamps. L'animation culturelle : il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.

étaient pénibles. Ils avaient une voiture d'enfant, des assiettes, un accordéon comme dans les Blouses. » Angoisse.

Jérôme Deschamps dit que proposer la Rose pour le Caire serait mieux que ces clowns. « Qu'est-ce que tu en sais, répond l'animateur ; va donc vivre dans les cours de banlieue... ! » Lui qui est responsable des programmes dans une maison des jeunes pense que ce n'est pas la essence. L'essentiel est qu'on y fait quelque chose. « Cependant, dit-il, les MJC, maisons des jeunes, foyers, maisons pour tous, ces structures d'accueil pour l'urgence de faire « ont des effets ambigus. La plupart des gens n'ont aucun but professionnel. Mais les gosses de quatorze-quinze ans, forcément, ils rêvent. Ils veulent sortir d'où ils sont et tout leur est fermé. Quand tu vois les conservatoires, les écoles, les limites d'âge, les concours, que peuvent-ils espérer ? »

La culture comme exutoire, l'art comme utopie inaccessible. L'inégalité s'élargit entre ceux qui ont accès de première main « aux biens de la culture », et les autres, qui n'ont que des copies de copies - et, à moins d'une certaine sophistication, il est difficile d'en faire un art. « Alors quoi ? », demande l'animateur. « Alors, dit Jérôme Deschamps, je vois des gens qui s'embrassent dans un café sinistre de la gare Saint-Lazare en attendant le train de banlieue, parmi les mégots, dans le bruit infernal, ils ne sont pas beaux, ils ne sont pas jeunes, et, juste à cet instant, ils connaissent les trente secondes de miracle que je cherche sur scène. »

COLETTE GODARD

★ Théâtre des Amantiers, du 19 septembre au 26 octobre, 21 heures.

هكذا من الأصل



LE XIV FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

# L'intégrale Becker

1942-1960, TREIZE FILMS, LA GRACE

**Enfin une occasion de retrouver Jacques Becker. Atypique, il n'a pas inspiré les exégètes. Contentons-nous de l'œuvre. Anne Wademant, scénariste, esquisse ici un portrait de l'homme, du cinéaste. Elle avait vingt-deux ans lorsqu'elle a écrit Edouard et Caroline.**

L faut qu'un film soit ouvert et fermé. Ce n'est pas trahir Jacques Becker que de jouer avec Musset. Becker est français, comme l'était Truffaut. Personnel et retenu, rêveur même dans la passion. L'élégance de leurs films leur ressemble, les rassemblait.

Fermés, les films de Becker sont d'une progression, d'une mécanique parfaites. Le système est clos, et sa cohérence établit la pérennité. Sûreté inventive de chaque plan, qui détermine l'ensemble, très découpé, très animé : le cinéaste règne sur le monde qu'il invente.

Parce que dans le Trou les acteurs manient dans une vraie durée les outils de leur évasion, parce que les petites mains de Falbalas se dé-

chent vraiment de finir les robes, le temps peut passer en rafales sur le vaisseau fontôme : les images résistent.

Ouverts, les films de Becker protègent leur liberté. Il y a des plans en suspens, inévidents ou non, simplement prolongés, parfois, malicieusement échappés préservés avec science au montage. Elles ne sont pas immédiatement utiles, c'est pour nous faire croire aux hasards de l'existence.

Ont-ils existé ailleurs que dans le regard de Becker, ces paysans, ces ouvriers, ces jeunes bourgeois d'après guerre ? On ne se pose plus la question, il n'y a plus de malentendu. Les personnages sont justes, c'est-à-dire vivants, familiers. Ils nous parviennent entourés de toute la

« Je crois que le cinéma, en tant que système de récit visuel, constitué par le montage de plans successifs a, de tous temps, été consciemment pratiqué par les imaginatifs, les chimériques et, plus généralement parlant, par tous ceux qui ont gardé de leur enfance l'habitude de se raconter des histoires à eux-mêmes, tout en les projetant sur un écran idéal. »

JACQUES BECKER.

## « EDOUARD ET CAROLINE » AVEC ANNE WADEMANT

« COMMENT avez-vous été amenée à écrire le scénario d'Edouard et Caroline ?

« J'étais au cours Simon, et Becker cherchait des acteurs pour *Rendez-vous de juillet*. Il ne m'a pas fait tourner, mais je l'ai intéressé. Et puis je suis allée à l'IDHEC, où l'on m'a dit que j'étais douée pour les dialogues. Mais surtout, j'ai quitté l'école à douze ans, j'ai vu énormément de films, et c'est comme cela que vous enregistrez la fabrication des scénarios.

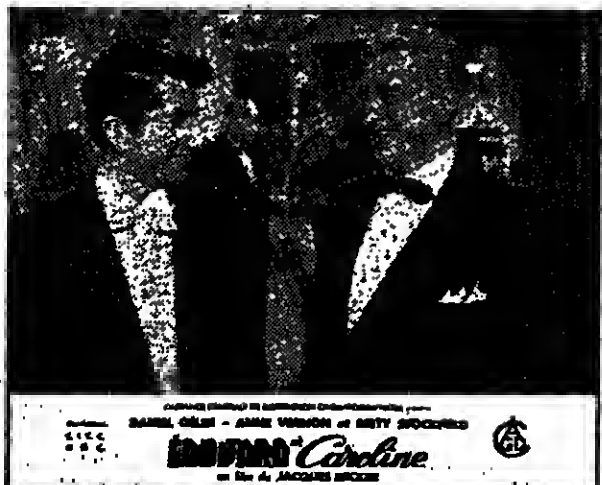
« Becker était attentif aux jeunes, à ce qu'ils voulaient faire, à ce qu'ils avaient envie de raconter. *Edouard et Caroline*, ce genre de film, naïf et simple, on ne peut faire ça que lorsque les générations changent. Moi, j'avais vingt-deux ans. Je venais de lire Frost, l'habitais avec Becker dans l'appartement de Clouzot, j'ai été influencée par les gens du monde.

« Après Becker, je n'ai jamais retrouvé des relations aussi spontanées, brutes. Je ne réfléchissais pas, c'était de la figuration libre, comme mon film, aujourd'hui, qui est peintre. J'ai écrit le scénario en un mois, Becker l'a à peine corrigé. Il l'a tourné en huit semaines, deux décors, c'était très bon marché, nouveau. Sur le plateau, tout le monde riait dans les brancards, et Gélén disait que c'était le plus mauvais film qu'il ait fait. Becker était anxieux, moi je ne le savais pas, j'apprenais. Puis le film a été sélectionné pour Cannes. Et ce tournage, avec si peu d'argent, a donné de l'espoir à Truffaut, à Godard.

« *Edouard et Caroline* me fait honte, cette histoire de gilet, c'est si mince ! Mais j'y reviens un reflet de ce que j'étais à vingt-deux ans, et j'étais bonne. Tous les personnages, jusqu'au serveur russe, étaient chaleureux. Il y a ce côté gentil, pur, qui me plaît. *Edouard et Caroline*, c'étaient nos disputes. J'étais très contente de vivre avec cet enfant.

« J'ai fait un deuxième film avec Becker, *Rue de l'Estrapade*. Je m'inspirais de notre vie, il était mon prototype de personnage masculin. J'ai écrit une scène interminable : il mange, elle mange dans son assiette, il lui dit de ne pas manger dans son assiette - Becker a trouvé ça génial. Parce qu'on sortait des dialogues à la Jeanne, et qu'il trouvait cette scène calotte. Je m'en suis souvenue quand j'ai vu le film de Chantal Akerman, *Jeanne Dielman*. Mais moi, j'avais le côté boulevard.

« *Rue de l'Estrapade* est un peu « théâtre ». Il y a des moments qui tiennent, mais



Daniel Gélén et William Tabata.

nous n'avons pas assez travaillé. Nous avions pris Louis Jourdan, que nous n'aimions pas. Les acteurs, pour Becker, c'est tout juste s'ils ne devaient pas être dans la vie comme les personnages. Il les interviewait, ils venaient à la maison, on les voyait beaucoup, on les aimait.

« On dit toujours que Becker était perfectionniste.

« Oui, il était très perfectionniste, et il en est mort. Il trouvait Renoir mauvais technicien, par exemple (mais ils étaient du même signe astrologique (1)). Ils avaient le même goût des gens, la même chaleur. Becker, qui n'était pas vil, était très technique. Au moment du tournage, il préférait s'entêter sur une scène, même louppée, mais il ne revenait pas sur le scénario.

« Il était très préoccupé par le cadrage. Il était moins près du chef opérateur que du cadreur, qui venait le voir chaque matin pour régler avec lui les mouvements de caméra. Il ne multipliait pas les angles pour les prises, et je trouvais ça démodé de tourner six prises identiques. Au montage, j'aurais eu tendance à refaire entièrement le scénario, mais lui non, il cherchait, lentement, laborieusement, pour voir s'il ne pourrait pas, techniquement, trouver un peu mieux. Il pouvait passer trois mois en salle de montage.

« Quel genre d'homme était-ce ? A quel s'intéressait-il ?

« Il était très différent des gens de cinéma que j'ai connus. Il m'espérait beaucoup. Je

voudrais qu'il soit encore là, pour parler, je sais les questions que je lui poserais. Il n'était ni brillant ni intellectuel. Il était mieux que ça. Il était instinctif. Il savait. « Ça c'est bien, ça non. Cet homme est bien, cet homme n'est pas bien. »

« Il était pudique, camouflé, il ne s'exposait pas. Tout en étant très chaleureux, il était pris de passions, pour Melville, pour Prévert. Il rechargeait ses accus au téléphone. Il discutait beaucoup, mais ce n'était pas un homme d'idées. Il lisait Dumas, Conrad et basta !

« J'ai été très étonnée un jour d'apprendre d'un assistant qu'il détestait Becker, alors que tout le monde l'aimait. L'assistant me disait qu'il était agacé, avec ses exigences : il était trop grand seigneur, trop diva, prenant ses distances, et exigeant du Chivas pour un acteur. Il avait, c'est vrai, ce côté enfant gâté, parce qu'il avait eu un énorme succès avec *Goupi-Maines rouges*, et qu'il était une star. Peut-être profitait-il de son pouvoir mais, en tout cas, il n'y avait jamais de happenings sur ses tournages.

« C'était un joueur. Il adorait bien manger, le vin, les restaurants, voir les gens qui l'aimaient. Toujours en ébullition, et curieux de tout : en cela, capable de s'intéresser aux paysans comme aux moles. Je ne dirais pas qu'il était anxieux, mais il allait demander au projectionniste s'il aimait le film. »

Propos recueillis par CLAUDE DEVARRIEUX.

(1) Renoir et Becker sont nés un 15 septembre.

## « CASQUE D'OR » ET LES AUTRES

« DERNIER ATOUT, avec Raymond Rouleau (1942). — Jacques Becker, qui a été l'assistant de Renoir de 1932 à 1939, travaillant avec lui sur onze films, commence l'*Or de Crinobel* et se brouille avec le producteur. Le film sera terminé et signé par Jean Stelli. Il est emprisonné un temps, à fait de la résistance. Son premier long métrage, *Dernier Atout*, est une comédie policière.

« GOUPI-MAINS ROUGES, d'après un roman de Pierre Vély, avec Fernand Ledoux, Blanchette Brunoy, Robert Le Vigan (1943). — Une famille de paysans aux fins fonds des Charantes, et un mystère.

« Les critiques de l'époque sont frappées par la précision de l'étude de mœurs plus que par l'intrigue. C'est cette justesse de ton (tragique ou drôle), avec l'écriture du fantasme, qui continue de séduire aujourd'hui, cinquante ans après. Le film est repris (Grand Prix du cinéma français en 1943).

« FALBALAS, avec Raymond Rouleau, Micheline Presle (1945). — Préparation d'une collection dans une maison de haute couture dirigée par un jeune cynique : le piège amoureux qu'il a tendu se referme sur lui. Fantaisie et cruauté.

« ANTOINE ET ANTOINETTE, avec Claire Maffei et Raymond Rouleau (1946). — Une vendeuse et un ouvrier, deux amoureux sous les toits de Paris. L'argument : un billet de loterie perdu et retrouvé. En 1960, c'est avec *Goupi*, le film de Becker que l'historien Georges Sadoul préfère. (Grand Prix du film psychologique et d'amour au Festival de Cannes).

« RENDEZ-VOUS DE JUILLET, avec Daniel Gélén, Bernard Lajarrige, Nicole Courcel (1948). — Avoir vingt ans au quartier Latin, après la guerre. Comme pour le film précédent, certains trouvent la description sociale artificielle. Mais André Bazin note justement que les personnages existent « par leur jeunesse », et que « leur vraisemblance est autonome, toute relative au film. »

« EDOUARD ET CAROLINE, avec Daniel Gélén, Anne Vernon, Elna Labouret (1951). — Chémeliteries de jeunes mariés. Virtuosités autour d'un... gilet de smoking. Pour Bazin, le premier chef-d'œuvre de Becker.

« CASQUE D'OR, avec Simone Signoret et Serge Reggiani (1952). — Une des plus belles histoires d'amour du cinéma, et peut-être le seul film mythique de l'auteur. Il faudra

attendre que les Anglais lui fassent un triomphe pour que les critiques et le public français le redécouvrent. Georges Sadoul, François Truffaut et Jacques Rivette, Claude Mauriac : ils sont peu nombreux, alors, à avoir raison.

« RUE DE L'ESTRAPADE, avec Anne Vernon, Louis Jourdan et Daniel Gélén (1953). — Chasses-croisées, pistes amoureuses et pistes de course automobile. Une dispute, une réconciliation, un divertissement dans la lignée d'*Edouard et Caroline*.

« TOUCHEZ PAS AU GRISBI, avec Jean Gabin (1954). — Les gangsters n'ont pas de Becker que dans la mesure où ils sont comme tout le monde. Gabin, à la fin, met ses lunettes pour composer un numéro de téléphone.

« ALI BABA ET LES QUARANTE VOLEURS, avec Fernand, Samia Gamal (1954), et LES AVENTURES D'ARSENÈ LUPIN, avec Robert Lamoureux (1957). — Deux commandes que Becker n'a pas dû avoir tellement envie de tourner, mais dont il s'acquitta avec élégance.

« MONT-PARNASSE 19, avec Gérard Philipe, Anouk Aimée (1958). — Le destin tragique de Modigliani, prévu par Ophélie et pris en cours de route par Becker. Quelques beaux moments sombres. Godard cité par Truffaut : « Ce n'est pas un film, mais la description de la peur de faire un film. »

« LE TROU, avec Michel Constantin, Jean Keraudy, Philippe Leroy-Beaulieu, Catherine Spaak (1960). — Une prison, la préparation d'une évasion. L'absolue rigueur. Cinq personnages « avançant vers la liberté en même temps que Becker avance vers la poésie, c'est-à-dire vers l'apparence du documentaire pur » (Truffaut).

Becker meurt le 21 février 1980. Il a cinquante-trois ans.

Il n'y a pas de livre sur Jacques Becker. Celui que lui a consacré Jean Cocteau en 1962 (*Seghers*) est épuisé. Le découpage et les dialogues du *Trou*, de *Goupi-Maines rouges* et de *Casque d'Or* ont été publiés dans l'*Avant-Scène*. Les articles les plus accessibles sont ceux de Georges Sadoul (*Dictionnaire des films*, Seuil ; *Chroniques du cinéma français*, 10/18), François Truffaut (*Les Films de ma vie*, Flammarion), André Bazin (*Le Cinéma français, de la Libération à la nouvelle vague*, Cahiers du cinéma, éditions de l'Ecole).

**DENISE RENÉ**  
196, bd Saint-Germain, 75007 PARIS. Tél. : 222-77-57  
Présente  
**GOOD PAINTING**  
Jusqu'au 12 octobre 1985

**MODE**  
**Pas cher pour hommes**  
Une trentaine de séminaires et de grande coupe de l'Etat n'ont pas à traverser Paris pour s'habiller à prix minimes. En général 50 % de moins que partout ailleurs. Il s'agit de dégriffes de grandes marques ou d'importation dont le coupe et la qualité défient toute concurrence. Un travail vraiment sérieux qui met toutes les chemises de marque à 130 F, les cravates de soie de 50 F à 80 F et les prestigieuses costumes entre 600 F et 900 F, les ceintures en cuir Saint-Laurent à 100 F.  
Le choix est gigantesque. Sur 600 m² et 250 m² de surface de vente, sont offerts en permanence environ 10 000 costumes et 4 000 pantalons, des vêtements de cuir, des imperméables et des tricotés dont on a soigneusement découpé les dégriffes pour rester dans l'anonymat.  
**RAYON COMPLET SPECIAL GRANDES TAILLES**  
■ HOME SOLD : 102, boulevard Voltaire, 75011 PARIS (coin Voltaire et Saint-Antoine). Tél. 700-63-54. Du mardi au samedi, 9 h 30 à 13 heures et 14 h 30 à 19 heures.

**IPOUSTEGUY**  
Sculptures récentes  
du 20 septembre au 26 octobre 1985  
**GALERIE CLAUDE BERNARD**  
9, rue des Beaux-Arts, Paris 6<sup>e</sup> - Tél. : 326-97-07.

**AMERICAN CENTER**  
261, boulevard Raspail  
75014 PARIS  
**AMERICAN IN V.O.**  
**AMERICAN LANGUAGE PROGRAM**  
**SEPTEMBER INTENSIVES**  
**FALL SESSIONS**  
**(1) 335.21.50**

**Augusto Barros**  
JUSQU'AU 5 OCTOBRE  
(tous les jours, de 11 à 18 heures, sauf dimanche et lundi)  
**GALERIE D'ART INTERNATIONAL**  
12, rue Jean-Ferrand, 75006 Paris

**ARELIS**  
**MAGIE DE LA TAPISSERIE**  
18 septembre au 18 octobre 1985  
**CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS**  
18, rue de l'École-de-Ville, 75004 PARIS  
de 13 heures à 19 heures  
samedi et dimanche compris

**GALERIE MEDKIS**  
17, pl. des Vosges, 75004 PARIS  
Tél. : 278-21-19

**GENDRE**  
Aquarelles, jusqu'au 7 octobre  
L.T.L. de 14 h à 18 h. DIMANCHE COMPRIS.

**MUSÉE RODIN**  
77, rue de Vaugoussier (7<sup>e</sup> - M<sup>o</sup> Vaugoussier)  
**KIRILI**  
Sculptures présentées  
dans les jardins du Musée  
Tous les jours, sauf mardi, 10 h-17 h 45  
28 Juin - 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE



# Sélection

## CINÉMA

### « Alamo Bay » de Louis Malle

Les pêcheurs de crevettes d'un petit port du Texas en crise économique veulent chasser les réfugiés vietnamiens qui leur font concurrence. Par une mise en scène réaliste, psychologique, très forte, très dense, Louis Malle retrouve la grande tradition américaine d'auto-critique sociale, refuse le manichéisme, traite un problème humain. L'événement du Festival de Deauville. — J. S.

ET AUSSI : Bras de fer, de Gérard Verger (passion et manipulations en 1943). Lits forés, de Toke Hooper (les origines du vampirisme). Recherche Susan désespérément, de Susan Seldman (un immense sac à matelots). Durt, de Marion Hessel (le Lion d'argent vénitien rugit pour Jane Birkin). Dances with a Stranger, de Mike Newell (la dernière femme pendue en Angleterre). Police, de Maurice Pialat (la grande enquête).

## THÉÂTRE

### « Jules César » au Palais des sports

Qu'il raconte Jésus ou Gavroche, l'épopée de la révolution russe ou française, les amours d'Esmeralda sous le porche de Notre-Dame, qu'il mette en scène Hugo ou Shakespeare, Robert Hossein est Robert Hossein, bouillonnant, slavisme, hollywoodien, dirigeant sur des musiques appropriées des masses de figurants et aussi des acteurs.

ET AUSSI : La Femme du boulanger, de Magador (Pagnol, Gaiety, Savary). L'Arbre de Noël, de l'Atelier (Maréchal, Gaiety, Savary).

## MUSIQUE

### Théodora, Chostakovitch et Wagner

L'un des bienfaits de l'année Haendel aura été la découverte de son avant-dernier oratorio, Théodora, complètement oublié, qui célèbre la gloire d'une martyre chrétienne condamnée pour avoir refusé de sacrifier aux faux dieux romains. La musique est un enchantement, lumineuse comme une légende dorée. On aura la chance de l'entendre dirigée par Nikolaus Harnoncourt à la tête du fameux Concentus Musicus de Vienne (Playel, le 20 septembre, à 20 h).

A noter également ces jours-ci, la splendide 8<sup>e</sup> symphonie de Chostakovitch par l'orchestre de Washington, dirigé par Rostropovitch (Playel, le 23 septembre) et la rentrée wagnérienne de l'orchestre de Paris, dirigé par Daniel Barenboim, avec la grande Jessye Norman (Playel, le 25 septembre). — J. L.

## JAZZ

### Hommage à Laurent Goddet

C'est comme une tradition du jazz. Quand un proche du petit monde (musiciens, journalistes,

gens de radio) disparaît, ceux qui l'ont aimé se réunissent et le fêtent. Pour Laurent Goddet, ancien rédacteur en chef de Jazz Hot, et producteur à France-Musique, le New Morning ouvre ses portes samedi 21 septembre à 21 heures. Avec les frères Ferré, Alain Pirsolle, Michel Sardaby, Didier Levallet, Gérard Marais, Dominique Pifarély, Jeff Sicaud, Hervé Bourde, Daniel Humair, François Joanneau, Henri Texier et Steve Lacy. — F. M.

## EXPOSITIONS

### Paris fait tapisserie

Le grand événement de la rentrée — Picasso en son hôtel Salé, au Marais — ce sera pour la semaine prochaine : inauguration au public le 28. Mais en attendant, Paris s'émeut, s'emballe pour Christo qui les 20, 21 et 22 septembre va empaqueter le Pont-Neuf — un vieux projet — avec de la toile et des cordes.

De fil en aiguille, cela peut mener aux Beaux-Arts et au Musée des arts décoratifs, à deux rendez-vous d'architecture, où il est question de tout le terrain conquis en matière de tapisserie, depuis Lurçat. — G. B.

## Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés). Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club.

## Les princes de la musique

Le plus grand festival européen de musique baroque n'a besoin que d'un tout petit coin de publicité.

Festival de Flandre  
(19.32) 2-648-14-84

150 concerts du 16-8 au 4-11 1985

## A VILLE JUIF THÉÂTRE ROMAIN-ROLLAND

18, r. Eug.-Varlin, M<sup>o</sup> P.-V.-Couturier  
Vendredi 20 septembre à 20 h 30

## L'OUEST, VRAI

de Sam SHEPARD, avec  
RICHARD BOHRINGER  
et ROLAND BLANCHE

726-15-02

## TJA THÉÂTRE DES JEUNES ANNEES

## SAISON 85-86

DE TROIS A DIX SPECTACLES

Abonnements enfants, jeunes, adultes

S. BECKETT, C. DASTE, R. DEMARCY, J. VILAR, M. YENDT

Représentations tout public le mardi à 20 h 30

le mercredi à 15 h et le samedi à 20 h 30

Programme complet envoyé sur simple demande

23, rue de Bourgogne, 69009 LYON

au (7) 864-14-24

**BOBIGNY - LUNDI 23 SEPT. - 20H 30**

**SOIRÉE UNIQUE TERESA BERGANZA**

NOUVEAU RECITAL

PURCELL • SCHUMANN • GRANADOS • BRAGA

Places: 80 F, 120 F, Loc. 3 FNAC et 831145 - Maître Pablo Picasso

**THÉÂTRE DE LA VILLE DE LA VILLETTE**

**SAISON 1985/86**

à l'écoute de notre temps

**pleins feux**

sur deux hommes de théâtre

**GILDAS BOURDET**

UNE STATION SERVICE

**LE SAPERLEAU**

**BENNO BESSON**

**LAPIN LAPIN**

**LE DRAGON**

et

sur des chorégraphes essentiels

**MAGUY MARIN - SANKAI JUKU**

**JEAN-CLAUDE GALLOTTA - CAROLYN CARLSON - MATS KE - PINA BAUSCH**

**ABONNEZ-VOUS**

AU THÉÂTRE DE LA VILLE 2 PLACE DU CHATELET 4<sup>e</sup>

RENSEIGNEMENTS 274.22.77

## EXPOSITIONS

### Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim. de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche (27-12-33).

HOMMAGE À JEAN DUBUFFET : NON-LEUX. Jusqu'au 30 septembre.

JEAN-MICHEL ALBEROLA, RAYMOND MASON, GILAM MOHAMMED SHEIKH, VISWANATHAN. Galeries contemporaines. Jusqu'au 11 novembre.

LEMBE/ILLUSIBLE. Approche historique de la typographie. BPL. Jusqu'au 7 octobre ; salle de documentation de CCL. Jusqu'au 4 novembre.

VOYAGE EN ALPHABET. Bibliothèque des enfants. Jusqu'au 11 novembre.

LE MOT À LA BOUCHE. Atelier des enfants. Jusqu'au 4 novembre.

L'IMAGE DES MOTS. Jusqu'au 4 novembre.

LA MODE EN DIRECT. Jusqu'au 30 septembre. CCL.

LIVRES D'ARTISTES. Jusqu'au 7 octobre.

### Musées

LE PASSÉ COMPOSÉ. Les 6x13 de J.H. Lartigue. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (296-10-34). T.J.J. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 26 janvier 1986.

GUSTAVE DORÉ et la peinture religieuse et monumentale. Petit Palais, avenue Winston-Churchill (742-03-47). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 29 septembre.

LES PORTRAITS D'INGRES. Peintures des musées nationaux. — Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jarry (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 13 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 30 septembre.

GIOVANNI ANSELMO — ANGE LECCIA. Sculpture. ARC, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-36-55). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 15 F. Jusqu'au 22 septembre.

L'ART, LE STYLE ET L'AUTO. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 29 septembre.

PARANT & Co. Café, salle et une boutique. Musée des enfants au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, avenue du Président-Wilson (voir ci-dessus). Jusqu'au 29 septembre.

JEAN-FRANÇOIS DE TROY. L'histoire d'Edmond ABOUT, écrivain et critique d'art, 1828-1885. Affiches récentes de MUSEES. — Musée Rodin, 77, rue de Vaugoussier (750-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 45. Entrée : 12 F ; dim., 6 F. Jusqu'au 30 septembre.

SALVADOR DALL. Deux expositions et trois cent cinquante œuvres dans l'Assommoir public, 47, quai de la Tourneville (633-01-43). Sauf lundi et mardi, de 10 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 31 octobre.

HISTOIRES D'AFFICHES. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (246-13-09). Sauf mardi, de 12 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 4 novembre.

ACHILLE DEVERIA, témoin du romantisme parisien. Musée Rodin, 77, rue de Vaugoussier, 16, rue Chapelle (974-95-38). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 12 septembre.

LES GRANDS BOULEVARDS. Jusqu'au 20 octobre — DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE AU FAUBOURG DU TEMPLE. Procession historique dans le 1<sup>er</sup> arrondissement. Jusqu'au 29 septembre. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40.

VERSAILLES AUX ARCHIVES NATIONALES. Musée de l'histoire de France, 60, rue des Fossés-Saint-Jacques (277-11-30). Sauf mardi, de 14 h à 17 h. Jusqu'au février 1986.

ART ET CIVILISATIONS DES CHASSEURS DE LA PRÉHISTOIRE. Musée de l'homme, palais de Chaillot (353-70-40). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Jusqu'au 6 janvier.

### Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim. de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche (27-12-33).

HOMMAGE À JEAN DUBUFFET : NON-LEUX. Jusqu'au 30 septembre.

JEAN-MICHEL ALBEROLA, RAYMOND MASON, GILAM MOHAMMED SHEIKH, VISWANATHAN. Galeries contemporaines. Jusqu'au 11 novembre.

LEMBE/ILLUSIBLE. Approche historique de la typographie. BPL. Jusqu'au 7 octobre ; salle de documentation de CCL. Jusqu'au 4 novembre.

VOYAGE EN ALPHABET. Bibliothèque des enfants. Jusqu'au 11 novembre.

LE MOT À LA BOUCHE. Atelier des enfants. Jusqu'au 4 novembre.

L'IMAGE DES MOTS. Jusqu'au 4 novembre.

LA MODE EN DIRECT. Jusqu'au 30 septembre. CCL.

LIVRES D'ARTISTES. Jusqu'au 7 octobre.

### Musées

LE PASSÉ COMPOSÉ. Les 6x13 de J.H. Lartigue. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (296-10-34). T.J.J. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 26 janvier 1986.

GUSTAVE DORÉ et la peinture religieuse et monumentale. Petit Palais, avenue Winston-Churchill (742-03-47). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 29 septembre.

LES PORTRAITS D'INGRES. Peintures des musées nationaux. — Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jarry (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 13 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 30 septembre.

GIOVANNI ANSELMO — ANGE LECCIA. Sculpture. ARC, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-36-55). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 15 F. Jusqu'au 22 septembre.

L'ART, LE STYLE ET L'AUTO. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 29 septembre.

PARANT & Co. Café, salle et une boutique. Musée des enfants au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, avenue du Président-Wilson (voir ci-dessus). Jusqu'au 29 septembre.

JEAN-FRANÇOIS DE TROY. L'histoire d'Edmond ABOUT, écrivain et critique d'art, 1828-1885. Affiches récentes de MUSEES. — Musée Rodin, 77, rue de Vaugoussier (750-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 45. Entrée : 12 F ; dim., 6 F. Jusqu'au 30 septembre.

SALVADOR DALL. Deux expositions et trois cent cinquante œuvres dans l'Assommoir public, 47, quai de la Tourneville (633-01-43). Sauf lundi et mardi, de 10 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 31 octobre.

HISTOIRES D'AFFICHES. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (246-13-09). Sauf mardi, de 12 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 4 novembre.

ACHILLE DEVERIA, témoin du romantisme parisien. Musée Rodin, 77, rue de Vaugoussier, 16, rue Chapelle (974-95-38). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 12 septembre.

LES GRANDS BOULEVARDS. Jusqu'au 20 octobre — DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE AU FAUBOURG DU TEMPLE. Procession historique dans le 1<sup>er</sup> arrondissement. Jusqu'au 29 septembre. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40.

VERSAILLES AUX ARCHIVES NATIONALES. Musée de l'histoire de France, 60, rue des Fossés-Saint-Jacques (277-11-30). Sauf mardi, de 14 h à 17 h. Jusqu'au février 1986.

ART ET CIVILISATIONS DES CHASSEURS DE LA PRÉHISTOIRE. Musée de l'homme, palais de Chaillot (353-70-40). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Jusqu'au 6 janvier.

### Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim. de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche (27-12-33).

HOMMAGE À JEAN DUBUFFET : NON-LEUX. Jusqu'au 30 septembre.

JEAN-MICHEL ALBEROLA, RAYMOND MASON, GILAM MOHAMMED SHEIKH, VISWANATHAN. Galeries contemporaines. Jusqu'au 11 novembre.

LEMBE/ILLUSIBLE. Approche historique de la typographie. BPL. Jusqu'au 7 octobre ; salle de documentation de CCL. Jusqu'au 4 novembre.

VOYAGE EN ALPHABET. Bibliothèque des enfants. Jusqu'au 11 novembre.

LE MOT À LA BOUCHE. Atelier des enfants. Jusqu'au 4 novembre.

L'IMAGE DES MOTS. Jusqu'au 4 novembre.

LA MODE EN DIRECT. Jusqu'au 30 septembre. CCL.

LIVRES D'ARTISTES. Jusqu'au 7 octobre.

### Musées

LE PASSÉ COMPOSÉ. Les 6x13 de J.H. Lartigue. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (296-10-34). T.J.J. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 26 janvier 1986.

GUSTAVE DORÉ et la peinture religieuse et monumentale. Petit Palais, avenue Winston-Churchill (742-03-47). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 29 septembre.

LES PORTRAITS D'INGRES. Peintures des musées nationaux. — Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jarry (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 13 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 30 septembre.

GIOVANNI ANSELMO — ANGE LECCIA. Sculpture. ARC, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-36-55). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 15 F. Jusqu'au 22 septembre.

L'ART, LE STYLE ET L'AUTO. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 29 septembre.

PARANT & Co. Café, salle et une boutique. Musée des enfants au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, avenue du Président-Wilson (voir ci-dessus). Jusqu'au 29 septembre.

JEAN-FRANÇOIS DE TROY. L'histoire d'Edmond ABOUT, écrivain et critique d'art, 1828-1885. Affiches récentes de MUSEES. — Musée Rodin, 77, rue de Vaugoussier (750-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 45. Entrée : 12 F ; dim., 6 F. Jusqu'au 30 septembre.

SALVADOR DALL. Deux expositions et trois cent cinquante œuvres dans l'Assommoir public, 47, quai de la Tourneville (633-01-43). Sauf lundi et mardi, de 10 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 31 octobre.

HISTOIRES D'AFFICHES. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (246-13-09). Sauf mardi, de 12 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 4 novembre.

ACHILLE DEVERIA, témoin du romantisme parisien. Musée Rodin, 77, rue de Vaugoussier, 16, rue Chapelle (974-95-38). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 12 septembre.

LES GRANDS BOULEVARDS. Jusqu'au 20 octobre — DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE AU FAUBOURG DU TEMPLE. Procession historique dans le 1<sup>er</sup> arrondissement. Jusqu'au 29 septembre. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40.

VERSAILLES AUX ARCHIVES NATIONALES. Musée de l'histoire de France, 60, rue des Fossés-Saint-Jacques (277-11-30). Sauf mardi, de 14 h à 17 h. Jusqu'au février 1986.

ART ET CIVILISATIONS DES CHASSEURS DE LA PRÉHISTOIRE. Musée de l'homme, palais de Chaillot (353-70-40). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Jusqu'au 6 janvier.

### Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim. de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche (27-12-33).

HOMMAGE À JEAN DUBUFFET : NON-LEUX. Jusqu'au 30 septembre.

JEAN-MICHEL ALBEROLA, RAYMOND MASON, GILAM MOHAMMED SHEIKH, VISWANATHAN. Galeries contemporaines. Jusqu'au 11 novembre.

LEMBE/ILLUSIBLE. Approche historique de la typographie. BPL. Jusqu'au 7 octobre ; salle de documentation de CCL. Jusqu'au 4 novembre.

VOYAGE EN ALPHABET. Bibliothèque des enfants. Jusqu'au 11 novembre.

LE MOT À LA BOUCHE. Atelier des enfants. Jusqu'au 4 novembre.

L'IMAGE DES MOTS. Jusqu'au 4 novembre.

LA MODE EN DIRECT. Jusqu'au 30 septembre. CCL.

LIVRES D'ARTISTES. Jusqu'au 7 octobre.

### Musées

LE PASSÉ COMPOSÉ. Les 6x13 de J.H. Lartigue. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (296-10-34). T.J.J. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 26 janvier 1986.

GUSTAVE DORÉ et la peinture religieuse et monumentale. Petit Palais, avenue Winston-Churchill (742-03-47). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 29 septembre.

LES PORTRAITS D'INGRES. Peintures des musées nationaux. — Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jarry (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 13 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 30 septembre.

GIOVANNI ANSELMO — ANGE LECCIA. Sculpture. ARC, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-36-55). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 15 F. Jusqu'au 22 septembre.

L'ART, LE STYLE ET L'AUTO. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 29 septembre.

PARANT & Co. Café, salle et une boutique. Musée des enfants au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, avenue du Président-Wilson (voir ci-dessus). Jusqu'au 29 septembre.

JEAN-FRANÇOIS DE TROY. L'histoire d'Edmond ABOUT, écrivain et critique d'art, 1828-1885. Affiches récentes de MUSEES. — Musée Rodin, 77, rue de Vaugoussier (750-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 45. Entrée : 12 F ; dim., 6 F. Jusqu'au 30 septembre.

SALVADOR DALL. Deux expositions et trois cent cinquante œuvres dans l'Assommoir public, 47, quai de la Tourneville (633-01-43). Sauf lundi et mardi, de 10 h à 17 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 31 octobre.

HISTOIRES D'AFFICHES. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (246-13-09). Sauf mardi, de 12 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 4 novembre.

ACHILLE DEVERIA, témoin du romantisme parisien. Musée Rodin, 77, rue de Vaugoussier, 16, rue Chapelle (974-95-38). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 12 septembre.

LES GRANDS BOULEVARDS. Jusqu'au 20 octobre — DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE AU FAUBOURG DU TEMPLE. Procession historique dans le 1<sup>er</sup> arrondissement. Jusqu'au 29 septembre. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40.

VERSAILLES AUX ARCHIVES NATIONALES. Musée de l'histoire de France, 60, rue des Fossés-Saint-Jacques (277-11-30). Sauf mardi, de 14 h à 17 h. Jusqu'au février 1986.

ART ET CIVILISATIONS DES CHASSEURS DE LA PRÉHISTOIRE. Musée de l'homme, palais de Chaillot (353-70-40). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Jusqu'au 6 janvier.

### Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim. de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche (27-12-33).

HOMMAGE À JEAN DUBUFFET : NON-LEUX. Jusqu'au 30 septembre.

JEAN-MICHEL ALBEROLA, RAYMOND MASON, GILAM MOHAMMED SHEIKH, VISWANATHAN. Galeries contemporaines. Jusqu'au 11 novembre.

LEMBE/ILLUSIBLE. Approche historique de la typographie. BPL. Jusqu'au 7 octobre ; salle de documentation de CCL. Jusqu'au 4 novembre.

VOYAGE EN ALPHABET. Bibliothèque des enfants. Jusqu'au 11 novembre.

LE MOT À LA BOUCHE. Atelier des enfants. Jusqu'au 4 novembre.

L'IMAGE DES MOTS. Jusqu'au 4 novembre.

LA MODE EN DIRECT. Jusqu'au 30 septembre. CCL.

LIVRES D'ARTISTES. Jusqu'au 7 octobre.</



# THEATRE

## LES SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de première sont indiqués entre parenthèses.

**DIEU, SHAKESPEARE ET MOI** : Théâtre 18 (20-47-47), 21 h (18).

**CARNET DRIVER** : Théâtre 18 (20-47-47), 21 h (18).

**VERY MIDSUMMER MADNESS** : Théâtre 18 (20-47-47), 21 h (18).

**NOS DÉSEES FONT DÉSOR- DRE** : Théâtre 18 (20-47-47), 21 h (18).

**JULES CÉSAR** : Palais des Sports (20-47-47), 21 h (18).

**LES HEURES MANCHÉES** : Aquarium (374-99-61), 20 h (20).

**MARTINE** : Théâtre 13 (588-16-30), 21 h (20).

**LA FLEUR DE PEAU** : Théâtre de la Porte de Clugny (580-20-20), 20 h (20).

**LE JARDIN DES SUPPLICES** : Fleuchette (326-38-99), 21 h (23).

**LA BATAILLE DE WATERLOO** : Studio des Champs-Élysées (723-35-10), 21 h (24).

**LA NOCE CHEZ LES PETITS BOURGEOIS** : Tappiers (877-04-64), 20 h (24).

**LE PARADIS SUR TERRE** : Yvy, Théâtre des Quatreurs (672-37-43), 20 h (24).

**BAAL** : Quai de la Gare (585-88-88), 20 h (24).

Les jours de répétition sont indiqués entre parenthèses.

Les spectacles sont classés par le choix de « Monnaie des spectacles ».

## Les salles subventionnées

**SALLE FAVART** (206-06-11), sam. mar. à 19 h 30 : La Belle Héroïne (Mise en scène : Jérôme Savary ; Dir. Musicale : Yvy, Théâtre des Quatreurs ; Chorégraphie : P. Vincent).

**COMÉDIE-FRANÇAISE** (206-10-20), jeu. dim. à 20 h 30 : Le Misanthrope ; mer. ven. à 20 h 30 ; dim. à 14 h : Foy-deux Comédies en un acte ; ven. sam. mar. à 20 h 30 : Une de la Folie Comédienne.

**PELIT-ODÉON** (325-70-32) (sam.), 18 h 30 : L'Assassinat d'une comédienne, 19 h 30 : L'Assassinat d'une comédienne.

**BOULEVARD** (277-12-33) (mar.) : Débats/Réponses/Musique. Jeu. à 18 h 30 : Rapports entre l'Orient et l'Occident dans l'art indien ; Cinéma-Vidéo (sauf mar.) ; à 19 h : Streetwise, de M. Bell ; M.E. Mark ; C. Mc. Call ; à 16 h : La Plume aux lèvres, de L. Charbonnier ; A. Parthenay ; Les Nuits de la dame blanche, de L. Charbonnier ; à 19 h 30 : L'Assassinat d'une comédienne.

**MAIRIE DE PARIS** : Pierre Seghers

## festival de la poésie

**MERCREDI 18 SEPTEMBRE 20 h 30**

**L'âme de la Chine**

galaxie chinoise

avec Eléonore Hirt, Michael Lonsdale, Jean Mercure, M. de Maupin, Laure Guizerix, Cheng Shui Cheng, Li Ying, Ip Chi Ham

mise en scène Pierre Chabert

**SAMEDI 21 SEPTEMBRE 20 h 30**

**Galaxie**

**André Breton**

le surréalisme

avec Denis Manuel, Raymond Géro, J.N. Sissia, d.P. Armengaud piano

mise en scène M. de Maupin

**THEATRE DE LA VILLE**

LOCATION 274.22.77

19 h : Bienvenue en Uruguay, de G. Auer ; Méditerranée Opéra (sauf mar.), à 13 h : Les Lézards de Verdi, Dir. L. Gavazzoni ; à 16 h : Prélude de Weber, Dir. D. Rasse Davies ; 19 h : la Bohème de Puccini, Dir. L. Gardelli ; 15 h (sauf mar. et ven.) : Cinéma pour Raymond Mazon, Report sur Giacomo et Balzac, à 18 h : (sauf mar. et ven.) : Charles Dekerleire : Combat de bœufs ; Impression : mar. à 17 h 30 : Streetwise, de M. Bell ; M.E. Mark ; M. Mc. Call ; Théâtre/Dance : Cie Workcentrum Dance : mar. à 20 h 30 ; jeu. à 18 h 30 et 20 h 30 ; ven. à 20 h 30 ; dim. à 16 h : « Föld » ; sam. à 18 h 30 et 20 h 30 ; Solo's ; Cinéma (sauf mar.) : Cycle Akira Kurosawa 1943-1963 : salle Garance (pour renseignements sur programmation, téléphoner : 278-37-29).

**THEATRE MUSICAL DE PARIS** (261-19-83) : Concert, jeu. à 20 h 30 : Monteverdi : Chœur soliste / The English Baroque soloists, J. Elliot Gardiner (Hauteville) ; Dance, mar. à 20 h 30 : Martha Graham Dance company : Diversion of angles, Brundage and the man ; Song ; The Rite of spring.

**THEATRE DE LA VILLE** (274-22-77) : Festival de Poésie, sam. à 20 h 30 : Collette André Breton.

**Les autres salles**

**A DEJAZET** (857-97-34) (D. soir, L.), 21 h, dim. 16 h : Le Dernier Voyage.

**ANTOINETTE-SIMONE HERRIAU** (208-77-71) (D. soir, L.), 20 h 15 h : Les Aventures extraordinaires de Jacques Cartier.

**ATELIER** (606-49-24) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h : L'Arbre de mai.

**BASTILLE** (357-42-14) (D. soir, L.), 19 h 30, dim. 17 h : Antonin.

**BOUFFES-PARISIENS** (206-60-24) (D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Tailleur pour dames.

**BOURVIL** (373-47-44) (D. soir, L.), 21 h, sam. 16 h : Pas deux comédies ; 22 h 30, dim. 17 h 30 : Yvy à mar. et ven.

**CARTOUCHIERIE** : Théâtre de la Tempête (328-36-36) (D.), 21 h, sam. 17 h : spectacle commercial ; Théâtre du Soleil (374-24-08), mer. jeu. ven., sam. 18 h 30, dim. 15 h 30 : L'Éternité s'écoule mais inachevée de Norman Swinnow ; roi du Cambodge ; Aquarium (374-99-61) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h : les Heures blanches (à partir du 20).

**COMÉDIE CALMARTIN** (742-43-41) (Mer. D. soir), 21 h, dim. 15 h 30 : Revue de la Calmartin.

**COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (724-08-34) (D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h 30, dim. 15 h 30 : L'Age de moineux est arrivé.

**COMÉDIE ITALIENNE** (321-22-22) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : les Amants d'Alexandre et Cécile.

**COMÉDIE DES PARIS** (281-00-11) (D.), 20 h 30 : Ballet de tel.

**DAUNOU** (261-69-14) (D. soir, mer.), 21 h, dim. 15 h 30 : Au secours, elle me veut.

**DEX HEURES** (606-07-48) (D.), 20 h 30 : Faut pas.

**EDOUARD VII** (742-57-49) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : Chapitre II.

**ESPACE KIRON** (373-50-25) (D. L.), 20 h 30 : Vingt-Huit Moments de la vie d'une femme.

**ESSAÏON** (278-46-42) (D. L.), 19 h, sam. dim. 17 h : Journal de Katherine Mansfield.

**FONTAINE** (374-74-40) (D.), 21 h : Ruffin dans les labours.

**GAITE-MONTMARTRE** (322-16-18) (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h : Love.

**GALERIE 55** (326-63-51) (D. L.), 19 h : Sonnet Perversité in Chicago.

**HUCHETTE** (326-38-99) (D.), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Légende ; 21 h 30 : le Jardin des supplices (à partir du 23).

**JARDIN SHAKESPEARE** (254-34-04) (Mar.), 18 h 30 : Very Midsummer Madness.

**LIBRE-THEATRE** (586-55-83), les 19, 20, 21 à 20 h 30 : Abye-Djessima.

**LUCERNAIRE** (544-57-34) (D.) : L. 18 h : Simone Weil (1909-1943) ; 20 h : Organe adulte échappé du zoo ; 21 h 45 : la Poudre d'insolence ; IL 18 h : Diabolos 1929-1939 ; 20 h : Chêne qui pout (dém. le 21) ; 21 h 45 : Dodo II.

**LYS-MONTMARTRE** (327-88-61), 20 h 30 : Réver, peut-être (dém. le 21).

**MADEIRNE** (265-07-09) (D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h : Comme de mal entendre.

**MARIE STUART** (508-17-80) (D. soir, L.), 20 h 15, dim. 15 h 30 : Savage Love.

**MARGNY** (256-04-41) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon.

**MATHURINS** (265-90-00), Grande Salle (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : le Raiser de la venue ; Petite Salle (D. soir, L.), 21 h : les Mystères de confession.

**MICHEL** (265-90-00) (D. L.), 21 h, sam. 18 h 45 et 21 h 40 : On dînait au lit.

**MICHOËRE** (742-95-22) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30 : le Buffon.

**MOGADOR** (285-45-30) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 18 h 30 : la Femme du boulangier.

**MONTMARTRE** (320-89-90), Petite Salle (D. soir, L.), 21 h, dim. 18 h, sam. 18 h 30 et 21 h 30 : Paso doble.

**NOUVEAUTES** (770-52-76) (Mer. D. soir), 20 h 30, dim. 15 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30 : Gig.

**PAIS DES GLACES** (607-49-33) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 17 h : le Tournant du jour.

**PAIS-ROYAL** (297-59-81) (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Dindon.

**PAIS DES SPORTS** (828-40-90) (D. soir, L.), 20 h 30, mer. sam. 14 h 30, dim. 14 h 30 et 18 h 30 : Jules César (à partir du 19).

**POCHE-MONTMARTRE** (548-92-87) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : les Femmes.

**PORT SAINT-MARTIN** (607-57-53) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h : Dieu, Shakespeare et moi.

**POTINIERE** (261-44-16) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h : Double foyer.

**RANELAGH** (288-64-44), le 18 à 20 h 30 : Théâtre d'ombres de Tang Shan.

**SAINT-GEORGES** (878-63-47) (D. soir, L. Mar.), 20 h 45, dim. 15 h, sam. 19 h et 21 h 30 : On n'appelle Emile.

**STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES** (723-35-10) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h : la Bataille de Waterloo (à partir du 24).

**THEATRE D'EDGAR** (322-11-021) (D.), 18 h 30 : Que faire de ces deux-là ; 20 h 15 : les Belles-croûtes ; 22 h, sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait ça on nous dit de faire.

**THEATRE GREVIN** (246-84-47) (D. L.), 20 h 45 : Salvo-Euroque.

**TH. 3 SUR 4** (327-09-16) (D. L.), 20 h 15 : Chant de moi-même.

**TINTAMARRE** (887-33-82) (D. L.), 21 h 30 : Lise et le Vénus.

**TEL 13** (588-16-30) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h : Marthe (à partir du 20).

**TOURTOUR** (887-82-48) (D. L.), 20 h 30 : Pragma ; 22 h 30 : Classés X.

**Les cafés-théâtres**

**AU BEC FIN** (256-38-35) (Mar.), 20 h 15 : Allô Tokyo ; (D.), 21 h 45 : Chant d'elles ; (L.) 23 h : Crazy cocktail ; Lun. 23 h : Base d'essai des jours.

**BLANCS-MANTEAUX** (887-15-84) (D.), 20 h 15 : Arnaque - MC2 ; 21 h 30 : les Démones London. - IL 20 h 15 : le Sacré Monstre ; 21 h 30 : Sauvez les bébés femmes ; 22 h 30 : Deux pour le prix d'un.

**CAFÉ D'EDGAR** (320-45-11) (D. L.), 20 h 15 + sam. 23 h 45 : Tiers voilà deux bonnies ; 21 h 30 : Mangos d'homme ; 22 h 30 : Ordes de secours. IL 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : le Chromosome châtouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

**CAFÉ DE LA GARE** (549-27-78) (D. soir, L.), 20 h, dim. 15 h : F. S. S. ; (D. soir, L.), 22 h, dim. 17 h : les Méthodes de Camille Bonheur.

**L'ECUME** (542-71-16) (D.) 20 h 30 : M. Thier (dernière le 21) ; 22 h : Alain et Pierre (dernière le 21).

**NOUVEAU THEATRE DE COLETTE** (534-53-79), L. (L. Mar.), 20 h 30 : le Transsylvain - l'Exhibitionnisme.

**PETIT CASINO** (276-36-50) (D.), 21 h : Non je n'ai pas disparu ; 22 h 15 : Nous on aime.

**POINT-VIRGULE** (278-67-03) (D.), 18 h 30 : Éclats d'un sorcier ; 20 h 30 : Moi je crève, mes parents raquent ; 21 h 30 : Courtoisie et Labiche en vacances ; 22 h 30 : Nos dévils font dévotion.

**TH. 33** (858-14-63), Mer. jeudi, mar., 20 h 30 : Courtoisie pas mort ; ven. sam., 20 h 30, dim. 18 h : l'Alcôve ma trépassée.

**Les chansonniers**

**CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE** (278-44-00), 21 h, dim. 15 h 30 : la Gache mal à droite.

**La danse**

**CASINO DE PARIS** (280-20-99) (D. soir, L.), 21 h, dim. 16 h : S. Grumborg (à partir du 20).

**CAVEAU DES OULETTES** (354-94-97), 21 h : Chansons françaises.

**ESPACE GAITÉ** (327-95-94) (D.), 20 h 30 : Pl. Val.

**ESPLANADE DE LA DÉFENSE**, ven. sam., 22 h : Broadway Hollywood (spectacle gratuit).

**GYMNASÉ** (246-79-79), (D. L. Mar.), 21 h : Th. Le Loran (à partir du 20).

**MARGNY, petite salle** (225-20-74) (D. L.), 21 h : M. Laguerre.

**OLYMPIA** (742-25-49) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 17 h : Claude Nougaro.

**USA LANGUAGE**

Prenez l'accent américain

Programme 85-86

Nouvelle formule d'enseignement et de communication :

l'anglais tel qu'on le parle en Amérique.

Début stages intensifs : 18 septembre

Début des cours : 30 septembre.

+ Cours spécialisés :

anglais médical, ateliers de création en anglais, littérature américaine.

**COUNCIL**

Centre Franco-Américain

1, place de l'Odéon, 75006 Paris

Tél. : 634.16.70

**TRCAMELO**

ABONNEMENTS 260.94.27 DERNIERS JOURS

BARBONBOULEZ

JEUNES EUROPÉENS

KAGEL

SCHÖNBERG PLUS...

FESTIVAL DE QUATOURS

A PARTIR DU 20 SEPTEMBRE

THEATRE DE L'AQUARIUM

Les heures blanches

MAIS OU EST DONC PASSÉ

BOB WILSON ? 831.65.02

**INSTRUMENTS HEUGEL**

en kit ou montés

Clavicorde «ANTHONY SIDNEY»

Epinette «HUBERT BEDARD»

Clavessin «HUBERT BEDARD»

Pour recevoir le catalogue détaillé, demander la documentation 240

INSTRUMENTS HEUGEL

c/o EDITIONS A. LEDUC

175, rue Saint-Hippolyte - 75004 PARIS CEDEX 01

**THEATRE BOULOGNE BILLANCOURT**

SAISON 85

EUGÈNE LABICHE

MESDAMES DE MONTENFRICHE

FRANÇOIS JORRO

JEAN LE POULAIN

THOMAS BERNHARD

AU BUT

RAYMOND GÉROME

LE CAFE

RAYMOND GÉROME

STEPHEN STAHL

LADY DAY

RAYMOND GÉROME

86

TBB JAZZZ

LA PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE ET LE MINISTÈRE DE LA CULTURE PRÉSENTENT

**LA FÊTE DU CINÉMA**

du cinéma plein la fête

21-22 SEPTEMBRE

**APPELLE-MOI. JE T'INVITE AU CINÉMA**

B. GIRAudeau

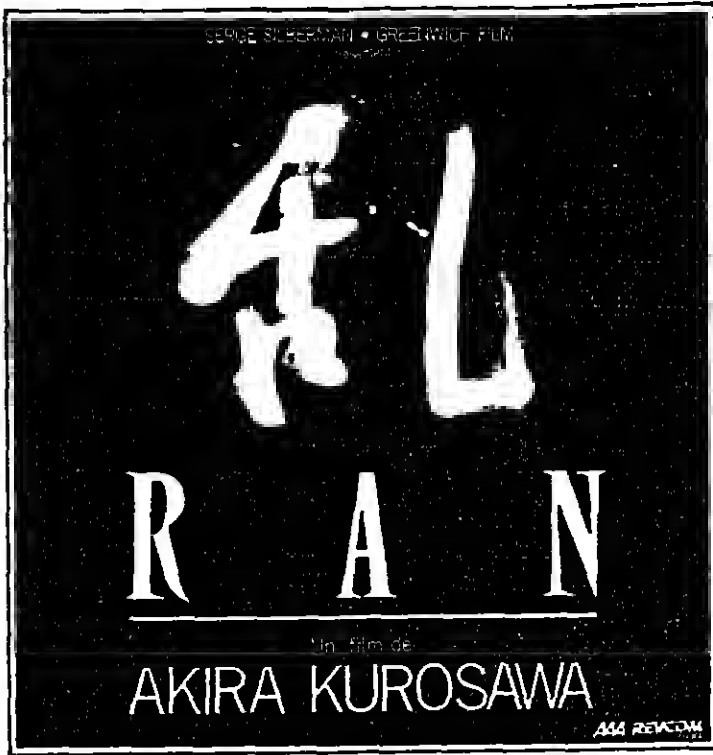
**369.90.00**

POUR TOUTES LES INFORMATIONS SUR LA FÊTE DU CINÉMA.

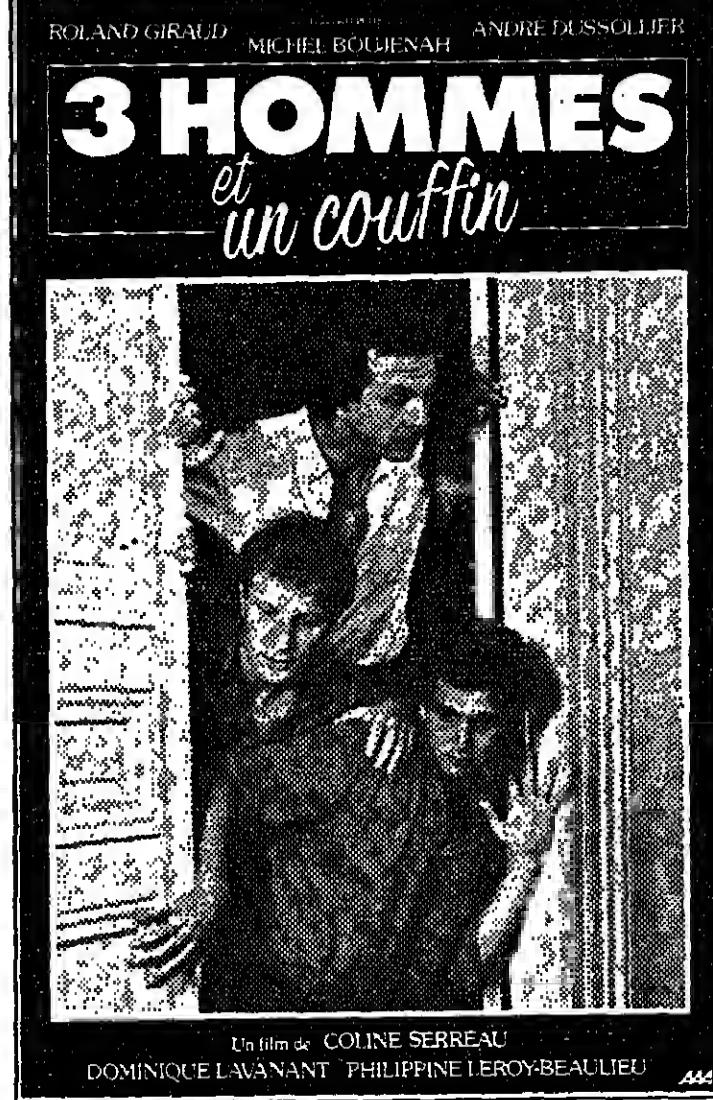
3 taxes de base région parisienne



SORTIE NATIONALE VENDREDI 20 SEPT. A 22 H



GAUMONT AMBASSADE - GEORGE V - GAUMONT RICHELIEU  
FRANCAIS PATHE - FORUM HALLES - FAUVETTE - HAUTEFEUILLE PATHE  
MONTMARTRE - 7 PARNASSIENS - Clichy Pathe - MAYFAIR PATHE  
MISTRAL - GAUMONT CONVENTION - 14 JUILLET BEAUGRENETTE  
BELLE EPIRE - CHAMPAIGNY - VERSAILLES - SARTROUVILLE - LA DEFENSE  
ARGENTUIL - VELIZY - 6 Gaumont Ouest BOULOGNE - ASNIERES



GAUMONT COLISEE - UGC BARRITZ - PUBLICIS ST-GERMAIN - UGC ODEON - RICHELIEU - BERLITZ  
ST-LAZARE PASQUER - MIRAMAR - MISTRAL - GAMBETTA - GAUMONT CONVENTION - 14 JUILLET BEAUGRENETTE  
CLICHY PATHE - 3 MURAT - PARAMOUNT MAILLOT - UGC Gobelins - GAUMONT HALLES - UGC GARE DE LYON  
UGC BOULEVARD - 4 TEMPS LA DEFENSE - Gaumont Ouest BOULOGNE - Gaumont EVERY - Parthé CHAMPAIGNY  
Ariel ROSNY - Ariel MARNE-LA-VALLÉE - Ariel CRETEIL - ARGENTUIL - FRANCAIS ENGHEN - CYRANO VERSAILLES  
C21 ST-GERMAIN - Carrefour PANTIN - Flanades SARCELLES - VELIZY - Rex POGGY - 3 VINCENTS  
Parimor AULNAY - Mairie MONTREUIL - Club COLOMBES - Ariel RUEIL - Aviateur LE BOUGET - Bucky BOUSSY  
3 Orangeries DRAVEL - Conté L'ISLE-ADAM - 3 Ciné Robespierre VITRY



un traître c'est toujours un ami...  
**BRAS DE FER**  
PIERRE-LOUP RAJOT MATHIEU CARRIERE

## MUSIQUE

### Les concerts

**MERCREDI 18 SEPTEMBRE**  
Radio-France, Grand Auditorium, 18 h 30 : voir Festival d'été.  
La Table Verte, 22 h : Ensemble musical Isengrin.  
Salle Pleyel, 19 h 30 : Orchestre de Paris, dir. : C. Bardon (concert de clôture du concert Y. Maubin).  
Musée Carnavalet, 20 h 30 : H. Sanchez.  
**JEUDI 19 SEPTEMBRE**  
Radio-France, Grand Auditorium, 18 h 30 : et 20 h 30 : voir Festival d'été.  
La Table Verte, 22 h : voir le 18.  
Eglise St-Julien-le-Pauvre, 20 h 30 : C. Rocco (Vie, Costa, Caravara...)  
Jardin du Luxembourg, 16 h : Musique des Gardiens de la Paix.  
Musée Carnavalet, 20 h 30 : Ensemble Barock (Debusy, Franck, Ravel...)  
**VENDREDI 20 SEPTEMBRE**  
Salle Pleyel, 20 h : Concerts Musicaux de Vienne, Nederlands Kamerkoor, dir. : N. Harnoncourt (Haendel).  
Eglise St-Julien-le-Pauvre, 20 h 30 : L. Zouren, (Scriabin, Beethoven...)  
La Table Verte, 22 h : voir le 18.  
Eglise St-Germain-des-Prés, 20 h 30 : Orchestre B. Thomas (Vivaldi, Haendel, Torelli...)  
**SAMEDI 21 SEPTEMBRE**  
La Table Verte, 22 h : voir le 18.  
Eglise St-Julien-le-Pauvre, 20 h 30 : G. Monzon (Bach).  
Eglise St-Merri, 21 h : S. Muller, P. Baur (Beethoven, Brahms, Strauss...)  
Salle-Capelle, 19 h : Ensemble G. Borchgrevink, dir. : D. Vellard.  
Eglise St-Julien-le-Pauvre, 20 h 30 : G. Monzon (Bach).  
Eglise St-Julien-le-Pauvre, 21 h : Ensemble Indestructible (Haendel, Scarlatti, Schütz...)  
**DIMANCHE 22 SEPTEMBRE**  
Eglise St-Merri, 16 h : F. Hauser, R. Seroussi, Merlet...  
**LUNDI 23 SEPTEMBRE**  
Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre national de Washington, dir. : M. Rostropovich (Borodin, Debussy, Chostakovich).  
Th. de Paris, 20 h 30 : M. Dancow (Bachet).  
Maison de la Poésie, 21 h : E. Razimovski, P. Dechorgnat (Ponsard, Rossini, Beethoven).  
Conciergerie, 20 h 30 : Orchestre de l'Opéra de France, dir. : J. Mercier (Bollini).  
Théâtre des Champs-Élysées, 20 h 30 : Nouvel Orchestre philharmonique, dir. : H. Haller (Bruckner).  
**Jazz, pop, rock, folk**  
RAISER SALE (233-37-71), 23 h : Groupe Casino (dort le 22) ; le 23, Groupe New-Jazz ; le 24, P. Rocco (11-55), 20 h 30 : J. Higelin.  
CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-03), 21 h 30 : S. Guesnart, B. Vasseur (dort le 21) ; à partir du 22 : Swing Colépolis.  
DUNOIS (584-72-00), le 20 à 20 h 30 : les Vagabonds masqués, Calary ; les 21, 22 : Cl. Bernard Sentel.  
FONDATION AKTALD (582-66-77), 23 h : les 20, 21 : Kalomir ; les 22, 23 : GILES (700-78-88), le 19 à 22 h, les 20, 21 à 24 h ; Dops ; le 24 à 24 h : Cérémonie.  
LUCERNAIRE (544-57-34), les 23, 24 à 19 h 45 : J. Erdos.  
MENEFIS MELODY (329-60-73), 22 heures : mar. vend. : I. Perre ; jeu. : M. de Carvalho ; sam. : G. London ; mar. : H. Gulbay ; 0 h 30 : mar. : C. McPherson ; jeu. : M. Silva ; ven. : R. Rocco ; sam. : M. de Carvalho ; mar. : J. Bourard.  
MÉRIDIEN (758-12-30), 22 h : R. Carter.  
MONTANA (548-93-08) (D.), 22 h, les 20, 21 : R. Urzuger, A. Cullaz, les 18, 19 : Cl. Luter, les 23, 24 : E. Caumont.  
NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30, les 18, 19, 20 : Aphrodite ; les 21, 22 : Hommage à L. Goddet, les 23, 24 : Ch. Baker, Ph. Catharine, J.-L. Rastin-Isse.

**PETIT JOURNAL** (326-28-59), 21 h 30 : mar. : Watapara Seven + One ; jeu. : M. Gouland Trio ; vend. : JCJB Old Finest Stompers ; sam. : Tonic Jazz Band ; mar. : Al Douze ; mer. : C. Bolling Trio.  
**PETIT OPPORTUN** (236-01-36), 23 h : B. Reinhardt, Ch. Escouffé, B. Ferré.  
**PHILONE** (776-44-26), 22 h, le 18 : soirée zézine, les 19, 22 : soirée Fricot de Dan, les 20, 21 : Nord Sud 85.  
**LA PINTA** (326-26-15), les 18, 19 à 22 h : Th. Besson ; les 20, 21 : L. Fildes Quartet ; les 22, 23 : V. Chastrier Trio.  
**REX CLUB** (236-83-93), le 24 à 22 h : Al Di Meola.  
**SLOW CLUB** (233-84-30), 21 h 30 : J. Les Jazz Band (dort le 21), le 24 : D. Doré.  
**SUNSET** (261-46-00), 23 h : J.-P. Debarbat, R. Puri, M. Benita, Ch. Lote.  
**STAND BY** (633-90-23), ven. : sam. 23 h 30 : T. Nigher.  
**TROIS MAILLETS** (354-00-79), ven. : sam. 23 h 30 : P. Cooper.

**XX<sup>e</sup> Festival d'été de Paris**  
(354-84-96)  
Radio-France, Grand Auditorium, le 18 à 18 h 30 : INA GRM (Cantor, Zbar) ; le 19 à 18 h 30 : Ferrari, Rediff ; le 20 à 18 h 30 : Dufour, Males ; le 21 à 18 h 30 : L. Loeux, Kotowski ; le 22 à 18 h 30 : Boncompagni, Philippot, Bonlez.  
Eglise St-Germain-des-Prés, le 18, à 20 h 30 : J. Guillot (Bach).  
Sorbonne, Amph. Richelieu, le 24 à 18 h 30 : H. Carter-Hess (Barok).

**XVII<sup>e</sup> Festival de Sceaux**  
(660-07-79)  
Orangerie, le 21, à 17 h 30 : M. Th. Chastel, J. Castredo (Bach, Beethoven, Schumann) ; le 22 à 11 h : J. Morata (Chopin, Scriabine, Debussy) ; à 17 h 30 : J.-P. Wallez, L. Wright, R. Loewenguth (Ravel).  
**Festival d'automne**  
(296-12-27)  
NANTERRE, Th. des Amateurs, les 19, 20, 21, 24 à 21 h : La Voile.  
Th. du Rond-Point, Grande Salle, 18, 19, à 20 h 30 : B. Joubi ; le 20 à 20 h 30 : Vijay Raghav Rao ; le 21 à 20 h 30, le 22 à 18 h : K. Mohapatra/K. Molami. Petite Salle, les 18, 19, 20 à 20 h 30, le 21 à 16 h : K. Mohapatra ; le 24 à 20 h 30 : K. Mohapatra/K. Molami.  
Maison de la Culture de Châtou, les 18, 19, 20 à 20 h 30 : S. Gayard ; le 24 à 20 h 30 : U. Srinivas.  
Opéra-Comique, le 19 à 20 h 30 : London Sinfonietta.  
TIMP, le 24 à 20 h 30 : M. Graham.  
Bessière (D. sur L.), 19 h 30, D., 17 h : Antoine.  
**En région parisienne**  
ANTONY, Collège St-Joseph, le 21 à 21 h : P. Tortelier (Bach).  
AULNAY-SOUS-BOIS, Espace J. Prévert (668-00-22), le 24 à 21 h : L'Oiseau, le vrai.  
BOISGNY, M.C. (831-11-45), le 23 à 20 h 30 : T. Berganza (Purcell, Schumann, Grandson).  
CHAUCONIN, Eglise, le 21 à 20 h 45 : Ensemble instrumental A. Stajic.  
FONTENAY-SOUS-BOIS, salle J.-Bod (875-44-88), le 26 à 20 h 30 : Ballet de Nouragat.  
GARCHES, CCM (741-39-32), le 20 à 21 h : les Trois Jeunes.  
IVRY, Th. des Quatres (672-37-43), le 24 à 20 h 30 : le Pandit sur terre.  
LARCHANT, Eglise St-Joseph, le 21 à 21 h : Ensemble vocal Contrepoint, direct. O. Schuchardt (Bach, Schütz).  
NANTERRE, Th. des Amateurs (721-18-81), voir Festival d'automne.  
RES-ORANGES, la Dame Blanche (943-41-89), le 20 à 22 h : Ricky Amigos ; le 21 à 22 h : Spirale.  
VERRIÈRES-LE-BUISSON, Salle des fêtes, le 22 à 18 h : A. Mennier (Britten, Sargaut, Ravel).  
SEINLES, Fond. Ciffra (453-39-99), le 22 à 16 h : G. Ciffra (Chopin, Liszt).  
VILLEJUIF, Th. R.-Rolland (726-15-02), le 20 à 20 h 30 : l'Oiseau, le vrai.  
VILLIERS, CC (305-42-82), le 24 à 21 h : Midnight Jazz Trio.

## CINEMA

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-huit ans.

### La Cinémathèque

**CHAILLOT (784-24-24)**  
**MERCREDI 18 SEPTEMBRE**  
16 h, Mode et cinéma : Roberts, de W.A. Selzer ; Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : le Dernier Voyage, de V. Sherman ; 21 h, Montauk, de R. Eisinger.  
**JEUDI 19 SEPTEMBRE**  
16 h, Mode et cinéma : Scandale aux Champs-Élysées, de R. Blais ; Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : le Dernier Voyage, de V. Sherman ; 21 h, Montauk, de R. Eisinger.  
**VENDREDI 20 SEPTEMBRE**  
16 h, Mode et cinéma : 66 : Figue-nique en pyjama, de S. Dones et G. Abbott ; Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : le Dernier Voyage, de V. Sherman ; 21 h, le Roi du tube, de M. Curtis.  
**SAMEDI 21 SEPTEMBRE**  
16 h, Mode et cinéma : 15 h, Vogue 38, de S. Dones ; 17 h, Dile de femmes, de S. Dones ; Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : le Dernier Voyage, de V. Sherman ; 21 h, le Roi du tube, de M. Curtis.  
**DIMANCHE 22 SEPTEMBRE**  
16 h, Mode et cinéma : 15 h, Palmarès, de J. Becker ; 17 h, Portrait d'une enfant déçue, de J. Schatzberg ; Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : le Dernier Voyage, de V. Sherman ; 21 h, le Roi du tube, de M. Curtis.  
**LUNDI 23 SEPTEMBRE**  
16 h, Mode et cinéma : Qui êtes-vous Polly Magoo ?, de W. Klein ; Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : le Dernier Voyage, de V. Sherman ; 21 h, le Roi du tube, de M. Curtis.

Boissec, de P. Mazzy ; la Combina de la zébré, de T. Ghos ; Ragazzi, de V. Marziano ; Parfum de nuit, de V. Monic ; Moi l'un vous des buissons dans la schère, de F. Tanguy ; Chien-Kichen ; de V. Hachet ; Cinéma japonais contemporain : 17 h, Agassiz, de S. Nakajima ; 21 h, l'Écho de la jeunesse, de T. Kumasaka ; 19 h, Dix ans de cinéma français à redécouvrir : le Chemin perdu, de P. Monz.

**LUNDI 23 SEPTEMBRE**  
15 h, Dix ans de cinéma français à redécouvrir : la Station, de Y. Furukawa ; 21 h 30, Dix ans de cinéma français à redécouvrir : les Oiseaux de nuit, de L. Bernier et A. Lathé-ges.

**MARDI 24 SEPTEMBRE**  
Relâche.

### Les exclusivités

AMADEUS (A., v.a.) : Vendôme, 2 (742-97-52) ; Luserne, 6 (544-57-34) ; George-V, 9 (563-41-66).  
AMAZONIA, LA JUNGLE BLANCHE (R., v.f.) (\*) : Maxville, 9 (770-72-86).  
L'AMOUR PROPRE (Fr.), (\*) : Cam-mus Hallé, 1 (287-49-70), mer. : 17 h, Richelieu, 2 (233-56-70) ; George-V, 9 (562-41-66) ; Flandre, 14 (335-21-31).  
LES ANGES SE FÉLIENT LA GUERRE (A., v.a.) : Quintette, 5 (633-79-38) ; Marignan, 8 (359-92-82) ; V.F. : Impérial Paris, 2 (742-72-52) ; Faubourg, 13 (331-56-86).  
BABY (A., v.l.) : Napoléon, 17 (267-63-42).

**LE BAISER DE LA FEMME ARA-GONNE** (Br., v.a.) : Studio Cops, 5 (359-89-22).

BRIDY (A., v.a.) : Quintette, 5 (633-79-38) ; Marignan, 8 (359-92-82) ; Flandre, 14 (335-21-31).

BRAZIL (Br., v.a.) : 7-Permanence, 14 (330-30-19).

BREAKFAST CLUB (A., v.a.) : Ciné-Beaubourg, 3 (271-52-36) ; Saint-Michel, 5 (359-92-82) ; UGC Ronsard, 6 (574-04-94) ; George-V, 9 (562-41-66) ; Biarritz, 9 (562-20-40) ; V.F. : Rex, 8 (236-83-93) ; Paramount-Opéra, 5 (742-56-31) ; UGC Gobelins, 13 (336-23-44) ; Paramount-Montparnasse, 14 (335-30-40).

CARNE, L'HOMME A LA CAMÉRA (Sov.) : Ciné-Beaubourg, 3 (271-52-36, h. 8p.).

CHOCHE ME (A., v.a.) : Épée de Bois, 5 (337-57-47) ; Rialto, 19 (607-87-51).

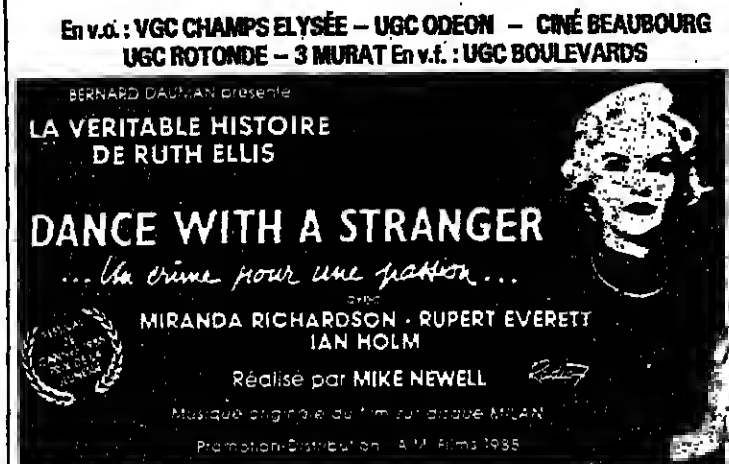
CHRONOS (Fr., A.) : La Gédé, 19 (245-66-00).

CONTES CLANDESTINS (Fr.) : Républicain, 11 (805-51-33) ; Denfert, 14 (321-41-01).

COTTON CLUB (A., v.a.) : Studio de la Contrepartie, 5 (325-78-37).

DANCE WITH A STRANGER (Brit., v.a.) : Ciné-Beaubourg, 3 (271-52-36) ; UGC Odeon, 6 (225-10-30) ; UGC Ronsard, 6 (574-04-94) ; UGC Champs-Élysées, 9 (562-20-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79) mer. : jeu. : V.F. : UGC Beaubourg, 3 (271-52-36) ; Vienne, 12 (343-04-57).

DANGEREMENT VOTRE (A., v.a.) : Gaumont-Hallé, 17 (297-49-70) ; Saint-Michel, 5 (359-92-82) ; Paramount-Odeon, 6 (325-59-83) ; Marignan, 8 (359-92-82) ; Publicis Champs-Élysées, 9 (720-76-23) ; Normandie, 9 (563-16-16) ; V.F. : Grand Rex, 2 (236-83-93) ; Paramount-Montparnasse, 14 (335-30-40) ; UGC Mont-



En v.d. : UGC CHAMPS ELYSÉE - UGC ODEON - CINÉ BEAUBOURG  
UGC ROTONDE - 3 MURAT En v.f. : UGC BOULEVARDS



VO MERCURY - HAUTEFEUILLE - LES PARNASSIENS - FORUM LES HALLES - 14 JUILLET BEAUGRENETTE - V.F. IMPERIAL PATHE - MONTMARTRE PATHE - NATION - FAUVETTE. PERIPHERIE/V.F. CYRANO VERSAILLES - FRANCAIS ENGHEN - C 21 ST GERMAIN.



parade, 6 (574-94-94) : Saint-Lazare  
Pauquier, 6 (387-35-43) : Paramount  
Opéra, 6 (742-56-31) : Bastille, 11\*  
(337-55-40) : UGC Gare de Lyon, 15\*  
(343-01-59) : Faubourg, 13\* (331-  
36-86) : Paramount-Galaxie, 13\* (380-  
18-03) : Montparnasse-Patbé, 14\* (320-  
12-06) : Gaumont-Sud, 14\* (377-84-50) :  
Gaumont-Orléans, 14\* (540-45-91) :  
Convention Saint-Charles, 15\* (579-  
23-00) : UGC Convention, 15\* (574-  
93-40) : Marais, 16\* (631-99-75) :  
Paramount-Mallot, 17\* (758-24-24) :  
Image, 18\* (522-47-94) : Sorbonne, 19\*  
(241-77-99) : Gaumont-Gambetta, 20\*  
(636-10-06)

LA DÉCHURE (A. v.f.) : Opéra  
Night, 2 (296-62-56)

DUST (R. Belg.) (\*) : Forum Orient-  
Express, 1\* (233-42-26) : Opéra, 2\*  
(633-79-38) : Georges-V, 2\* (562-41-40) :  
Lumière, 9\* (246-49-07) : Parisienne,  
14\* (335-21-21)

EMMANUELLE IV (Fr.) (\*) : Georges-  
V, 2\* (562-41-40)

LES ENFANTS (Fr.) : Saint-André-de-  
Arles, 6 (326-48-18)

ESCALIER C (Fr.) : Saint-Germain  
Hôtel, 6 (633-53-20) : Ambassade,  
6 (359-19-08) : Montparnasse-  
Patbé, 14\* (320-12-06)

LE FIL DE BEVERLY HILLS (A. v.f.) :  
Marignan, 6 (359-92-82) : Mar-  
se, 10\* (361-94-95)

LA ROBE D'EMERAUDE (A. v.f.) :  
Cinéma Saint-Germain, 6 (633-  
10-82) : Marignan, 6 (359-92-82) :  
V. f. : Capri, 2\* (508-11-69) : Paramount-  
Opéra, 6 (742-56-31) : Espace Galie, 14\* (322-  
12-06) : Image, 18\* (522-47-94)

LE GAFFEUR (Fr.) : Paramount City, 9\*  
(562-45-76) : Paramount Opéra, 9\* (742-  
56-31)

GOULAG (A. v.f.) : Paramount City, 9\*  
(562-45-76) : V. f. : Cabot-Boulevard,  
2\* (233-67-06) : Paramount Montpar-  
nasse, 14\* (320-12-06)

GREYSTONE, LA LÉGENDE DE TAR-  
ZAN, SEIGNEUR DES SINGES  
(A. v.f.) : Espace Galie, 14\* (322-  
12-06) : V. f. : Opéra Night, 2\* (296-  
62-56)

LES JOURS ET LES NUITS DE  
CHINA BLUE (A. v.f.) : UGC  
Marignan, 6 (361-94-95)

KAOS, CONTES SCILIENTS (It. v.f.) :  
Espace de Bois, 5\* (337-57-47)

LEGEND (A. v.f.) : Gaumont-Hall, 1\*  
(297-49-70) : Quintette, 5\* (633-79-38) :  
Marignan, 6 (359-92-82) : Publicis  
Champs-Élysées, 8\* (707-72-86) : Es-  
planade, 15\* (306-50-50) : V. f. :  
Richelieu, 2\* (233-56-70) : France, 9\*  
(770-33-88) : Faubourg, 13\* (331-  
36-86) : V. f. : Opéra Night, 2\* (296-  
62-56)

MARCHE À L'OMBRE (Fr.) : Publicis  
Marignan, 6 (361-94-95)

MASK (A. v.f.) : Impérial, 2\* (742-  
72-52) : Mar. jeu, 16\* (631-99-75) :  
233-67-06

NINJA III (A. v.f.) : Lumière, 9\* (246-  
49-07)

NOSTALGIA (It. v.f.) : Olympic  
Luxembourg, 6 (633-97-77)

LA NUIT PORTE JARRETTES (Fr.) :  
Deuxième, 14\* (521-41-01) : Répu-  
bl. 11\* (805-51-33)

NO MAN'S LAND (Fr. v.f.) : Ciné-  
Boulevard, 3\* (271-52-36) : 14-Juillet  
Parade, 6 (326-58-00) : 14-Juillet  
Racine, 6 (326-19-68) : Pagode, 7\*  
(705-12-15) : Mar. jeu, 16\* (631-99-75) :  
Rafael Balzac, 18\* (522-47-94) : 14-Juillet  
Racine, 11\* (379-90-81)

NOTRE MARIAGE (Fr. v.f.) : Latina,  
6 (278-47-86) : Montparnasse, 6 (326-  
12-06) : 14-Juillet-Parade, 6 (326-  
58-00) : Elysées-Lincoln, 8\* (359-  
92-82) : 14-Juillet-Bastille, 11\*  
(337-55-40) : Mar. jeu, 16\*

ORINOKO (Ven.) : Latina, 6 (278-  
47-86) : Utopia Champollion, 9\* (326-  
84-65)

PALE RIDER (A. v.f.) : Paramount  
Opéra, 6 (742-56-31) : Paramount  
Opéra, 6 (742-56-31) : Paramount  
Montparnasse, 14\* (320-12-06) : Mar-  
se, 10\* (361-94-95) : 14-Juillet-Parade,  
6 (326-58-00)

PARIS, TEXAS (A. v.f.) : UGC Mar-  
se, 10\* (361-94-95)

PAROLE DE FILM (Fr.) (\*) : Rex, 2\*  
(236-83-93) : UGC Montparnasse, 6\*  
(574-94-94) : Gaumont-Ambassade, 6\*  
(359-19-08) : UGC Normandie, 6\* (563-  
16-16) : UGC Boulevard, 9\* (574-  
94-94) : UGC Gare de Lyon, 12\* (343-  
01-59) : UGC Gobelins, 13\* (336-23-44) :  
Mistral, 14\* (359-92-82) : Montparnasse-  
Patbé, 14\* (320-12-06) : Mar. jeu, 16\*  
(631-99-75) : Paramount-Mallot, 17\* (758-  
24-24) : Patbé Clichy, 18\* (522-46-01)

POLICE (Fr.) : Gaumont-Hall, 1\* (297-  
49-70) : Berlin, 2\* (742-60-33) : Richelieu,  
2\* (233-56-70) : Saint-Germain-Vil-  
lage, 5\* (633-63-20) : Bretagne, 6\*  
(222-57-97) : Hautes-Seines, 6\* (633-  
79-38) : La Pagode, 7\* (705-12-15) :  
Georges-V, 2\* (562-41-40) : Ambassade,  
6 (359-19-08) : Saint-Lazare-Pauquier,  
6 (387-35-43) : Français, 9\* (770-33-88) :  
14-Juillet-Bastille, 11\* (337-55-40) :  
Nations, 12\* (343-01-59) : Parisienne,  
14\* (335-21-21) : Gaumont-Sud, 14\* (377-  
84-50) : Olympic-Entre-  
prise, 14\* (544-45-91) : Parisienne, 14\*  
(335-21-21) : Gaumont Convention, 15\*  
(579-23-00) : 14-Juillet-Parade, 6 (326-  
58-00) : 14-Juillet-Racine, 6 (326-19-68) :  
Pagode, 7\* (705-12-15) : Mar. jeu, 16\* (631-  
99-75) : Rafael Balzac, 18\* (522-47-94) :  
14-Juillet-Racine, 11\* (379-90-81)

POLICE ACADEMY 2 : AU BOULOT  
(A. v.f.) : Galie Boulevard, 2\* (233-  
67-06)

LE POUVOIR DU MAL (Fr.) : P.L.M.  
Saint-Jacques, 14\* (589-68-42) : Mar-  
se, 10\*

LA PROMISE (A. v.f.) : Hautes-Seines, 6\*  
(633-79-38) : Colisée, 6\* (359-25-40) :  
V. f. : Paramount Opéra, 6 (742-56-31) :  
Montparnasse, 14\* (320-12-06) : Mar. jeu,  
16\* (631-99-75)

RENDEZ-VOUS (Fr.) : UGC Danton, 6\*  
(225-10-30)

RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉ-  
MENT (A. v.f.) : Forum, 1\* (297-  
49-70) : Berlin, 2\* (742-60-33) : Richelieu,  
2\* (233-56-70) : Saint-Germain-Vil-  
lage, 5\* (633-63-20) : Bretagne, 6\*  
(222-57-97) : Hautes-Seines, 6\* (633-  
79-38) : La Pagode, 7\* (705-12-15) :  
Georges-V, 2\* (562-41-40) : Ambassade,  
6 (359-19-08) : Saint-Lazare-Pauquier,  
6 (387-35-43) : Français, 9\* (770-33-88) :  
14-Juillet-Bastille, 11\* (337-55-40) :  
Nations, 12\* (343-01-59) : Parisienne,  
14\* (335-21-21) : Gaumont-Sud, 14\* (377-  
84-50) : Olympic-Entre-  
prise, 14\* (544-45-91) : Parisienne, 14\*  
(335-21-21) : Gaumont Convention, 15\*  
(579-23-00) : 14-Juillet-Parade, 6 (326-  
58-00) : 14-Juillet-Racine, 6 (326-19-68) :  
Pagode, 7\* (705-12-15) : Mar. jeu, 16\* (631-  
99-75) : Rafael Balzac, 18\* (522-47-94) :  
14-Juillet-Racine, 11\* (379-90-81)

LES RIPOUX (Fr.) : UGC Danton, 6\*  
(225-10-30) : UGC Biarritz, 6\* (562-  
40-40) : Maxville, 9\* (770-72-86) :  
Montparnasse, 14\* (320-12-06)

LA ROBE POUSSÉE DU CAIRE (A. v.f.) :  
Gaumont-Hall, 1\* (297-49-70) :  
Paramount Opéra, 6 (742-56-31) : Gaumont  
Champs-Élysées, 8\* (359-92-82) : Gaumont  
Saint-Germain, 6 (633-53-20) : Ambassade,  
6 (359-19-08) : Montparnasse-  
Patbé, 14\* (320-12-06) : Mar. jeu, 16\*  
(631-99-75) : V. f. : Paramount Opéra, 6  
(742-56-31) : Espace Galie, 14\* (322-12-06) :  
Image, 18\* (522-47-94)

BRAS DE FER, film français de  
Claude Verrier : Gaumont-Hall, 1\* (297-  
49-70) : Berlin, 2\* (742-60-33) : Richelieu,  
2\* (233-56-70) : Saint-Germain-Village, 5\*  
(633-63-20) : Bretagne, 6\* (222-57-97) :  
Hautes-Seines, 6\* (633-79-38) : La Pagode,  
7\* (705-12-15) : Georges-V, 2\* (562-41-40) :  
Ambassade, 6 (359-19-08) : Saint-Lazare-  
Pauquier, 6 (387-35-43) : Français, 9\* (770-  
33-88) : 14-Juillet-Bastille, 11\* (337-55-40) :  
Nations, 12\* (343-01-59) : Parisienne, 14\*  
(335-21-21) : Gaumont-Sud, 14\* (377-84-50) :  
Olympic-Entreprise, 14\* (544-45-91) : Parisien-  
ne, 14\* (335-21-21) : Gaumont Convention, 15\*  
(579-23-00) : 14-Juillet-Parade, 6 (326-58-00) :  
14-Juillet-Racine, 6 (326-19-68) : Pagode, 7\*  
(705-12-15) : Mar. jeu, 16\* (631-99-75) :  
Rafael Balzac, 18\* (522-47-94) : 14-Juillet-  
Racine, 11\* (379-90-81)

LE GAFFEUR (Fr.) : Paramount City, 9\*  
(562-45-76) : Paramount Opéra, 9\* (742-  
56-31)

GOULAG (A. v.f.) : Paramount City, 9\*  
(562-45-76) : V. f. : Cabot-Boulevard,  
2\* (233-67-06) : Paramount Montpar-  
nasse, 14\* (320-12-06)

GREYSTONE, LA LÉGENDE DE TAR-  
ZAN, SEIGNEUR DES SINGES  
(A. v.f.) : Espace Galie, 14\* (322-12-06) :  
V. f. : Opéra Night, 2\* (296-62-56)

LES JOURS ET LES NUITS DE  
CHINA BLUE (A. v.f.) : UGC  
Marignan, 6 (361-94-95)

KAOS, CONTES SCILIENTS (It. v.f.) :  
Espace de Bois, 5\* (337-57-47)

LEGEND (A. v.f.) : Gaumont-Hall, 1\*  
(297-49-70) : Quintette, 5\* (633-79-38) :  
Marignan, 6 (359-92-82) : Publicis  
Champs-Élysées, 8\* (707-72-86) : Es-  
planade, 15\* (306-50-50) : V. f. :  
Richelieu, 2\* (233-56-70) : France, 9\*  
(770-33-88) : Faubourg, 13\* (331-36-86) :  
V. f. : Opéra Night, 2\* (296-62-56)

MARCHE À L'OMBRE (Fr.) : Publicis  
Marignan, 6 (361-94-95)

MASK (A. v.f.) : Impérial, 2\* (742-  
72-52) : Mar. jeu, 16\* (631-99-75) :  
233-67-06

NINJA III (A. v.f.) : Lumière, 9\* (246-  
49-07)

NOSTALGIA (It. v.f.) : Olympic  
Luxembourg, 6 (633-97-77)

LA NUIT PORTE JARRETTES (Fr.) :  
Deuxième, 14\* (521-41-01) : Répu-  
bl. 11\* (805-51-33)

NO MAN'S LAND (Fr. v.f.) : Ciné-  
Boulevard, 3\* (271-52-36) : 14-Juillet  
Parade, 6 (326-58-00) : 14-Juillet  
Racine, 6 (326-19-68) : Pagode, 7\*  
(705-12-15) : Mar. jeu, 16\* (631-99-75) :  
Rafael Balzac, 18\* (522-47-94) : 14-Juillet  
Racine, 11\* (379-90-81)

NOTRE MARIAGE (Fr. v.f.) : Latina,  
6 (278-47-86) : Montparnasse, 6 (326-  
12-06) : 14-Juillet-Parade, 6 (326-  
58-00) : Elysées-Lincoln, 8\* (359-  
92-82) : 14-Juillet-Bastille, 11\* (337-55-40) :  
Mar. jeu, 16\*

ORINOKO (Ven.) : Latina, 6 (278-  
47-86) : Utopia Champollion, 9\* (326-  
84-65)

PALE RIDER (A. v.f.) : Paramount  
Opéra, 6 (742-56-31) : Paramount  
Opéra, 6 (742-56-31) : Paramount  
Montparnasse, 14\* (320-12-06) : Mar-  
se, 10\* (361-94-95) : 14-Juillet-Parade,  
6 (326-58-00)

PARIS, TEXAS (A. v.f.) : UGC Mar-  
se, 10\* (361-94-95)

PAROLE DE FILM (Fr.) (\*) : Rex, 2\*  
(236-83-93) : UGC Montparnasse, 6\*  
(574-94-94) : Gaumont-Ambassade, 6\*  
(359-19-08) : UGC Normandie, 6\* (563-  
16-16) : UGC Boulevard, 9\* (574-94-94) :  
UGC Gare de Lyon, 12\* (343-01-59) : UGC  
Gobelins, 13\* (336-23-44) : Mistral, 14\*  
(359-92-82) : Montparnasse-Patbé, 14\*  
(320-12-06) : Mar. jeu, 16\* (631-99-75) :  
Paramount-Mallot, 17\* (758-24-24) : Patbé  
Clichy, 18\* (522-46-01)

POLICE (Fr.) : Gaumont-Hall, 1\* (297-  
49-70) : Berlin, 2\* (742-60-33) : Richelieu,  
2\* (233-56-70) : Saint-Germain-Vil-  
lage, 5\* (633-63-20) : Bretagne, 6\* (222-  
57-97) : Hautes-Seines, 6\* (633-79-38) :  
La Pagode, 7\* (705-12-15) : Georges-V, 2\*  
(562-41-40) : Ambassade, 6 (359-19-08) :  
Saint-Lazare-Pauquier, 6 (387-35-43) :  
Français, 9\* (770-33-88) : 14-Juillet-  
Bastille, 11\* (337-55-40) : Nations, 12\*  
(343-01-59) : Parisienne, 14\* (335-21-21) :  
Gaumont-Sud, 14\* (377-84-50) : Olympic-  
Entreprise, 14\* (544-45-91) : Parisienne,  
14\* (335-21-21) : Gaumont Convention, 15\*  
(579-23-00) : 14-Juillet-Parade, 6 (326-  
58-00) : 14-Juillet-Racine, 6 (326-19-68) :  
Pagode, 7\* (705-12-15) : Mar. jeu, 16\* (631-  
99-75) : Rafael Balzac, 18\* (522-47-94) :  
14-Juillet-Racine, 11\* (379-90-81)

POLICE ACADEMY 2 : AU BOULOT  
(A. v.f.) : Galie Boulevard, 2\* (233-67-06)

LE POUVOIR DU MAL (Fr.) : P.L.M.  
Saint-Jacques, 14\* (589-68-42) : Mar-  
se, 10\*

LA PROMISE (A. v.f.) : Hautes-Seines, 6\*  
(633-79-38) : Colisée, 6\* (359-25-40) :  
V. f. : Paramount Opéra, 6 (742-56-31) :  
Montparnasse, 14\* (320-12-06) : Mar. jeu,  
16\* (631-99-75)

RENDEZ-VOUS (Fr.) : UGC Danton, 6\*  
(225-10-30)

RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉ-  
MENT (A. v.f.) : Forum, 1\* (297-49-70) :  
Berlin, 2\* (742-60-33) : Richelieu, 2\* (233-  
56-70) : Saint-Germain-Village, 5\* (633-63-  
20) : Bretagne, 6\* (222-57-97) : Hautes-  
Seines, 6\* (633-79-38) : La Pagode, 7\* (705-  
12-15) : Georges-V, 2\* (562-41-40) : Ambas-  
sade, 6 (359-19-08) : Saint-Lazare-Pauquier,  
6 (387-35-43) : Français, 9\* (770-33-88) :  
14-Juillet-Bastille, 11\* (337-55-40) : Nations,  
12\* (343-01-59) : Parisienne, 14\* (335-21-21) :  
Gaumont-Sud, 14\* (377-84-50) : Olympic-  
Entreprise, 14\* (544-45-91) : Parisienne, 14\*  
(335-21-21) : Gaumont Convention, 15\* (579-  
23-00) : 14-Juillet-Parade, 6 (326-58-00) :  
14-Juillet-Racine, 6 (326-19-68) : Pagode, 7\*  
(705-12-15) : Mar. jeu, 16\* (631-99-75) :  
Rafael Balzac, 18\* (522-47-94) : 14-Juillet-  
Racine, 11\* (379-90-81)

Cinéma Palace, 5\* (394-07-16) : Rafael  
Balzac, 18\* (522-47-94)

RUNAWAY, L'ÉVADÉ DU FUTUR  
(A. v.f.) : UGC Ermitage, 8\* (563-16-16) :  
V. f. : Galie Rochefort, 8\* (563-16-16) :  
Lumière, 9\* (246-49-07)

SANG POUR SANG (A. v.f.) (\*) : Bon-  
aparte, 9\* (770-33-88)

SHOGUN (Fr.) : Olympic Luxembourg, 6\*  
(633-97-77) : Olympic, 14\* (544-45-91)

LES SPÉCIALISTES (Fr.) : Arcades, 2\*  
(233-54-38)

STOP MAKING SENSE (A. v.f.) :  
Securial, 13\* (707-28-04) : Mar. jeu, 16\*

STRANGER KISS (A. v.f.) : UGC  
Opéra, 6 (742-56-31) : UGC Marbeuf, 8\*  
(561-95-58)

STRUCTUREMENT PERSONNEL (Fr.) :  
Cinéma St-Germain, 6 (633-10-82)

SUBWAY (Fr.) : Berlin, 2\* (742-60-33) :  
Cinéma St-Germain, 6 (633-10-82) : Mar-  
se, 10\* (361-94-95)

TERMINATOR (A. v.f.) : Arcades, 2\*  
(233-54-38)

LE TÊTE AU RAREM D'ARCHIMEDE  
(Fr.) : Cinéma St-Germain, 6 (633-10-82) :  
Berlin, 2\* (742-60-33) : Cinéma St-Germain,  
6 (633-10-82) : Mar. jeu, 16\* (631-99-75)

UN DIMANCHE À LA CAMPAGNE  
(Fr.) : Lumière, 9\* (246-49-07)

VISAGES ET FEMMES (Fr. v.f.) :  
Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18)

WITNESS (A. v.f.) : Quintette, 5\* (633-  
79-38) : Bretagne, 6\* (222-57-97) :  
Georges-V, 2\* (562-41-40) : V. f. : Fran-  
çais, 9\* (770-33-88) : Capri, 2\* (508-11-69)

LA FEMME ET LE PANTIN (A. v.f.) :  
Action Christine, 6 (339-11-30)

GEORGIA (A. v.f.) : Rialto, 19\* (607-  
87-61)

HAROLD ET MAUDE (A. v.f.) : Reflet  
Logos, 5\* (354-42-34)

L'HOMME AUX PISTOLETS D'OR  
(A. v.f.) : Maxville, 9\* (770-72-86)

LA FEMME DE BARBE BLEUE (A. v.f.) :  
Action Christine, 6 (339-11-30) : (2 salles) :  
Elysées-Lincoln, 8\* (359-92-82)

IL ÉTAIT UNE FOIS LA RÉVOLUTION  
(A. v.f.) : Pantheon, 5\* (354-15-04)

LES FILMS NOUVEAUX

ALAMO BAY, film américain de  
Louis Malle (v.f.) : Forum Orient-  
Express, 1\* (233-42-26) : Hautes-Seines,  
6\* (633-79-38) : Paramount  
Marigny, 6\* (562-45-76) : Parisien-  
ne, 14\* (320-12-06) : 14-Juillet-  
Beaugrenelle, 15\* (575-79-79) :  
V. f. : Impérial, 2\* (742-72-52) :  
Nations, 12\* (343-01-59) : Parisienne,  
14\* (335-21-21) : Gaumont-Sud, 14\* (377-  
84-50) : Olympic-Entre-  
prise, 14\* (544-45-91) : Parisien-  
ne, 14\* (335-21-21) : Gaumont Convention, 15\*  
(579-23-00) : 14-Juillet-Parade, 6 (326-58-00) :  
14-Juillet-Racine, 6 (326-19-68) : Pagode, 7\*  
(705-12-15) : Mar. jeu, 16\* (631-99-75) :  
Rafael Balzac, 18\* (522-47-94) : 14-Juillet-  
Racine, 11\* (379-90-81)

BRAS DE FER, film français de  
Claude Verrier : Gaumont-Hall, 1\* (297-  
49-70) : Berlin, 2\* (742-60-33) : Richelieu,  
2\* (233-56-70) : Saint-Germain-Village, 5\*  
(633-63-20) : Bretagne, 6\* (222-57-97) :  
Hautes-Seines, 6\* (633-79-38) : La Pagode,  
7\* (705-12-15) : Georges-V, 2\* (562-41-40) :  
Ambassade, 6 (359-19-08) : Saint-Lazare-  
Pauquier, 6 (387-35-43) : Français, 9\* (770-  
33-88) : 14-Juillet-Bastille, 11\* (337-55-40) :  
Nations, 12\* (343-01-59) : Parisienne, 14\*  
(335-21-21) : Gaumont-Sud, 14\* (377-84-50) :  
Olympic-Entreprise,



PATRICK SCHULMANN      KARL HEINZ SCHULMANN  
 directeur de la photo      JACQUES ASSIERUS      chef monteur

production assisted MICHEL ZEMER  
with ALINE ASSO and production MADELINE PLANS

**SYSTEM**  
12, rue Vauvilliers, 75001 PARIS.

69, rue Sainte

anne - 75002 PARIS. - T

..: 703-49-87

\_\_\_\_\_

أما الأصل

## مكتبة من الأهل







# SICOB 85

## L'Europe peut gagner la bataille des communications

Par Abel FARNOUX \*

*La vaste entreprise de déréglementation lancée par le président Reagan a obligé les géants de l'industrie électronique américaine à disperser leurs efforts. Il y a là une chance pour l'Europe. A condition qu'elle le veuille et qu'elle s'unisse.*

La France a été le premier pays européen à mettre l'accent sur l'importance que la prise l'électronique dans la destinée des nations modernes. La mission sur la filière électronique, qui a déposé ses conclusions en 1982, démontrait comment l'emploi, la productivité, la souveraineté nationale dépendaient directement de

notre capacité à maîtriser ce secteur.

Mais la mission expliquait déjà pourquoi la « dimension européenne » était indispensable pour réussir la percée de l'électronique. Les 5 % du marché mondial que représente, isolé, le marché français

(comme d'ailleurs les marchés allemand, anglais ou italien) étaient trop étroits pour absorber les frais de recherche et le développement d'entreprises compétitives. C'était l'évidence. A l'époque, elle ne fut pas perçue. La prise de conscience a lieu aujourd'hui, due à l'initiative de

Reagan. Initiative qui révèle combien la liberté des nations dépend de leur faculté à maîtriser l'électronique et les techniques nouvelles de communications pour maîtriser les armes spatiales de demain.

On assiste en Europe à une véritable « renaissance technologique ».

alors que les industries de communications s'apprêtent à représenter un marché de près de 1 000 milliards de dollars et 90 % du marché de l'électronique dans les années 90.

En outre, les stratégies et les structures des compagnies industrielles, celles des exploitants, les réseaux et produits, tels quels, deviennent obsolètes partout dans le monde au même moment. Ces obsolescences et leur simultanéité dans le temps et l'espace sont une chance à saisir pour concentrer toutes les ressources électroniques de l'Europe sur une seule bataille : celle des communications.

Dans le monde des communications, les Américains, IBM et ATT, les Japonais, NEC, Fujitsu et Hitachi accélèrent leur mutation. Aux Etats-Unis, l'importance et la rapidité de cette mutation sont à la dimension du démantèlement du monopole du téléphone résidentiel de ATT en sept compagnies indépendantes, les Regional Bell Operating Companies (RBOCs). Décidée par le gouvernement américain, cette « dérégulation » a été, le 1<sup>er</sup> janvier 1984, une situation totalement nouvelle par rapport à l'ordre établi depuis 1920.

communications unifié du monde, face à des Japonais obligés de se restreindre et à des Américains maintenant balkanisés.

Rien n'est joué, et il faut bien voir que les Européens ne sont pas à l'heure actuelle en position de force face à IBM, à ATT ou aux Japonais NEC, Fujitsu ou Hitachi. Mais si l'Europe a une seule chance de rattraper son retard et maintenir certaines avancées, c'est dans le domaine des communications. Aucun autre « axe d'attaque » n'est possible tandis que celui-ci favorise l'émergence d'un « véritable pôle technologique européen ».

Les communications de demain conduisent à des normes nouvelles mondiales. Si l'Europe établissait et utilisait des normes réellement uniques et s'en faisait le promoteur mondial, elle trouverait pour alliés de nombreux industriels et exploitants américains. La mise au point de normes européennes est indiscutable d'une action commune en faveur de la recherche et du développement. Dans ce secteur des communications, les dépenses de recherche et de développement déployées par l'Europe représentent la moitié de celles qui sont engagées aux Etats-Unis et près du double de celles qui sont engagées au Japon, mais, ici encore, les Européens se débattent dans un monde de divisions et de confusions.

Comment réagir face à cette situation ?

Il faut d'abord convaincre nos stratégies industrielles de raisonner sur des échelles tenant compte de l'espace européen, faute de quoi l'unification du marché européen des communications se fera par des interventions extra-européennes. Nos industries deviendraient alors progressivement des suiveurs, puis des sous-traitants, avant de disparaître.

Il faut ensuite convaincre les Etats et leurs administrations d'affecter à des projets européens de base débouchant sur des produits concurrentiels une partie substantielle des financements actuellement régales à leurs industries nationales ; que ces industries nationales participent à la réalisation de ces projets européens ; que progressivement les compagnies européennes ne reçoivent de leurs administrations, directement, qu'une part infime des financements, le principal leur étant attribué à travers les projets européens dans la mesure où elles y participeraient.

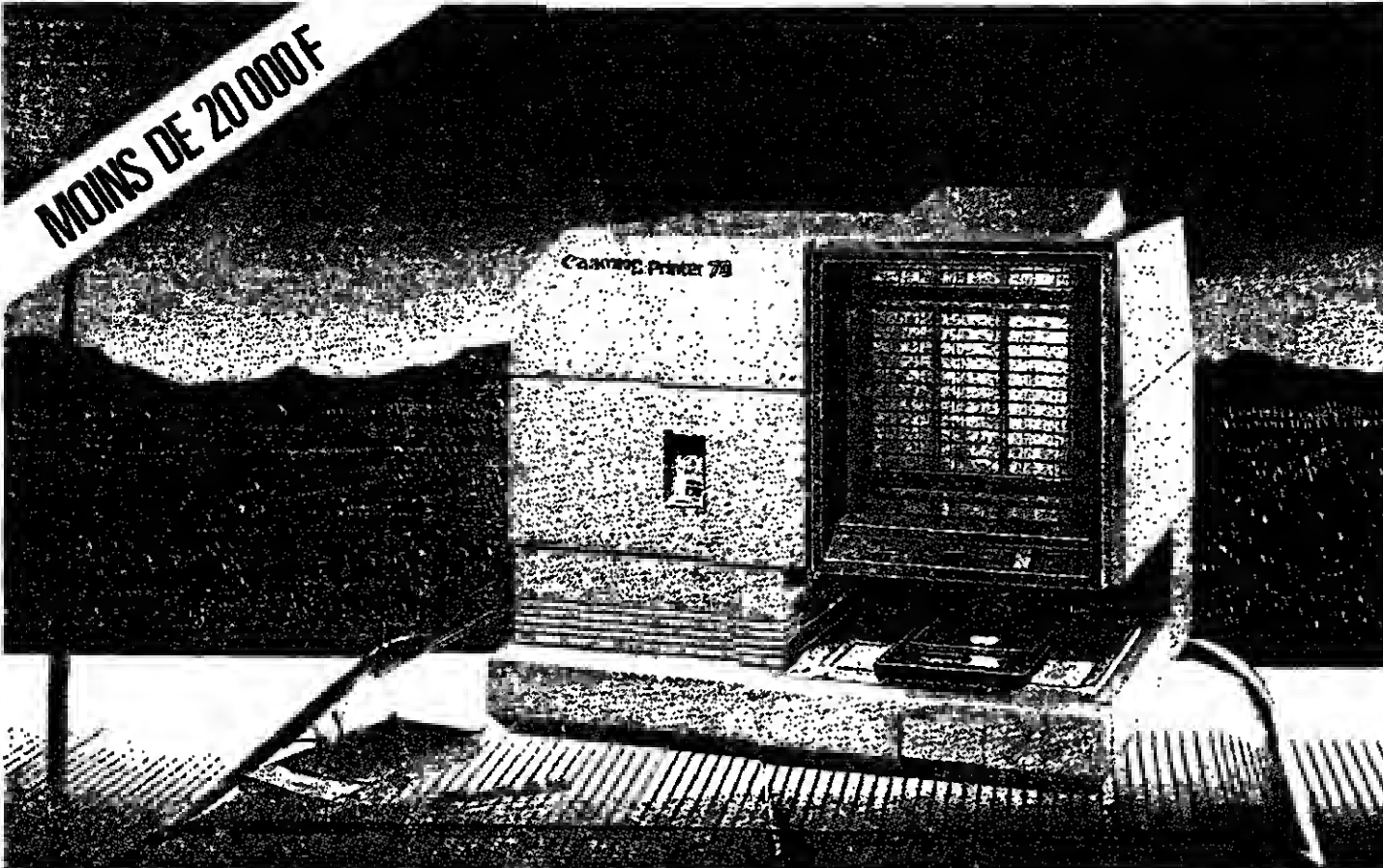
### L'exemple d'Ariane et d'Airbus

Telle est la voie de la sagesse pour rentabiliser chaque ECU investi, pour unifier les normes et les marchés européens, pour rendre nos industries concurrentielles et compétitives et pour créer des emplois. Combien d'avions civils européens voleraient sans l'entité Airbus ? Combien y aurait-il de lanceurs d'Ariane sans l'Agence spatiale européenne et la décision de Michel Debré de soutenir Ariane bien au-delà de ce qui était prévu ? Il faut créer une entité vivante, l'opposé d'un « machin européen de l'électronique », consacrant son activité *intra muros* aux tâches communes à l'intérêt des industriels et des exploitants : analyse permanente de la situation mondiale, prospective des marchés européens et extra-européens, étude des stratégies à l'intérieur et à l'extérieur de l'Europe face à la dérégulation, marketing des normes et des projets, lobbying.

Le processus n'est-il pas déjà amorcé à Bruxelles et soutenu par le succès en Europe et hors d'Europe d'Eureka ? Laissons à Eureka sa mission originale et son champ plus large, il faudrait créer une division Eureka d'Eureka, qui serait l'outil commun des divers PIT et industriels de la Communauté. Cette Eureka traiterait des problèmes *intra muros* avec le dynamisme d'entreprise qu'exigent l'urgence et l'ampleur du combat à mener et laisserait aux industriels leur rôle et leur liberté.

Une Europe technologiquement forte est un élément irremplaçable de l'équilibre et donc de l'ordre du monde.

(\*) Industriel, fondateur de Videcor, M. Abel Farnoux a présidé la mission filière électronique créée par le gouvernement en 1981-1982. Il est depuis, aux Etats-Unis, président de Electronic International Corporation, société qui représente contre-Atlantique la Fédération des industries électroniques et électroniques (FIEE).



**1<sup>er</sup> PRIX DE LECTURE. 1<sup>er</sup> PRIX D'ECRITURE.**

**CANON PC 70**

Dans la classe des lecteurs-reproducteurs sur papier ordinaire, le PC 70 Canon arrive largement en tête. Il lit toutes vos microfiches COM ou documentaires. Il reproduit mieux que les autres, en noir ou en couleur, même des microfiches positives. Il possède un petit cœur de champion. Une petite cartouche contenant de l'encre en poudre, qu'on change soi-même lorsqu'elle est usée. Sans manipulations inutiles, sans se tâcher. Canon PC 70. Offrez-vous le premier de la classe pour moins de 20000F. Contactez vite votre distributeur Canon, votre revendeur habituel ou votre façonnier COM. Venez vite nous voir sur le stand SICOB : numéro 1187, niveau 1, zone AF.

- Unités Canon.
- SHOW-ROOM. 98 avenue de Villiers. 75017 Paris. Tél. 763.26.53. Tél. 650.977. Télécopie 622.67.30.
  - AGENCE DE LILLE. Parc Club des Prés. Boulevard de Mons. 59650 Villeneuve-d'Ascq. Tél. (20) 58.92.25.
  - AGENCE DE ROUEN. 21 rue de la Porte des Champs. BP 686. 76000 Rouen. Tél. (35) 88.76.88.
  - AGENCE DE RENNES. 272 avenue du Général Patton. 35000 Rennes. Tél. (99) 38.46.46.
  - AGENCE DE NANTES. Parc de l'Eraudière. 166 route de St-Joseph. 44100 Nantes Cedex. Tél. (40) 93.92.92.
  - AGENCE DE STRASBOURG. Parc d'Activités des Tanneries. Allée des Foulons. Bât. 7. 67380 Lingolsheim. Tél. (88) 77.14.00.
  - AGENCE DE BORDEAUX. Parc Club Cedex. Avenue Kennedy P2. 33704 Mérignac. Tél. (56) 34.16.76.
  - AGENCE DE LYON. ZAC Sans-Soucis. 40 chemin de Paray. 69760 Limonest. Tél. (7) 836.35.01.
  - AGENCE DE MARSEILLE. La Bastide Blanche. BP 115. 13127 Vitrolles. Tél. (42) 89.93.61.

**Canon**

Canon France Division Micrographie, 21 du Coudray - 7 av. Albert Einstein. 93154 La Blanc-Mesnil. Tél. 865.42.23. Tél. 212.394. Télécopie 867.52.50.

هكزامن الامل



## SIEMENS

### Les automates au service de l'écologie

#### Siemens automatise Pernod Solaire «l'usine écologique de demain», à Dardilly près de Lyon.

Cette usine, où sont fabriqués trois des apéritifs les plus appréciés des Français, est à la pointe du progrès en matière d'économie d'énergie. La production d'eau chaude et le chauffage des locaux sont en effet assurés, à plus de 50%, par le rayonnement solaire et des pompes à chaleur.

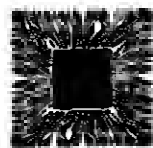
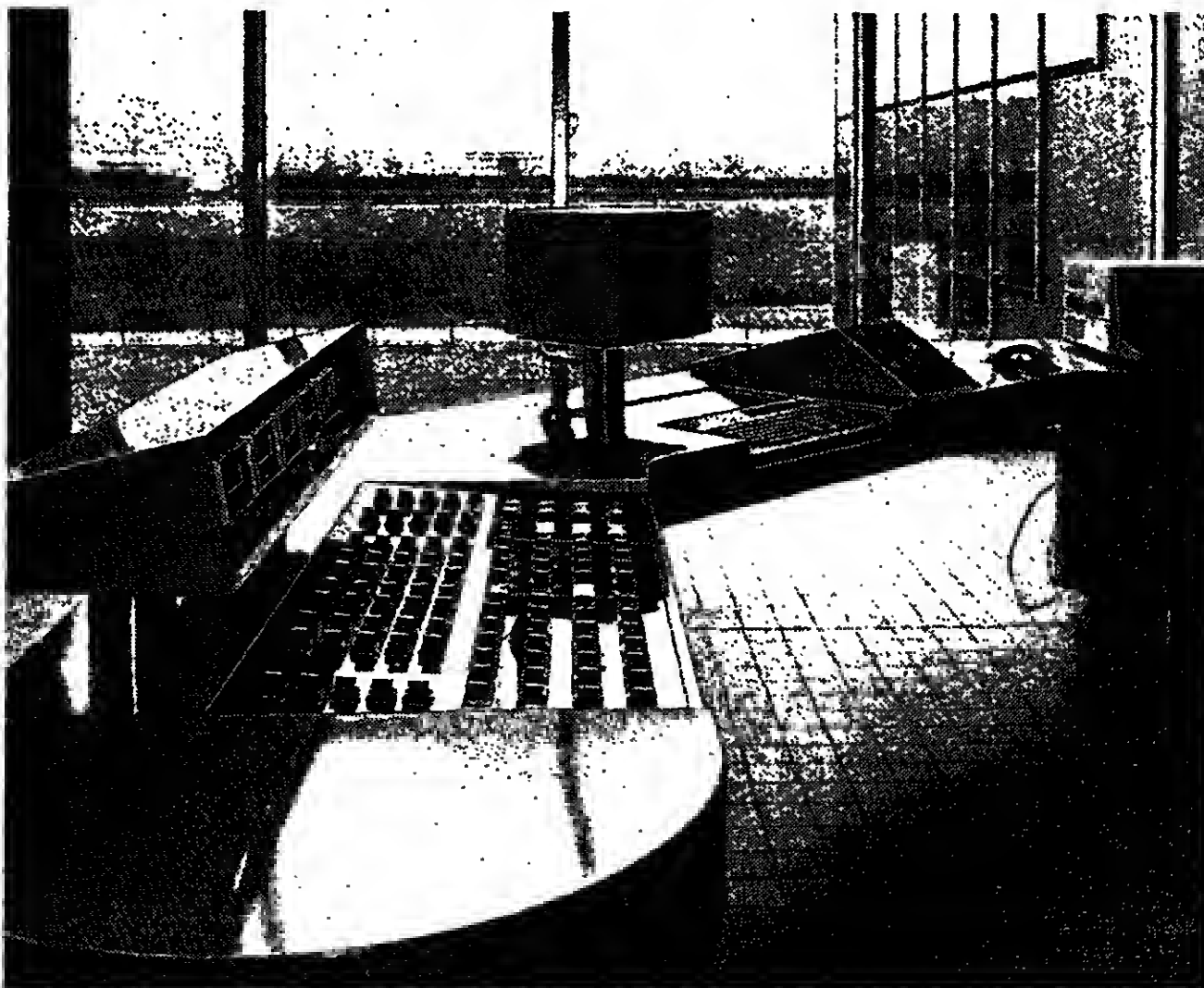
Des automates programmables SIMATIC S 5-150 K de Siemens, supervisés par un micro-ordinateur, assurent un programme climatique optimal dans les trois bâtiments de production, d'embouteillage et d'administration.

D'autres automates SIMATIC S 5 commandent le dosage des constituants des apéritifs Pernod, Pastis 51 et

Suze, le stockage et l'embouteillage. C'est seulement de cette manière qu'il est possible de remplir, d'étiqueter, de boucher et de mettre en carton 12 000 bouteilles à l'heure, soit un potentiel de 15 millions par an!

L'apport de la microélectronique a été déterminant pour conférer aux automates programmables modernes de la série SIMATIC S 5, les performances nécessaires à la réalisation d'une telle installation.

Siemens en France: 3 000 personnes - 20 agences - 3 usines - 2 milliards de Francs de C.A. dont 20% à l'export - 1 milliard de Francs d'achats à des firmes françaises.



L'innovation par la microélectronique.  
Siemens.

## Virage chez Apple

Pas de pitié pour les fondateurs

Les jeunes patrons de la société californienne qui a inventé et lancé la micro-informatique sont obligés, bien malgré eux, de passer la main. Géniaux, trop géniaux, pas assez gestionnaires

ÉMOI chez Apple: Steve Jobs, cofondateur et président, a prêté à quitter la société pour créer une nouvelle entreprise. Le jeune (trente ans) et bouillant Californien avait été déchargé, en juin dernier, de toute responsabilité opérationnelle pour se consacrer à «un rôle plus général». John Sculley, le directeur général (quarante-cinq ans), commentait: «Steve est un visionnaire. Il continuera à initier des idées brillantes et à être le champion de l'esprit Apple.» Brillant, trop brillant. Sur la touche. L'an passé, Steve Wozniak, l'autre fondateur de l'entreprise, avait démissionné. Ingénieur «général», Steve Wozniak avait inventé l'Apple II, le micro-ordinateur qui a fait le succès de l'entreprise et lui a donné une popularité mondiale. Génial. Trop génial.

Chez Apple, les «kids» — les gamins — ont perdu le pouvoir. A l'exemple des deux fondateurs, de très nombreux techniciens et ingénieurs ont quitté une maison qui leur ressemble de moins en moins. Apple, la jeunesse un peu frondeuse — entendez face à l'allure compassée et conservatrice d'IBM, — Apple, la provocation technique et commerciale, n'est plus. Désormais, le sérieux prime.

John Sculley, un Américain de la côte est, ancien patron de Pepsi-Cola, a maintenant toutes les rênes en main. Il lui faudra corriger les erreurs commises par les «kids», mais toutefois sans trop vite se démarquer de l'image «d'Apple», sans trop brutaliser la «culture» interne

de la maison qui ont fait son succès. Pas facile.

Car si les erreurs ont été nombreuses, elles étaient logiques. Apple, en effet, est née à la fin des années 70 «contre» IBM. Le micro-ordinateur relève de l'autonomie, de l'informaticisme qui donne à chacun, sur son bureau, un outil personnel, alors qu'IBM a construit sa fortune grâce aux grosses machines et aux services informatiques centralisés. A peine sortis de fac, les deux Steve, Jobs et Wozniak, visent naturellement le marché des étudiants, encore peu informatisés, seuls capables d'innover et d'envoyer valser les dogmes informatiques traditionnels. Ainsi est né l'Apple II, dont le succès sera foudroyant, soutenu par l'idée d'une «révolution» micro-informatique.

La difficulté était de décliner à partir de l'Apple II toute une gamme d'ordinateurs. Les fondateurs créent Apple III: échec. Puis Lisa: échec. Les matériels ont en outre le défaut de n'être pas compatibles avec le premier de la gamme, ce qui force à récrire de nouveaux programmes. Entre-temps, IBM a su habilement prendre le train en marche et conquiert un tiers du marché créé par Apple. En janvier 1984 la contre-offensive prend le nom de Macintosh: «nouvelle révolution», selon Apple. Ordinateur compact, facile à utiliser, le Macintosh doit permettre de débiter du marché de départ des universités et des fanatiques de la micro vers les cadres et les grandes entreprises. Les logiciels n'ont pas été écrits à temps.

### Les méfaits de Big Brother

Et surtout la gigantesque campagne de publicité, qui heurte de front IBM, associé au Big Brother 1984 d'Orwell, colle mal au sérieux de la clientèle visée. Pour introduire ses machines dans les entreprises déjà équipées par IBM (60 % à 80 % d'entre elles), Apple devait composer avec le géant, non l'attaquer. Le Macintosh, en particulier, n'avait aucune faculté de communication avec le «monde IBM».

John Sculley arrive en 1983 pour mettre un peu d'ordre chez les génies. Mais il ignore tout des ordinateurs, et son apprentissage prendra du temps. La chute des ventes de micro-ordinateurs aux Etats-Unis va alors toucher la société californienne. Apple subit des pertes au début 1985. Plus de 1 200 emplois sont supprimés. L'action en Bourse s'effondre. Des rumeurs de prise de contrôle par ATT, par General Electric, par Wang, par Xerox, se font persister et inquiètent les clients.

Incapables de conduire une firme qui atteint une telle mondialité (1,9 milliard de dollars de chiffre d'affaires attendus pour cette année), les «kids» ont été écartés. Symbole de la créative Silicon Valley, Apple doit rentrer dans le rang. La société dispose encore d'atouts considérables. Mais affronter IBM n'autorise, décidément, aucune erreur.

ERIC LE BOUCHER.

**Le Monde**  
dossiers et documents

**LE SERVICE  
NATIONAL  
L'INDE**

DOSSIERS ET DOCUMENTS:  
LES ARCHIVES DE L'ACTUALITÉ

SEPTEMBRE 1985 - CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 5,80 F

### CRÉATEURS D'ENTREPRISES

VOTRE SIÈGE SOCIAL A PARIS A PARTIR DE 180 F HT PAR MOIS  
Réception et réexpédition du courrier  
Permanence téléphonique/permanence téléx  
Rédaction d'actes et constitution de sociétés.

GEICA/296-41-12 68 bis, rue du Louvre, 75002 Paris



	La ligne*	La ligne TTC
OFFRES D'EMPLOIS	114,00	136,20
DEMANDES D'EMPLOI	34,00	40,32
IMMOBILIER	76,00	90,13
AUTOMOBILES	76,00	90,13
AGENDA	76,00	90,13
PROP. COMM. CAPITAUX	224,00	265,66

## ANNONCES CLASSEES

	La ligne/m²	La ligne/TTC
ANNONCES ENCADRÉES	65,00	77,09
DEMANDES D'EMPLOI	19,00	22,53
IMMOBILIER	50,00	59,30
AUTOMOBILES	50,00	59,30
AGENDA	50,00	59,30

\* Dégressif selon surface ou nombre de pages.

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

OFFRES D'EMPLOIS

### SIEMENS

Notre position de leader européen de l'informatique nous conduit tout naturellement à recruter pour notre Département Informatique des :

## Informaticiens expérimentés Jeunes Ingénieurs en informatique et électronique

attirés par une expérience internationale.

Vous maîtrisez l'anglais et souhaitez vous familiariser avec la langue allemande, SIEMENS vous donne trois bonnes raisons de vous installer à Munich.

**Le profil de notre entreprise :** Nous sommes le premier constructeur européen en informatique, bureautique et communication (classement Datamaton août 1985). Au cours du dernier exercice, le chiffre d'affaires de notre division Communication et Informatique a atteint 23 milliards de FF\* (pour un total SIEMENS AG de 142 milliards de FF). Depuis le début de l'exercice, le chiffre d'affaires de SIEMENS a encore progressé de 38 % et les bénéfices augmentent de 63 % par rapport à 1984. Les investissements annuels consacrés à la recherche et au développement s'élèvent à plus de 14 milliards de francs pour l'ensemble de la société.

**Le domaine d'activités :** Au sein de notre division « Communication et Informatique », notre département Informatique s'occupe de la planification, du développement et de la mise au point de matériels, logiciels et progiciels pour nos systèmes informatiques. Il est également responsable du développement des méthodes et des outils correspondants. Le développement des logiciels système compte parmi les tâches de très haut niveau de l'informatique. C'est une filière prometteuse pour votre avenir professionnel, en particulier chez SIEMENS, depuis que nous avons fusionné nos activités Informatique et Communication.

Le site : Munich compte parmi les métropoles les plus agréables et les plus vivantes d'Europe au pied des Alpes et au cœur de la plus belle région de l'Allemagne du Sud. De plus, la capitale de la Bavière est souvent comparée à la Silicon Valley. Dans le secteur de la construction électrique et électronique allemande, 1 emploi sur 4 est situé en Bavière. Sur les 600 producteurs de logiciels de la R.F.A., 40 % sont établis dans la région de Munich.

Nous attendons de nos futurs ingénieurs une solide formation, mais aussi la volonté constante d'élargir leurs connaissances. Créativité et esprit d'équipe sont également indispensables, non seulement pour maîtriser la complexité des problèmes mais encore pour votre carrière.

Principales activités des postes à pourvoir :

Référence M/1 : développement de systèmes d'exploitation pour ordinateurs de toutes capacités, du micro-ordinateur aux grands systèmes.

Référence M/2 : développement de logiciels système, notamment pour les banques de données et les réseaux d'ordinateurs.

Référence M/3 : développement et mise en application de procédés et d'outils pour la conception et la mise en œuvre des produits (matériels et logiciels).

Référence M/4 : développement de systèmes d'essai et de mesure pour le contrôle qualité.

Référence M/5 : développement de progiciels, notamment pour l'industrie et le commerce, l'industrie graphique, les organismes de crédit et les banques, la CAO/CFAO.

En rejoignant nos équipes, vous bénéficierez, entre autres, des avantages suivants : • rémunérations en rapport avec les exigences de l'employeur • promotion rapide à des postes de responsabilité • initiative individuelle • formation continue • dispositif exemplaire de prestations sociales.

De plus, pour faciliter votre installation à Munich, nous avons prévu pour vous : • une aide pour la recherche d'un logement • des stages de langue allemande.

Pour un premier contact, nous vous remercions d'adresser votre dossier de candidature, en précisant la référence du poste, à l'adresse suivante :

SIEMENS S.A. Département du Personnel  
A l'attention de M. DUCOUDEROC  
B.P. 122 - 93204 Saint-Denis Cedex 01.

Vous pouvez également nous remettre votre dossier et obtenir des renseignements complémentaires en nous rendant visite sur notre stand du SICOB (3 AF 3178).

Siemens Data : l'avenir informatique est aussi européen.

## NÉE DU FUTUR



### INGÉNIEURS D'ESSAIS ET DE DÉMARRAGE DES INSTALLATIONS SUR CHANTIERS FRANCE

Débutant ou 1<sup>re</sup> expérience.

Après une formation intensive de plusieurs semaines à la connaissance du process et un training sur simulateur, vous serez intégré au sein d'équipes pluridisciplinaires, comme GÉNÉRALISTE responsable de programmes d'essais et de démarrages de nos centrales.

Cette expérience acquise sur le terrain, ouvre des perspectives d'évolution variées au sein de la Société.

Merci d'adresser votre dossier de candidature (lettre manuscrite, CV, photo) sous réf. 81849 LM à FRAMATOME Département gestion prévisionnelle et recrutement - Tour FIAT - cedex 16 - 92084 PARIS-14 DÉFENSE.



INVENTER ET GÉRER L'ÉNERGIE

### DIÈSE

Agence de communication globale secteurs divers - haute exigence

recherche :

Jeune diplômé école supérieure COMMERCE ou MARKETING esprit large sensible aux notions d'identité et culture.

Profil du poste :

participation active aux dossiers conseils.

Contacteur PHILIPPE DENOUN  
Dièse, 9, rue Boissy-d'Angas, 75008 PARIS.  
Tél. : 742-40-23.

### LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS

recherche pour sa Direction Financière

## UN DIPLÔMÉ

Grande école de gestion + DECS

Intéressé par les questions comptables et le contrôle de gestion.

Expérience professionnelle similaire 2 ou 3 ans.

Envoyer lettre manuscrite, CV, photo et présentations - C.C.I.P.  
Direction du Personnel et des Relations Sociales  
8, rue Chateaubriand 75008 PARIS

### CAISSE DE RETRAITE PARIS

recherche

### JEUNE ACTUAIRE

ayant bonnes connaissances et expérience en informatique pour poste de CHARGE DE MISSION auprès du Directeur Général.

Situation évolutive. Rémunération motivante.

Envoyer c.v. et photo sous n° 918 à R.B. CARRIÈRES,  
18, rue Fourcroy, 75017 PARIS, qui transmettra.

### JEUNE COLLABORATRICE

Titulaire du Bac G1 pour études de dossiers de demandes de prêts.

Disponible rapidement.

Ecr. avec C.V. + photo à

RÉGIE-PRESSE, n° 312-305 M,  
7, rue de Montesson,  
75232 Paris Cedex 07, qui tr.

École Musicale recense PROFS  
tous INSTRUMENTS.  
Tél. : 367-84-40.

### PUBLICITÉ PRESSE ÉDITION

F. Large exp. : planning, tab.

Révisions avec gestionnaires.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

Coord. des équipes, imprimeurs.

### DEMANDES D'EMPLOIS

J.F. 25 ans, formation étirée (niveau agrégé), expérience professionnelle dominante de la fin, efficace, motivée, grande mobilité géographique, cherche emploi lectrice, secrétaire d'édition, reporter chez éditeur.

Ecr. à n° 8 753 le Monde Pub.

service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75008 Paris.

J.F. 38 ans, Suzy-in-Brie, cherche emploi SECRETARIAT mi-temps, région SA, salariat à débiter. Tél. : 850-88-15.

DIRECTEUR DU PERSONNEL, rech. contr. D.P. ou temps partiel. Tél. : 790-02-08.

CADRE ADMINISTRATIF expérimenté rech. emploi Paris, pour un an.

Ecrire à Régie Presse sous n° 312-304 M

7, rue de Montesson

75232 Paris Cedex 07 q. 7.

J.F. 25 ans, formation étirée (niveau agrégé), expérience professionnelle dominante de la fin, efficace, motivée, grande mobilité géographique, cherche emploi lectrice, secrétaire d'édition, reporter chez éditeur.

Ecr. à n° 8 753 le Monde Pub.

service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75008 Paris.

J.F. 38 ans, Suzy-in-Brie, cherche emploi SECRETARIAT mi-temps, région SA, salariat à débiter. Tél. : 850-88-15.

DIRECTEUR DU PERSONNEL, rech. contr. D.P. ou temps partiel. Tél. : 790-02-08.

CADRE ADMINISTRATIF expérimenté rech. emploi Paris, pour un an.

Ecrire à Régie Presse sous n° 312-304 M

7, rue de Montesson

75232 Paris Cedex 07 q. 7.

J.F. 25 ans, formation étirée (niveau agrégé), expérience professionnelle dominante de la fin, efficace, motivée, grande mobilité géographique, cherche emploi lectrice, secrétaire d'édition, reporter chez éditeur.

Ecr. à n° 8 753 le Monde Pub.

service ANNONCES CLASSEES, 5, rue des Italiens, 75008 Paris.

J.F. 38 ans, Suzy-in-Brie, cherche emploi SECRETARIAT mi-temps, région SA, salariat à débiter. Tél. : 850-88-15.

DIRECTEUR DU PERSONNEL, rech. contr. D.P. ou temps partiel. Tél. : 790-02-08.

### emplois régionaux

Entreprise de travaux publics à vocation internationale, située dans le SUD-OUEST DE LA FRANCE recherche pour son siège :

### JURISTE

### D'ENTREPRISE

Expérience nécessaire. Envoyer C.V., photo, référence n° 80.744, PUBLICITE ROGER BLEY, 101, rue Réaumur, 75002 PARIS, qui transmettra.

### LA VILLE DE

### SANT-SERVIS (Seine)

15.000 hab., proche de Grenoble recherche :

### UN RESPONSABLE ADMINISTRATIF

pour son Service Central. Les candidats doivent être BREVETEMENTS titulaires du concours d'attaché d'administration communale. Candidature à adresser à la fin de la plus tard le 24 septembre, 38120 SAINT-SERVIS.

### RECHERCHES

### SPECIALISTE TURBINE GAZ

General Electric France S.A. Pour développement France + étranger.

Contacteur : Service International, Tél. : (01) 32-38-86.

### cours et leçons

Cours particuliers. Jeunes prof. donnent cours particuliers, toutes classes, tous niveaux.

- Méthode de travail

- Rattrapage efficace

Préparation aux concours. T. 248-96-10, 248-03-66.

Jeune Femme, 1<sup>re</sup> puis Conservatoire, donne à domicile leçons piano et de rythmes. Tél. : 236-02-79 ap. 20 heures.

### PIERRE LAMAU

Conservatoire ENI, récite 25 poésies, leçons privées piano classique. Tél. : 541-40-07.

### propositions diverses

Pour connaître les emplois offerts à l'étranger demander une documentation gratuite sur le cursus spécialisé MIGRATIONS (O.M.S.P. 402 - 08 PARIS).

مكتبة الامم المتحدة







Alice

**Victor PC 15**  
**performant**  
**comme**  
**[REDACTED] PC**  
**moins cher**  
**qu' [REDACTED] PC**  
**(désolé pour [REDACTED] ...)**

Com  
té qui fa  
bue du r  
informa  
Victor, s  
saireme  
à la con  
Conc  
tant plus  
advers  
pas sans  
Preno  
[REDACTED] No  
sons vol  
et tant p  
pas dans  
de la p  
parler ai  
de produ  
lent mat  
Exce  
CHER. T  
Remar  
garder c  
rien de p  
N'est-ce  
effet, en  
missible,  
connu da  
entier, d  
poser ses  
Encon  
nous com  
litemen  
démarch  
chose qu  
tependan  
on peut  
matériel  
nant que



Comme toute société qui fabrique et distribue du matériel micro-informatique, nous, Victor, sommes nécessairement confrontés à la concurrence.

Concurrence d'autant plus vive que nos "adversaires" ne sont pas sans qualités.

Prenons par exemple ~~XXXX~~. Nous reconnaissons volontiers à ~~XXXX~~, et tant pis si ce n'est pas dans les habitudes de la profession de parler ainsi, le mérite de produire un excellent matériel.

Excellent, mais CHER. Très cher...

Remarquez, à y regarder de plus près, rien de plus logique : N'est-ce pas normal en effet, en tout cas admissible, quand on est connu dans le monde entier, de vouloir imposer ses prix ?

Encore une fois nous comprenons parfaitement une telle démarche. La seule chose que nous disons cependant, c'est que l'on peut fabriquer un matériel aussi performant que celui d'~~XXXX~~.

et le proposer à un prix beaucoup plus séduisant que celui qu'affiche ~~XXXX~~.

La preuve ? Le Victor PC 15. Il coûte 24.900 F\*, soit plus de 10.000 F de moins que l'~~XXXX~~ PC, et ce, alors que les performances sont égales ou supérieures !

Ainsi, le Victor PC 15 propose une capacité de stockage de 15 Mo alors que la plupart des PC n'a qu'une capacité de 10 Mo.

De plus, l'utilisateur du Victor PC 15 bénéficie, grâce à un moniteur de 14 pouces, de 30 % de surface écran supplémentaires.

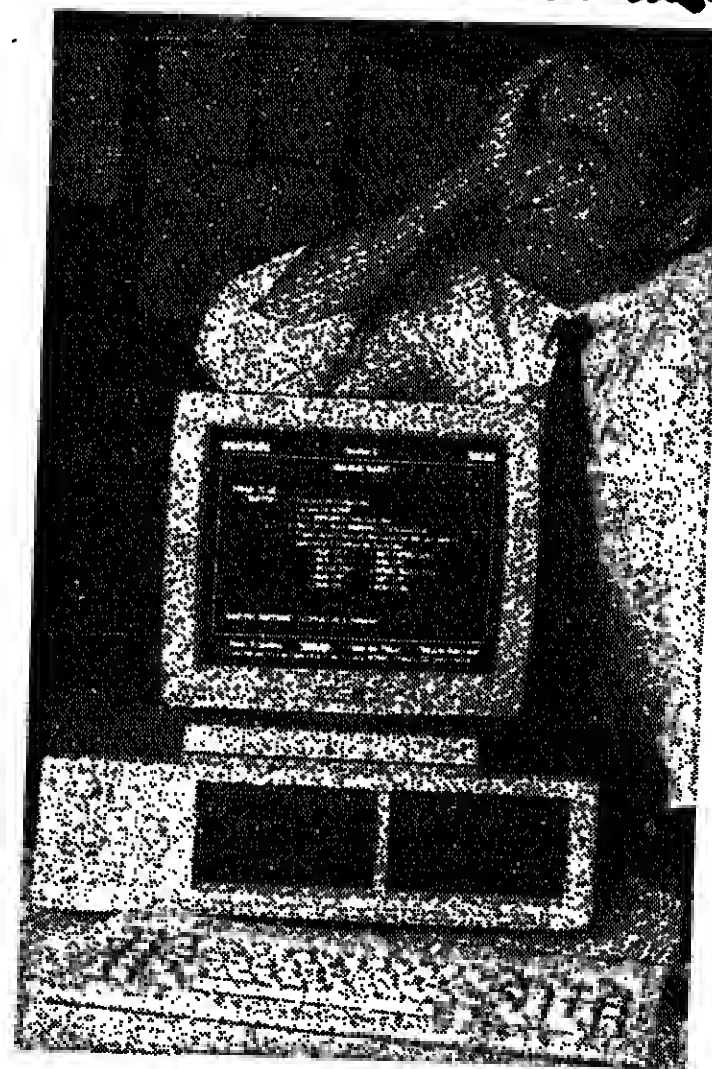
Et ce n'est pas tout ! Le Victor VU - l'interface utilisateur du Victor PC 15 - fait gagner du temps à l'utilisateur en guidant son travail par de simples messages organisés sous forme de menus. Finie, désormais, la consultation fastidieuse et peu pratique du manuel de système d'exploitation !

Bref, à performances égales ou supérieures

le Victor PC 15 est bien moins cher que l'~~XXXX~~ PC.

N'en déplaise à ~~XXXX~~.

Lequel ~~XXXX~~ ne va sans doute guère apprécier que nous vous donnions nos coordonnées - et que vous puissiez nous contacter à Victor Technologies, Tour Horizon, 52, quai de Dion-Bouton 92800 Puteaux (tél. : 778.14.50) ; ou encore à Lyon : (7) 234.12.45 ; Montpellier : (67) 64.71.72 ; Nantes : (40) 89.24.28. Mais l'on ne peut contenter tout le monde et ~~XXXX~~ !



\* Configuration complète avec clavier et écran monochrome. Prix HT au 1/9/85. (Possibilité de location financière : 700 F par mois sur 48 mois - CEGEDATA).

**VICTOR**

Comme ~~XXXX~~ moins cher qu'~~XXXX~~



# TRANSPORTS

## Après l'été « noir » aérien

L'association du transport aérien international (IATA), qui rassemble cent quarante compagnies, vient d'exiger une enquête plus approfondie sur la catastrophe qui a fait disparaître le Boeing-747 de l'Air India au large des côtes de l'Irlande et provoqué la mort de trois cent vingt-neuf personnes.

Le directeur général de l'IATA, M. Gunther Eser, a manifesté l'impatience de ses mandants qui « tiennent instantanément à ce que les autorités chargées de l'enquête ne négligent aucun effort pour déterminer exactement ce qui s'est passé (...) ». L'incertitude qui règne doit être dissipée dans les plus brefs délais, au besoin en ramenant autant de débris que possible du fond de la mer afin que l'enquête puisse être menée à bien.

Constructeurs aéronautiques et compagnies aériennes sont particulièrement attentifs à la série noire de cette année 1985. Toutefois, la disparition du Boeing d'Air India les inquiète plus que les autres catastrophes aériennes. En effet, celles-ci sont en passe d'être expliquées.

● **DALLAS (2 AOÛT - 132 MORTS).** - Le Tristar de la compagnie Delta Airlines qui se posait sur l'aéroport de la métropole du Texas a été plaqué au sol par une inversion des vents provoquée par un orage extrêmement violent. Une incompréhension entre le pilote et la tour de contrôle serait à l'origine de l'accident. Une querelle est prévisible entre la compagnie aérienne et les aiguilleurs du ciel.

● **TOKYO (12 AOÛT - 520 MORTS).** - Un Boeing-747 de la compagnie Japan Airlines s'est écrasé après avoir perdu l'usage de ses gouvernes à la suite d'une décompression brutale qui avait emporté une partie de son empennage. La décompression a été provoquée par la rupture d'une cloison séparant la cabine pressurisée de la queue qui ne l'est pas. La JAL et la firme Boeing détermineront si cette rupture est due à une mauvaise surveillance ou à une réparation incorrecte de l'avion en 1978.

● **MANCHESTER (22 AOÛT - 55 MORTS).** - Un Boeing-737 d'une filiale charter de la compagnie British Airways a dû interrompre son décollage après qu'un de ses

*Tous les accidents d'avion de l'été ont en passe d'être expliqués. Sauf celui du Boeing d'Air India pour lequel aucune hypothèse n'est convaincante*

réacteurs Pratt and Whitney ont explosé, perçant une conduite de carburant et communiquant le feu à la carlingue. Le blocage d'un toboggan de secours et d'une porte a empêché une évacuation suffisamment rapide.

● **MILWAUKEE (6 SEPTEMBRE - 31 MORTS).** - Un réacteur Pratt and Whitney d'un DC-9 de la compagnie Midwest qui décollait de l'aéroport de Milwaukee a explosé. L'appareil s'est écrasé après avoir effectué deux tonneaux, l'explosion du moteur ayant vraisemblablement endommagé ses gouvernes. Une polémique est possible à ce sujet aux États-Unis, les compagnies aériennes nées de la dérégulation, comme Midwest, risquant d'être accusées de brader la sécurité en même temps que leurs prix.

### Parades

Les parades à ces accidents ne sont pas moins connues que leurs causes et les professionnels ont commencé à les mettre en place. Une inversion des vents peut être compensée par une sophistication accrue de l'électronique contrôlant le pilotage qui remet les gaz avant même que le pilote ait pris conscience du danger. Pour le reste, seules des vérifications périodiques et approfondies permettent de trouver, par exemple, les quarante-six rivets défectueux découverts sur vingt-six 747 de la JAL. Le remplacement des parties critiques, des toboggans inadéquats et des moteurs fragilisés est en cours.

M. Herman Rabhan, secrétaire de la Fédération internationale des organisations de travailleurs de la métallurgie, peut proposer de limiter à quinze ans la durée de vie des avions pour limiter les risques d'accident (et pour accroître les effectifs de l'industrie aéronauti-

que). Il est douteux qu'il soit entendu, car un avion bien entretenu vieillit infiniment moins vite qu'une automobile.

En revanche, la disparition en vol du Boeing indien reste un mystère. Sa « boîte noire » note une interruption instantanée de l'alimentation électrique. Les corps repêchés portent les marques d'une décompression brutale. L'appareil a donc explosé à 9 000 mètres d'altitude et à 850 kilomètres à l'heure. Pourquoi ? Les raisons avancées ne sont pas nombreuses : rupture de la structure de l'avion, collision avec les débris d'un engin spatial ou explosion d'une bombe sous la cabine des premières classes. La police du Canada, d'où provenait

### FAITS ET CHIFFRES

#### Social

● **Séquestration de cadres à la succursale Renault de Montpellier.** - Le directeur et les six cadres de la succursale Renault de Montpellier ont été séquestrés, le 16 septembre, pendant près de cinq heures, par une quinzaine de grévistes de la CGT. Le licenciement, fin juillet, d'un ouvrier accusé par la direction d'avoir réparé sa voiture personnelle pendant les heures de travail est à l'origine du conflit qui dure depuis sept semaines. « En aucun cas nous ne reviendrons sur ces sanctions », a déclaré à sa libération - sans intervention de la police - le directeur de la succursale.

● **La coopérative agricole de Vesoul-Belfort licencie le tiers de son personnel.** - A la suite de son dépôt de bilan, le 29 juillet dernier, la CAVB va procéder, selon le syndicat, au licenciement de 52 employés sur 170. Cette coopérative polyvalente, à dominante céréa-

l'appareil, semble convaincue de la validité de l'hypothèse criminelle impliquant des indépendantistes sikh. Seule l'analyse des morceaux de l'avion éparpillés par 2 000 mètres de fond et sur plusieurs kilomètres carrés pourrait aider les experts à voir clair et à prévenir la répétition d'un tel sinistre.

En attendant, l'opinion publique manifeste une sensibilité exacerbée aux incidents aériens. Il n'est pas de jour sans qu'on clame ce qui faisait les périodes quotidiennes - et, comme toute, bénigne - du monde des ailes : écoulements de urins d'atterrissage, pannes de réacteurs, difficultés d'alimentation électrique, échauffements des freins et, même, découverte d'un morceau de queue long de 3 mètres provenant d'un Boeing-747 non identifié, décollant de Londres-Heathrow. Cette vigilance sourcilieuse est, en définitive, la meilleure garantie pour que la sécurité reste la première préoccupation des compagnies aériennes.

ALAIN FAUJAS.

lière, collecte environ 1,5 million de quintaux. La récolte 1985 a été confiée à la coopérative voisine de Gray (Haute-Saône).

● **M. Delebarre condamne le démantèlement de Thomson-Téléphone.** - Dans une déclaration au *Matin* du mercredi 18 septembre, M. Delebarre, ministre du travail, condamne le démantèlement « musclé » de l'usine Thomson-Téléphone de Colombes : « Je considère comme inadmissibles les inci-

dents qui se sont produits à l'usine Thomson CIT-Alcatel de Colombes. Le droit à la violence n'existe pour personne. » Mardi matin, environ mille cinq cents personnes ont manifesté à Colombes à l'appel de la CGT, de la CFDT, de la CGC et de FO. « La commande a reçu des ordres », a affirmé M. Gérard Alezard, secrétaire de la CGT. Nous accusons la direction de l'entreprise, le PDG du groupe nationalisé CGE, nous accusons le gouvernement. »

### FORMATION CONTINUE à l'I.A.E. de GRENOBLE

Lancement de la 8<sup>e</sup> promotion du D.E.S.S. GESTION DU PERSONNEL - fonction FORMATION (diplôme national de 3<sup>e</sup> cycle)

Départ : OCTOBRE 1985  
Lieu : GRENOBLE et sa région  
Renseignements :

INSTITUT D'ADMINISTRATION DES ENTREPRISES - BP 47 X  
38040 GRENOBLE CEDEX - Tél. : (76) 34-81-78 (poste 316) et 44-34-57

# SOCIAL

## CONFLITS SOCIAUX

### Grève aux chantiers navals à Dunkerque

● **A Dunkerque, le personnel des chantiers navals Normed s'est mis en grève le mardi 17 septembre au matin, pour protester contre sept cents suppressions d'emplois annoncées en juillet dernier. La grève a été votée au cours d'une assemblée générale réunissant mille cinq cents des deux mille quatre cents salariés. Le comité d'établissement prévu mardi n'a pu avoir lieu, les syndicats (CGT, CFDT, FO, CGC) avaient refusé d'y participer ; le directeur était absent ; des syndicalistes qui voulaient le rencontrer ont serré le désordre dans son bureau. La CGT et FO envisagent de proposer une grève illimitée ; les syndicalistes redoutent de nouvelles suppressions d'emploi. La direction se déclare prête à discuter « sans subir de pressions ».**

● **A La Ciotat, la grève des chantiers navals, commencée le lundi 9 septembre, continue. Après le blocage, lundi 16 septembre, d'un paquebot de l'autoroute, la CGT annonce d'« autres actions ».** M. Sainjon, secrétaire général de la

Fédération des travailleurs de la métallurgie CGT, doit rendre visite aux militants de l'entreprise. La CFDT demande des « négociations sérieuses » et accuse la direction « de provocations et de dérobades successives ».

● **Dans les ports, la Fédération CGT des ports et docks, qui doit être reçue le jeudi 19 septembre par M. Langagne, secrétaire d'Etat à la mer, a appelé les personnels des ports autonomes et des chambres de commerce maritimes et de pêche à cesser le travail, pour obtenir le maintien de l'emploi.**

● **Dans les Cévennes, une centaine de mineurs occupent le puits des Oules, à la mine de Ladrécht, depuis lundi matin 16 septembre. La direction a annoncé l'arrêt de la mine avant la fin de l'année, l'extraction de la tonne de charbon revenant à 2 796 F pour un prix de vente de 656 F, ce qui entraîne un déficit annuel de 73 millions de francs. Onze mineurs, dont le secrétaire de la Fédération interrégionale CGT du Centre-Midi, sont au fond de la mine. La CGT, qui indique qu'ils sont descendus « pour assurer la sécurité du puits », accuse la direction de les y bloquer en relevant de son service le machiniste et d'avoir coupé l'électricité. La direction dément et affirme que les mineurs peuvent demander à être remontés ou à recevoir du ravitaillement, comme cela s'est fait mardi.**

● **A Montpellier, les forces de l'ordre ont fait évacuer les locaux de la succursale Renault, où s'étaient enfermés en début d'après-midi une dizaine de militants armés d'extincteurs et de lances à incendie. Des heurts se sont produits entre les policiers et une centaine de manifestants ; trois de ces derniers, ont été légèrement blessés, ainsi qu'un policier et deux journalistes. Des éléments incontrôlés avaient allumé des feux à proximité.**

● **À Mantes, près de mille six cents des cinq-mille sept cents salariés de l'usine Renault ont participé à un meeting à l'occasion de la visite de M. Besse, président-directeur général du groupe, qui a reçu les syndicats. Le matin, des débrayages avaient en lien au département machinisme agricole.**

# Sears, Roebuck and Co.

Depuis près de 100 ans, Sears offre aux consommateurs le meilleur de l'innovation à travers une large gamme de produits et de services.



### Distribution

- Sears est la première société mondiale de distribution de détail.
- 36 millions de familles américaines font régulièrement leurs achats chez Sears.
- Plus de 27 millions de comptes crédit-client ouverts.
- Plus de 900 magasins de première importance en Amérique du Nord.
- 100 centres de bureautique.
- 385.000 employés.

### Assurances

- Allstate Insurance est le numéro deux des assureurs de biens et de responsabilités aux États-Unis.
- Elle se place en tête des compagnies d'assurances-vie américaines.
- 4.500 bureaux.
- 44.000 employés.

### Services financiers

- Dean Witter Financial Services Group exerce ses activités dans les secteurs suivants : courtage en valeurs mobilières U.S., spécialiste des marchés primaires, secondaires et hors-cote, services de dépôts et de prêts aux particuliers.
- Services financiers personnalisés pour plus d'un million de clients.
- Marchés des capitaux pour les entreprises, les institutions, les organismes publics.
- Service des comptes et prêts bancaires.
- 19.000 employés dans 8 pays.

### Immobilier

- Le groupe immobilier Coldwell Banker Real Estate est la plus importante société immobilière à services-complets en Amérique du Nord.
- Il se situe à la première place dans le développement de l'immobilier commercial.
- Il réalise des opérations immobilières dans le secteur résidentiel et commercial.
- Il est un des leaders dans la promotion d'immeubles de bureaux dans les centres commerciaux.
- Plus de 1400 bureaux aux États-Unis et au Canada, y compris les bureaux affiliés.

### Commerce international

- Sears World Trade est une société de négoce international créée en 1982.
  - Elle est spécialisée dans l'offre d'assistance aux entreprises et aux pouvoirs publics dans l'import/export de produits et de technologies.
  - Elle fournit des services de conseil et de gestion.
  - Elle offre des services d'assistance commerciale notamment le financement et la gestion de fret.
- Sears, Roebuck and Co a réalisé en 1984 un C.A. de 38.828 millions de dollars U.S.

Sears, Roebuck and Co a réalisé en 1984 un C.A. de 38.828 millions de dollars U.S.

POUR  
VOS  
COM

FAIT

PHONE MAR



## AGRICULTURE

CONFÉRENCE ANNUELLE  
DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU CAFÉ

### La course aux sacs

Révisé quatre fois depuis 1962, l'accord international sur le café va-t-il résister à l'épreuve du temps ? Le café, c'est un marché mondial d'environ 12 milliards de dollars ; c'est surtout la source de recettes indispensables pour une cinquantaine de pays en développement qui assurent la quasi-totalité de la production mondiale.

Depuis lundi 16 septembre, à Londres, les représentants de ces pays affrontent en un tournoi annuel, qui durera une quinzaine de jours, ceux des pays importateurs, vingt-cinq membres qui assurent 85 % de la consommation mondiale, dont au premier rang la CEE, qui absorbe 30 % de ce marché.

Cet accord international, qui a jusqu'ici tenu, présente la particularité de ne pas reposer sur un stock régulateur. Il est fondé sur un volume variable de sacs exportables. Ce volume est augmenté ou réduit selon que le prix de marché moyen dépasse ou est inférieur aux prix-plafond et prix-plancher retenus, soit 140-120 cents des Etats-Unis par livre.

Dès lundi, les PVD producteurs ont fait valoir que les cours mondiaux étaient inférieurs au plancher convenu. En effet, le prix indicateur moyen de l'Organisation internationale du café (OIC) n'est que de 119,5 cents. D'où la nécessité de réduire, selon eux, le volume exportable, afin de faire remonter le marché. Fixé à l'entrée de la campagne précédente, commencée en octobre 1984, le contingent exportable a été progressivement réduit au fil de l'année, de 60,2 à 58,2 millions de sacs (de 60 kg). La partie exportatrice estime que c'est encore trop. Trois arguments sont avancés : prix de marché trop bas, abondance des stocks chez les consommateurs, forte récolte attendue, notamment en l'absence de gelée dans les plantations brésiliennes.

Reste une inconnue : la tenue du dollar, dont la baisse est préjudiciable aux exportateurs, puisque le négocié s'effectue dans cette monnaie. Ils demanderont encore un relèvement des prix de la fourchette « plancher-plafond », que l'accord doit théoriquement défendre.

Les pays importateurs, CEE en tête, ne l'entendent pas ainsi : ils sont soit pour le statu quo, soit pour une augmentation du volume exportable, faisant valoir qu'à l'intérieur du quota global il y a problème pour les cafés de qualité supérieure, en quantité insuffisante sur le marché.

Indépendamment de cette opposition classique, l'organisation internationale doit faire face à d'autres sources de tensions. Certains exportateurs, seize environ, tout en souhaitant une réduction du quota global, réclament pour eux-mêmes une augmentation de leur quote-part, ce qui ne peut se faire qu'aux dépens des autres.

D'autre part, l'accord n'a pas d'effets pris sur les exportations effectuées à destination des pays importateurs non signataires, qui absorbent environ 12 % du marché, et dans lesquels on trouve notamment les pays de l'Est. Ces ventes-là sont effectuées à des prix inférieurs, parfois de 30 % ; elles donnent lieu à une contrebande et à des réexportations vers les pays importateurs signataires de l'accord.

Pour les dix premiers mois de l'année calendaire courante, ces exportations ont atteint 9,87 millions de sacs (+ 16,5 % sur la période correspondante de la campagne précédente). L'OIC devrait chercher à mieux contrôler l'ensemble des expéditions et prévoir des sanctions contre les « contrebandiers ». Tout le monde est pour en principe, depuis plusieurs années déjà. A Londres, on cherchera une fois encore un accord pratique.

J. G.

Coopération entre l'Auvergne et la province de Bouira (Algérie). — La région Auvergne (présidée par M. Maurice Pourchon, député PS du Puy-de-Dôme) vient de signer avec la wilaya (province) de Bouira, située à 120 kilomètres d'Alger, une convention d'amitié. En vertu de cet accord, des Algériens effectueront des stages d'information à l'Agence régionale de développement. De leur côté, les autorités algériennes favoriseront l'activité des entreprises auvergnates à l'exportation (agriculture, construction, électronique). L'Auvergne a des projets similaires avec plusieurs régions italiennes.

## LE NOUVEL ACTIONNARIAT DE FRAMATOME

### Un bel imbroglio

Framatome est mécontent. Et le classe. Non du choix de ses nouveaux actionnaires, solution jugée « relativement convenable », mais des conditions de leur entrée dans le capital. La bagarre engagée sur ce point depuis plusieurs semaines avec le Commissariat à l'énergie atomique, son seul actionnaire pour le moment, a atteint un point tel que Framatome n'a pas cru, le mardi 17 septembre, d'en appeler ouvertement aux pouvoirs publics, au nom de la « morale », accusant carrément le CEA d'abus de pouvoir.

De quoi s'agit-il ? Brutalement résumé, d'une affaire de gros sous. En un mot, de savoir qui, de Framatome ou du CEA, bénéficiera de la prime d'émission payée par les nouveaux actionnaires (la CGE, Dumez, EDF et le personnel de Framatome), à l'occasion de leur entrée dans le capital. Deux solutions sont possibles. Dans la première, soutenue par le CEA, les nouveaux entrants verseront au Commissariat la totalité des sommes correspondantes à 65 % du capital, sommes estimées entre 1 milliard et 2 milliards de francs. Dans l'autre, prônée par Framatome, ils paieront la majeure partie de cette somme à Framatome, sous forme d'augmentation de capital.

Juridiquement, reconnaît-on chez Framatome, la première solution est inattaquable. Depuis la liquidation de Crenson-Loire, qui détenait la moitié des parts sociales de Framatome, société en nom collectif, le capital a été réduit de moitié (de 600 millions à 300 millions de francs), les parts jadis détenues par Crenson-Loire ayant été transformées en indemnités dues à ses créanciers (pour 757 millions de francs).

Le CEA, seul associé, a donc par faitement le droit de céder une partie de ses parts, après transformation de Framatome en société anonyme, et d'en toucher le montant.

Reste la morale, bafouée, estime Framatome, puisque c'est elle et non le CEA qui s'est engagée à indemniser les créanciers de Crenson-Loire, après avoir, de plus, perdu dans la liquidation une bonne partie des prêts qu'elle avait consentis à son ex-maison mère (pour 861 millions de francs). A cette perte de trésorerie s'ajoutera donc, estime la direction, une perte de substance de l'entreprise du fait que son capital sera réduit et la prime d'émission touchée par le CEA.

Le CEA de son côté, fait remarquer d'une part, qu'il n'est pour rien dans les avatars de sa filiale liée à la faillite de Crenson-Loire ; d'autre part, qu'il paiera son tribut, puisque ces engagements se traduiront par une diminution des bénéfices de Framatome de 861 millions de francs en 1984 et à nouveau de 457 millions de francs en 1985 ; autant de dividendes perdus. Enfin, qu'il encourt un risque fiscal important.

Certes, répond-on chez Framatome, mais au bout du compte l'opération se soldera, si on retient la solution CEA, par une plus-value de 523 millions de francs pour le Commissariat, et par une perte pour Framatome de 884 millions de francs. Même si le capital est, comme il a été officiellement promis, ultérieurement reconstitué, les gains du CEA resteront importants (418 millions de francs) et les pertes de Framatome substantielles (586 millions de francs).

Est-il équitable que le CEA, qui vit de subventions gouvernementales, laisse s'appauvrir sa filiale, lui prenant ainsi le « trésor de guerre » qu'elle avait amassé pour réaliser sa diversification, « par un abus de pouvoir (...) en faisant lui-même une confortable plus-value » ?

Qui tranchera dans cet imbroglio juridique, fiscal et financier ? Les pouvoirs publics, comme le demande Framatome ? Ou la justice ? A moins qu'on ne laisse les nouveaux arrivants, la CGE en tête, jouer les arbitres...

V. M.

## ENTREPRISES

### Afrique du Sud : Renault, Peugeot Alfa Romeo et les autres...

« Je n'y suis pas, mais j'y reste » : c'est, schématiquement, la position adoptée par Renault vis-à-vis de l'Afrique du Sud. Officiellement, Renault n'a aucune implantation, ni industrielle ni commerciale dans ce pays. Ses « intérêts » y sont indirectement représentés depuis 1953 par un importateur, Euro Motors, dont le directeur général, Bernard Vernoux, est un ancien collaborateur de la Régie. C'est Euro Motors qui fait assembler par l'usine Leyland du Cap les R 9 et les R 11, et qui les commercialise sous la marque Renault Africa. Les ventes de Renault ont ainsi atteint neuf mille trois cent dix unités en 1984, soit 2,5 % du marché sud-africain. Pas question pour le constructeur nationalisé d'abandonner ce marché, que ce soit pour des raisons idéologiques ou économiques. Ce sont pourtant ces dernières qui viennent de pousser l'italien Alfa Romeo et l'allemand Volkswagen à décider la fermeture de leurs usines sud-africaines.

Renault ne se laisse pas démonter pour si peu. D'autant qu'Euro Motors a récemment annoncé son intention de lancer un investissement de 35 millions de dollars. De quoi entrevoir une extension des chaînes d'assemblage de Leyland, et pourquoi pas ? des ventes de pièces détachées de Renault. Le groupe nationalisé n'est, semble-t-il, pas la seule intéressée, puisque l'autre constructeur automobile français, Peugeot, disant actuellement avec Renault et Euro Motors de la possibilité de monter des 505, voire des camionnettes 504, sur les chaînes Leyland. Il est vrai que le groupe privé se déclare peu satisfait de son « importateur-assembleur-distributeur » actuel, Samcor, qui ne lui permet plus de vendre que quelques centaines de véhicules par mois. Dans les belles années, Peugeot a vu monter ses ventes jusqu'à un million de 505 par mois. Nationalisé ou privé, les constructeurs français n'ont apparemment pas d'état d'âme en Afrique du Sud, autres que commercial. — C. G.

## I.G.C.

Institut supérieur  
de marketing, de distribution  
et de communication

### Cycle complet sur 3 ans

L'I.G.C. s'adresse aux jeunes gens souhaitant se destiner aux emplois supérieurs dans les entreprises industrielles, les entreprises de produits grand public, la distribution, les agences de publicité, et toutes les organisations pour lesquelles le marketing, la publicité et la communication sont les éléments essentiels du développement.

Admission en première année : baccalauréat + concours d'entrée ; Admission parallèle en deuxième année : D.U.T., B.T.S., D.E.U.G. CONCOURS D'ENTRÉE A L'I.G.C. : Juin - Juillet - Septembre

### Année intensive de marketing Cycle spécialisé sur 1 an

Pour les diplômés de l'enseignement supérieur : En fin d'étude dans le cadre de leur vie professionnelle. Options : • Pharmacie • Médecine • Distribution • Achats • Communication.



I.G.C. INSTITUT GEORGES CHETOCHE

1, rue des Minimes 20, boulevard Eugène-Delaune

92500 RUEIL-MALMAISON 69003 LYON

Tél. : (1) 708 27 27

Tél. : (7) 862 94 66

## POUR GARANTIR VOS OBJECTIFS COMMERCIAUX...

"PHONE MARKETING défriche de nouveaux clients pour EUROPCAR grâce à ses approches originales."

(STRATÉGIES 7/10/85)

"JM a décidé de jouer la carte du Phoning avec PHONE MARKETING qui vient de mettre en place un système de prise de commandes par téléphone."

(STRATÉGIES 12/10/85)

"PHONE MARKETING et BULL : le mariage naturel du Phoning et de l'informatique."

(STRATÉGIES 12/10/85)

"PHONE MARKETING et le CRÉDIT AGRICOLE : l'événement Carte Bancaire : 50% de ventes par téléphone."

(STRATÉGIES 27/10/85)

## ... FAITES CONFIANCE AU LEADER

RÉFÉRENCES : Air-Inter, Bull, Citroën, Crédit Agricole, Dunlop, Europcar, Ford-Agricole, G.M. Opel, Hachette, H.C.M., I.B.M., Kodak, La Redoute, Matra, Peugeot, Philips, Rhône-Poulenc, S.A.S., Thomson, Volvo, Xerox, JM.

### PHONE MARKETING

40, rue du Colonel Pierre Avia, 75015 PARIS - Tél. 1/55.95.96  
140, cours Charlemagne, 69002 LYON - Tél. 7/82.80.09  
146, rue Paradis, 13006 MARSEILLE - Tél. 91.81.55.65



• PUBLICITE •

## PUISSANCE

La puissance, c'est la clé de l'efficacité... et la caractéristique dominante du TANDY 2000. De quoi répondre aujourd'hui aux besoins de votre entreprise, avec la certitude de pouvoir y faire face demain.

Exploitant au maximum les potentialités du système MS™-DOS, le TANDY 2000 offre l'accès immédiat aux logiciels les plus évolués. Et il se distingue des autres "16 bits" par la supériorité de sa vitesse opérationnelle, de sa capacité de stockage sur disques (jusqu'à 10 millions de caractères, version HD), de ses possibilités d'extension et de sa haute résolution graphique. Mis en vente à partir de 19.990 F\*, il offre un rapport performances/prix qui ne craint pas les comparaisons. L'ordinateur personnel TANDY 2000, un gagnant de plus dans une lignée de champions.

\* Prix hors taxes. Modèles pour PC et compatibles.

© 1985 Tandy Corporation

## TANDY

### COMPUTERS

### L'évidence même

Discipline des ventes, l'efficacité, les logiciels les plus évolués, les performances, les prix... TANDY 2000, c'est la réponse à toutes vos attentes. Envoyez-nous votre demande ou téléphonez au (1) 708 27 27.

Je désire plus d'informations sur le TANDY 2000.

Prénom : \_\_\_\_\_  
Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Localité : \_\_\_\_\_  
Tél. : \_\_\_\_\_

(ou joindre votre carte de visite)  
A renvoyer à TANDY FRANCE - Division Ordinateurs  
Immeuble "Les 3 Fontaines" - BP 147 - 95022 CERGY-PONTOISE



# Sears, Roebuck and Co.

A la Bourse de Paris le 25 Septembre 1985.

Depuis près de 100 ans, Sears offre aux consommateurs le meilleur de l'innovation à travers une large gamme de produits et de services.

Sears, Roebuck and Co en 1984  
(en millions de dollars U.S.)

C.A. :	38.828
Résultats nets :	1.455
Investissements :	17.447
Actif :	57.073
Capital social :	10.911

Banque introductrice : Paribas.  
Agent de change spécialiste : charge Leguay-Massonand.  
Une note d'information qui a reçu le visa de la COB n° 85-238, en date du 30 juillet 1985 est à la disposition du public.  
La notice légale a été publiée au B.A.L.O. du 26 Août 1985.

## INTRAFOR-COFOR

Conformément à sa politique de recentrage sur ses activités essentielles, la Lyonnaise des Eaux a cédé, le 16 septembre 1985, au groupe Desquenne et Giral, la participation majoritaire de 52,1 % qu'elle détenait dans le capital d'Intrafor-Cofor.

Le groupe Desquenne et Giral contrôle notamment les sociétés Seco Desquenne et Giral, Pressiat, Sogexi et Surbeco, qui sont spécialisées dans les travaux d'entretien et de construction de voies ferrées, ainsi que dans la pose, en milieu urbain, de canalisations de gaz et de câbles EDF et PTT. Il est présidé par Jean-Louis Giral, actuel président de la Fédération nationale des travaux publics.

Le chiffre d'affaires consolidé hors taxes du groupe Desquenne et Giral, en 1984, s'est élevé à 347 MF, le cash-flow ressortant à 22,8 MF. Le chiffre d'affaires 1985 devrait être en progression de 15 %.

Cette cession intervient après l'arrêté des comptes d'Intrafor-Cofor au 30 juin 1985, qui enregistrent notamment les conséquences financières de la vente, le 5 juin 1985, de sa filiale Subtec, spécialisée dans les travaux off-shore.

Le chiffre d'affaires réalisé pendant le premier semestre 1985 est de 178 MF, contre 179,4 MF pendant le premier semestre 1984. La perte constatée au 30 juin 1985 est de 45,6 MF, dont l'essentiel résulte de la cession de la filiale Subtec.

La vente des 123 226 actions Intrafor-Cofor a été effectuée par cession directe au prix unitaire de un franc, dans le cadre des dispositions de l'article 16 de la loi de finances pour 1964 du 23 décembre 1964.

Cette cession a été consentie moyennant l'abandon par la Lyonnaise des Eaux au profit d'Intrafor-Cofor d'une créance de 35 MF et le maintien dans la société de concours financiers globaux à concurrence de 36 MF dont 10 MF sous forme de prêt participatif.

Dans le but de préserver l'intérêt des actionnaires minoritaires, le groupe Desquenne et Giral s'est engagé à maintenir le cours de l'action Intrafor-Cofor à 40 F pendant quinze Bourses consécutives à compter du 18 septembre 1985.

La société Intrafor-Cofor, dont le carnet de commandes se maintient à un niveau satisfaisant, trouvera dans le groupe Desquenne et Giral les structures d'accueil liées au secteur des travaux publics propres à favoriser son développement, notamment dans les domaines du forage et de l'injection.

Compte tenu de la cession de Subtec, de l'accord intervenu entre la Lyonnaise des Eaux et le groupe Desquenne et Giral, des restructurations en cours, des profits et plus-values exceptionnelles qui seront dégagés d'ici la fin de l'année, l'exercice 1985 devrait permettre une restauration des fonds propres d'Intrafor-Cofor à un niveau compatible avec son activité.



NV Koninklijke Nederlandsche Petroleum Maatschappij  
(Royal Dutch) Établie à La Haye, Pays-Bas

## Dividende intérimaire 1985

Le Conseil d'Administration et la Direction de la N.V. KONINKLIJKE NEDERLANDSCHE PETROLEUM MAATSCHAPPIJ (Royal Dutch) ont décidé de distribuer au titre de l'exercice 1985 un dividende intérimaire de fl. 4,50 par action ordinaire d'une valeur nominale de fl. 10.

Sous déduction de l'impôt néerlandais sur le dividende (25%) et contre remise du coupon No 178 des certificats d'action au porteur munis de coupons, le dividende intérimaire sera payable en France, à partir du mardi 24 septembre 1985, auprès de

Lazard Frères & Cie  
121, boulevard Haussmann  
Paris, 8e.

Les actionnaires ayant leur domicile fiscal en France pourront obtenir une exonération (de 10%) de l'impôt sur le dividende, si les coupons sont accompagnés, lors de leur présentation, de la déclaration "Inkomstenbelasting nr. 92F" ou "nr. 95F" prévue pour l'application de la convention franco-néerlandaise de double imposition.

Ont droit au dividende intérimaire pour les actions au porteur dont les certificats sont munis d'une feuille de dividende qui ne se compose pas de coupons séparés (dits titres CP), ceux qui, le 13 septembre 1985, à la fermeture des

bureaux, sont détenteurs de telles actions et dont les feuilles de dividende se trouvent à cette date en dépôt auprès de Sicovam. Le dividende intérimaire sera versé le mardi 24 septembre 1985, sous déduction de l'impôt néerlandais sur le dividende (25%) au "Centrum voor Fondsenadministratie B.V." (Centre pour l'Administration de Valeurs mobilières), qui en assurera le transfert à Sicovam.

L'exonération (de 10%) de l'impôt néerlandais sur le dividende est obtenue en présentant, lors de l'encaissement du "certificat de coupon" délivré par Sicovam, la ou les déclarations "Inkomstenbelasting nr. 92F" ou "nr. 95F". Les personnes domiciliées en France bénéficieront dans ce pays d'un crédit d'impôt d'un montant égal à la retenue de 15% effectuée aux Pays-Bas.

Lazard Frères & Cie tiendra à la disposition des intéressés des instructions précisant les modalités de présentation.

Le crédit en compte ou le paiement de la contre-valeur du dividende seront effectués en francs français au cours du jour, déduction faite de l'impôt français exigible et de la commission de change d'usage.

La Haye, le 12 septembre 1985  
LA DIRECTION.

**Le Monde**  
**PUBLICITÉ FINANCIÈRE**  
Renseignements :  
246-72-23, poste 2412

(Publicité)  
Aujourd'hui, les toutes dernières affaires en vente de fonds de  
**COMMERCE**  
BOUTIQUES - LOCAUX - BUREAUX  
salons, cafés, librairies, divers  
dans le Journal spécialisé depuis 40 ans  
**LES ANNONCES**  
En vente partout 4,00 F + 30 F de port  
de France, 75011 Paris - Tél. 11 806.30.30

## Quand le Crédit National augmente son capital\*

Cela veut dire :

Assurer son développement,  
financer les entreprises,  
participer à la modernisation.

Pour les entreprises, une nécessité. Pour vous, une opportunité.

\* Souscription ouverte du 16 septembre au 16 octobre 1985. Jouissance : 1<sup>er</sup> janvier 1985. Une note d'information (visa COB n° 85-256 en date du 3 septembre 1985) est mise, gratuitement, à la disposition du public au siège de la société (45, rue Saint-Dominique - 75700 PARIS), et auprès des établissements chargés du placement. BALO du 9 septembre 1985.

**Crédit National**



## Projet du Royaume d'Arabie Saoudite Pour l'utilisation des viandes de sacrifice COMMUNIQUE de la Banque Islamique de Développement - Jeddah aux Pèlerins

La Banque Islamique de Développement - Jeddah - a le plaisir de porter à la connaissance des Pèlerins qui ont participé au projet du Royaume d'Arabie Saoudite pour l'utilisation des viandes de sacrifice - par l'intermédiaire de leurs mandataires ou du comité de supervision des procurations à l'abattoir pilote d'Al Moissam à Minâ - que l'accomplissement du rite d'immolation pour le pèlerinage 1405 H s'est achevé dans les meilleures conditions. Les procurations exécutées par le Comité ou supervisées par les mandataires, au nom des pèlerins, ont atteint le nombre de (307.266) trois cent sept mille deux cent soixante-six pour toutes sortes d'offrandes (Hady Tawaf, Hady Tamattu, Qurban, Fidyah, Udhya, Sadaqa) soit en augmentation de 65 % par rapport à l'année précédente.

Les viandes ont été distribuées aux pèlerins et aux nécessiteux de la Mecque et 177.567 têtes de montons - ont été expédiées par avion, bateau ou camion vers les pays islamiques suivants :

1.	Pakistan (Réfugiés Afghans)	30.667	carcasses
2.	Mali	5.190	
3.	Tchad	7.080	
4.	Mauritanie	6.780	
5.	Burkina Faso	5.890	
6.	Djibouti	17.000	
7.	Jordanie	40.960	
8.	Bangladesh : un bateau transportant	64.000	carcasses doit s'y
Total		177.567	

rendre le 11.09.1985.

La Banque saisit cette occasion pour exprimer aux pèlerins ses vifs remerciements pour la confiance qu'ils ont placée en elle et au gouvernement du Royaume d'Arabie Saoudite sa profonde gratitude pour avoir fourni à l'abattoir pilote d'Al Moissam-tous les moyens nécessaires pour rendre possible une telle performance.

Puisse Allah inspirer clairvoyance à la Umma Islamique, unifier ses rangs et lui assurer la gloire.

هكذا من الأصل







## *-Sur le vif*

## 999

Qu'est-ce qu'il a tout à coup, Misterrand, contre les journalistes ? Qu'est-ce qu'on lui a fait ? Vous pouvez me le dire ? Hier à Bibracte, il geuletonnait sur le site de Vercingétorix, un bon repas, bien arrosé à la cuvére du père François. Brusquement, il aperçoit dans un coin un groupe de confrères, la caméra et le stylo au poing. Il fronce un sourcil inquiet. Et il donne rapidement le signal d'un départ à la sauvette, étroitement protégé par un service d'ordre costaud et sans réplique.

10.80 %), et personne ne se presse donc.

D'où la nécessité de faire baisser les taux à court terme, ce qui entraînerait les cours des obligations en Bourse et favoriserait le placement de l'emprunt. Une telle opération serait facilitée par le reflux des liquidités, dû à la baisse des prix en août) et par les résultats relativement satisfaisants du commerce extérieur en août, pratiquement équilibrés.

Elle serait permise en outre par la bonne tenue du franc sur les marchés des changes, qui autorise la France à baisser ses taux de crédit, ainsi les taux sur l'eurofranc, après la réduction d'un demi-point du taux d'escompte allemand à la mi-août, que la France n'a pas encore imitée.

**FRANÇOIS RENARD.**

Pas très aimable non plus, Joxe. Lui, il s'sautu, furex, dans sa bagnote en grommelant que notre insistance confinait à l'impunité. Drôle de conception de notre métier. Le soir il se pointa, toujours d'aussi mauvaise posture, mais avec l'air d'un milicien des Mousineux. Il fit la gueule toute le soirée. Et en sortant il dit au revoir à Fabius, pas à Jospin. Il n'était peut-être pas d'accord avec le Report, mais l'autre n'y avait rien fait de mal. Ça n'était pas lui. Faut dire que ce n'était pas facile. Fabius ne s'y est pas risqué !

Il paraît que ça valait mille ce banquer des mils. D'abord, il en manquait un dit, d'étonné, que ça n'était pas lui. Ça n'était pas lui. Des circonstances indépendantes de sa volonté... Et les autres, le nez plongé dans leur assiette, se demandaient si c'était du lard ou du cochon ça plat où nous avions mis les pieds.

**LE DÉSAIR**

## En Afghanistan

## DEUX GÉNÉRAUX AURAIENT ÉTÉ TUÉS PAR LA RÉSISTANCE

encora», pour rassembler, lance le premier ministre, avant de souhaiter : « six mois d'énergie totale » à tous et la victoire au bout, et d'évoquer « le professeur de mauvais souvenirs, Raymond Barre ».

Quand M. Fabius porte un toast à « la patrie », quelqu'un l'ence « la Marseillaise ». Une voix isolée entonne un début de refrain qui se perd dans les applaudissements. C'est le tour de M. Lionel Jospin, qui dénonce la droite « destructrice », appelle au rassemblement et porta lui eussai un toast au président de la République — la grand rassembleur — et

Islamabad (Reuters). — La nuit dernière, les Afghans ont affirmé avoir capturé, mardi 17 septembre, un hélicoptère soviétique Mi-24, avec à bord deux généraux afghans et un officier soviétique, qui serait également un général, a annoncé l'Alliance islamique, l'un des principaux groupes des moudjahiddins.

Les huit passagers de l'hélicoptère, deux soldats soviétiques et six membres d'équipage en plus de trois officiers, auraient été tués lors de l'opération, qui a eu lieu près de l'une des positions de la résistance à Zavar, dans la province du Paktia, proche de la frontière pakistanaise, où la résistance a repris trois positions.

L'applaudimètre indique le match nul. D'ailleurs, comme d'habitude, tous sont surclassés par M. Robert Badinter, follement ovationné, quand le premier

L'affaire avait commencé par l'expulsion, jeudi 12 septembre, de 25 soviétiques accusés d'activité d'espionnage, à la suite des révélations faites par un détecteur soviétique, Oleg Gordievsky, présenté comme l'ancien résident du KGB pour la Grande-Bretagne. L'URSS avait presque aussitôt réagi en décidant d'expulser exactement le même nombre de Britanniques, à la suite de quoi le Foreign Office, estimant cette réaction « totalement injustifiée », avait annoncé le renvoi de six nouveaux ressortissants soviétiques, dont deux diplomates et un journaliste. — (Rueff. AFP. U.P.).

qu'ils avait perdus récemment précité l'Hezb-1-Islami. Les officiers aghdams seraient les frères Hamidullah et Ghulam Rasoul.

La dernière offensive lancée eût par les forces soviétiques contre les moudjahidhins s'est étendue semaine dernière non seulement Paktia, mais aux environs Kaboul, indiquait-on, mardi, les milieux diplomatiques occidentaux à Islamabad.

Les soldats soviétiques, devraient recevoir prochainement des renforts, semblent avoir une base clandestine très délicate, mais bien défendue par

Le trafic aérien était très perturbé, le 18 septembre en raison de la journée, par la grève des pilotes de la compagnie Air France. Les syndicats CGT, CFDT, CFEC, SNCTA (contrôleurs aériens, autonomes) et SAPAC (autonome) se sont vu opposer par M. Jean Auroux, secrétaire d'Etat chargé des transports, une fin de non-recevoir à leur demande d'intégration de leurs primes dans le calcul des retraites.

La participation des contrôleurs de la navigation aérienne au mouvement donne à celui-ci une réelle efficacité. Les centres de contrôle d'Alsace-Provence et de la région Rhône-Alpes ont totalement cessé. Celui d'Atthis-Mosne fonctionne à 80 % et celui de Bordeaux, à 50 %. Les tours de contrôle d'Orly (80 % de grévistes) et de Roissy (50 %) retardent les décollages des vols maintenus par Air France et UTA. De son côté, Air Inter a surpris l'ensemble de ses vols à l'exception de ceux qui desservent la Corse. La paralysie de ce trafic se poursuivra durant toute la journée du 19 septembre.

Moins silencieux, inquiets, secoués, mais pas plus informés

Des lors, la fête peut commencer. M. Giavry ouvre le bal, dit non au « *défilisme* », bisboute un peu et conclut : « *Nous pouvons et nous devons gagner* ! » Suit 1 mn 36 de François Mitterrand à Carresseone, que des écrans de télévision diffusent aux quatre coins de la salle. Pause-repas. Puis c'est l'heure des toasts. On se congratule.

M. Fabius porte un toast au président de la République, à son « *ami et camarade Lionel Jospin* », « *Exprofique, explofrique* »

ministre lance : « Ce n'est pas la même chose d'avoir comme ministre des affaires sociales Georges Durlauf ou Jean Lacouture. Ce n'est pas la même chose d'avoir comme garde des sceaux Alain Peyrefitte ou Robert Badinter ! »

L'hommage de la foule ne parvenait pourtant pas à sracher à M. Badinter un masque fatigué et quelque peu déabusé, insolite parmi ces socialistes visiblement heureux – quand même – d'être là.

**JEAN-LOUIS ANDRÉAN**

[Les responsables britanniques, et en particulier M<sup>me</sup> Thatcher, avaient manifesté l'espoir que PURSS s'abstînt de prendre de nouvelles contre-mesures, « encore plus injustifiées » selon Londres que les premières. Ils n'ont pas été entendus, et les Soviétiques ont préféré rétablir immédiatement « l'équilibre », adoptant à nouveau à l'égard de la Grande-Bretagne une attitude exceptionnellement égarée que dans ce type d'affaires, où ils se comportent habituellement de façon sensée. Ils ont alors mené à leur attitude place à présent Londres, dans une situation très délicate, et risquent d'envenimer pour longtemps les relations entre les deux pays.]

résistants près de la frontière pa-  
taïnaise. Par ailleurs, selon  
mêmes sources, les forces sô-  
cialistes ont entamé des opé-  
rations de nettoyage des poches de ré-  
sistance dans les vallées situées au  
nord et au sud de Kaboul, afin de  
détruire les caches des rebelles  
avant d'engager des opérations co-  
ntra la capitale.

● **M. Lederman et le port de  
croix gammée** — M. Charles Le-  
man, sénateur communiste du  
de-Marne met en cause l'attitude  
des policiers lors de l'inciden-  
tiste, vendredi 13 septembre, à  
gare Saint-Lazare à Paris

★ Pour tous renseignements : Air  
Inter : Tél. : (1) 539-25-25; Air  
France : Tél. : (1) 320-13-55; UTA :  
Tél. : (1) 775-75-75.

---

● **ENA contre ENS.** — L'Association des anciens élèves de l'Ecole nationale d'administration a décidé de déposer un recours en Conseil d'Etat contre le décret du 28 juillet permettant l'entrée directe à l'ENA de quatre élèves de l'Ecole normale supérieure (*le Monde* du 20 et du 31 juillet).

**Histoire et sociologie  
du syndicalisme  
XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles**

Patrick de Laubier

**192 p., 99 F**

**MASSON**   
Chez votre libraire

**200**  
**ORDINATEURS**  
de 400 F à 60 000 F

125 imprimantes  
3 000 adresses,  
un lexique, etc.

**LE GUIDE MICRO 85/86**  
**L'ORDINATEUR INCONNU** 39 F

**GUIDE MICRO, 39 F chez votre marchand de journaux**

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

**Le Monde**  
DES LIVRES

**Sur  
CFM**  
de 19 heures à 19 h 30

à Paris (89 MHz)  
à Lyon (100,3 MHz)  
à Bordeaux (101,2 MHz)  
à Saint-Nazaire-La Baule (94,8)

**MERCREDI 18 SEPTEMBRE**

**Allô « le Monde »**  
(72-62-97)

**L'affaire Greenpeace**  
Une émission animée  
par **FRANÇOIS KOCH**  
avec **BERTRAND LE GENDRE**  
et **EDWY PLENEL**

**Vente de fins de stocks  
tissus, papiers peints  
lampes, canapés, etc.**  
*du mardi 17 au  
samedi 21 septembre inclus,  
de 10 heures à 18 heures*  
**BESSON**  
1B, rue du Vieux-Colombier  
75006 PARIS  
Tél. : 548-87-62

**PROMOTION  
SALON DE LA MUSIQUE  
CONDITIONS EXCEPTIONNELLES  
PENDANT 6 JOURS**

Sur tous les instruments en stock  
du lundi 16 septembre au samedi 21 septembre.

 **hamm**

135-139 rue de Rennes Paris 6<sup>e</sup>. Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

**Le numéro du « Monde »  
daté 18 septembre 1985  
a été tiré à 528 088 exemplaires**

**JEUDI 19 SEPTEMBRE**  
**« LE MONDE » reçoit**  
**M. EDGARD PISANI**  
ministre chargé  
de la Nouvelle-Calédonie  
avec **PHILIPPE BOUQUER**

TIREZ BIEN PLUS DE VOTRE  
**IBM PC**  
*compatibles*  
**ORDI**  
30 F chez votre marchand de journaux

**CHAMBRE DE COMMERCE  
ET D'INDUSTRIE DE PARIS**

**LECTURE  
RAPIDE**

**STAGES ATTENDUS (3 jours - 1)**  
soit : **mardi 8, 15, 22 octobre 1985** et **4 février 1986**  
ou : **mercredi 3, 10, 17 décembre 1985** et **4 février 1986**

**STAGES PROGRESSIFS** : **chaque mercredi** de **9h à 12h15**  
(18 séances de **3h15 - 17h45** du **26 janvier 1986**)

**CENTRE TRUDAINE DE FORMATION COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE**  
39, avenue Trudaine 75009 PARIS - Tél. 280.23.23

M. Mme Melle  
adresse :

# VAL

**L'HEBDOMADAIRE DE L'AUDACE CAPITALISTE**  
en kiosque ou par abonnement  
**SPECIMEN SUR DEMANDE**  
actrice 6, rue d'Uzès, 75081 Paris cédex 02

(Publicité)

ANGLAIS/ALLEMAND/ESPAGNOL/ITALIEN/RUSSE/GREC

**PROFESSEZ!**

Valorisez votre formation, augmentez votre compétence, en étudiant une langue ou en préparant tranquillement un examen à vocation professionnelle, comme ceux des :

**CHAMBRES DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE**      **UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE.**  
**ETS TRADUCTEUR COMMERCIAL - INTERPRÈTE D'ENTREPRISE**

Exercer dans toute la France. Préparations essentielles à tous avec cours de mise à l'univers pour débuts et faux débuts. Formations par correspondance (inscriptions vers l'année) avec poss. de cours et séminaires complémentaires. Orientation et Diversification assurées. à : **LANGUES & AFFAIRES**, service 4392, 36, rue Collange.

هكذا من الله على